

Louis Balsan

Grottes et Abimes
des
Grands-Causses

ÉDITI
RO
MA
MIL

**GROTTE ET ABIMES
DES
GRANDS CAUSSES**

DU MÊME AUTEUR :

Spéléologie du département de l'Aveyron

Rodez 1946.

GROTTES ET ABIMES DES GRANDS CAUSSES

par

Louis BALSAN

Président du Spéléo-Club des Grands Causses

Vice-Président de la Société Spéléologique de France

Directeur de la IX^{me} Circonscription des Antiquités Préhistoriques

Conservateur du Musée Fenaille

avec 86 leicographies de l'auteur

Préface de Norbert CASTERET



IMP. MODERNE ROGER MAURY — MILLAU

1950

Mes premières pages sur les grottes des causses furent dédiées à mon regretté Maître et Ami E.-A. MARTEL.

Il est juste, et il me plait, que les suivantes portent le nom de son dévoué et modeste collaborateur :

LOUIS ARMAND
(1854-1921)

qui aménagea tant de cavernes et de sites caussenards et à qui nous devons le plus bel aven du monde.



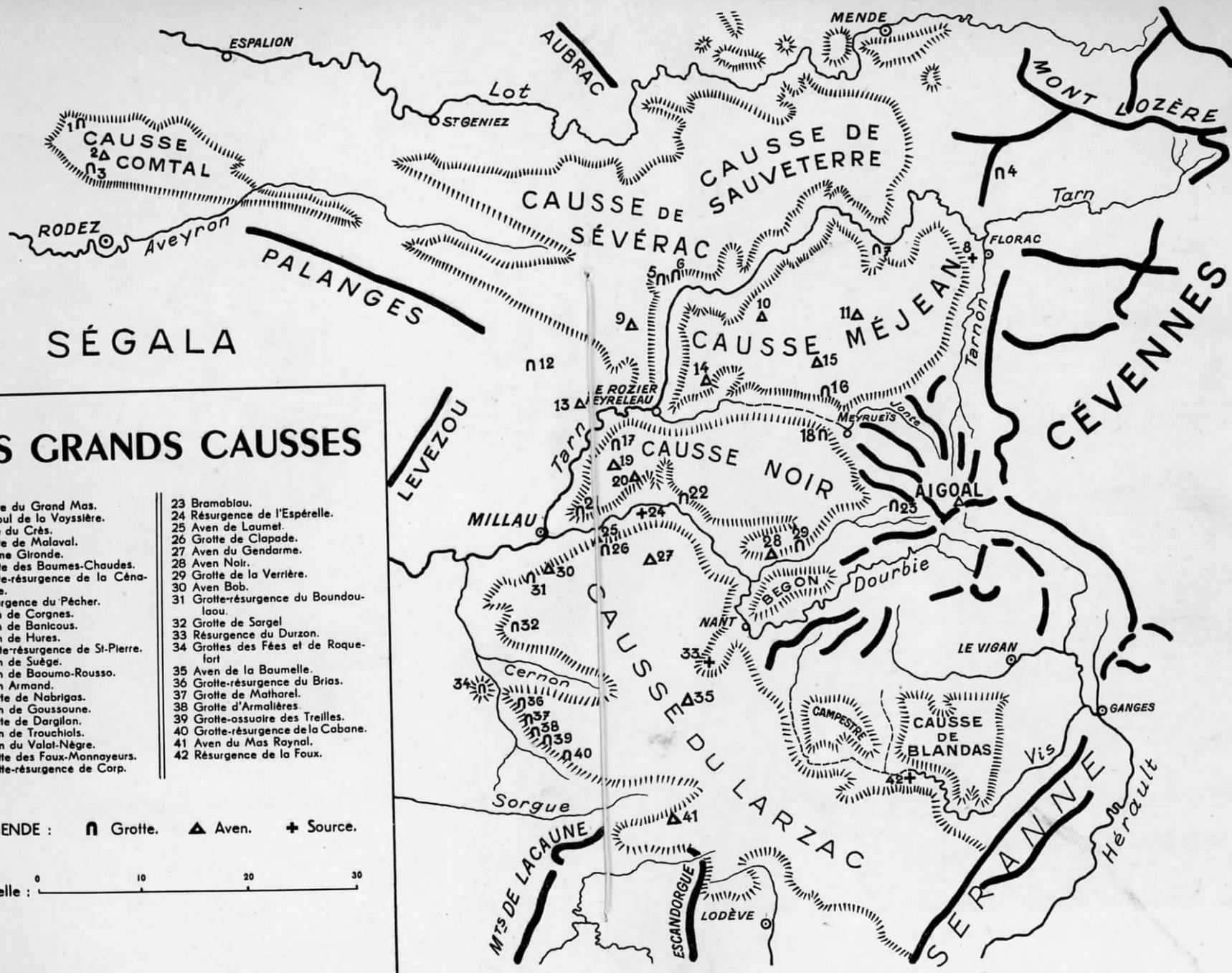
ÉDOUARD-ALFRED MARTEL (1859-1938)

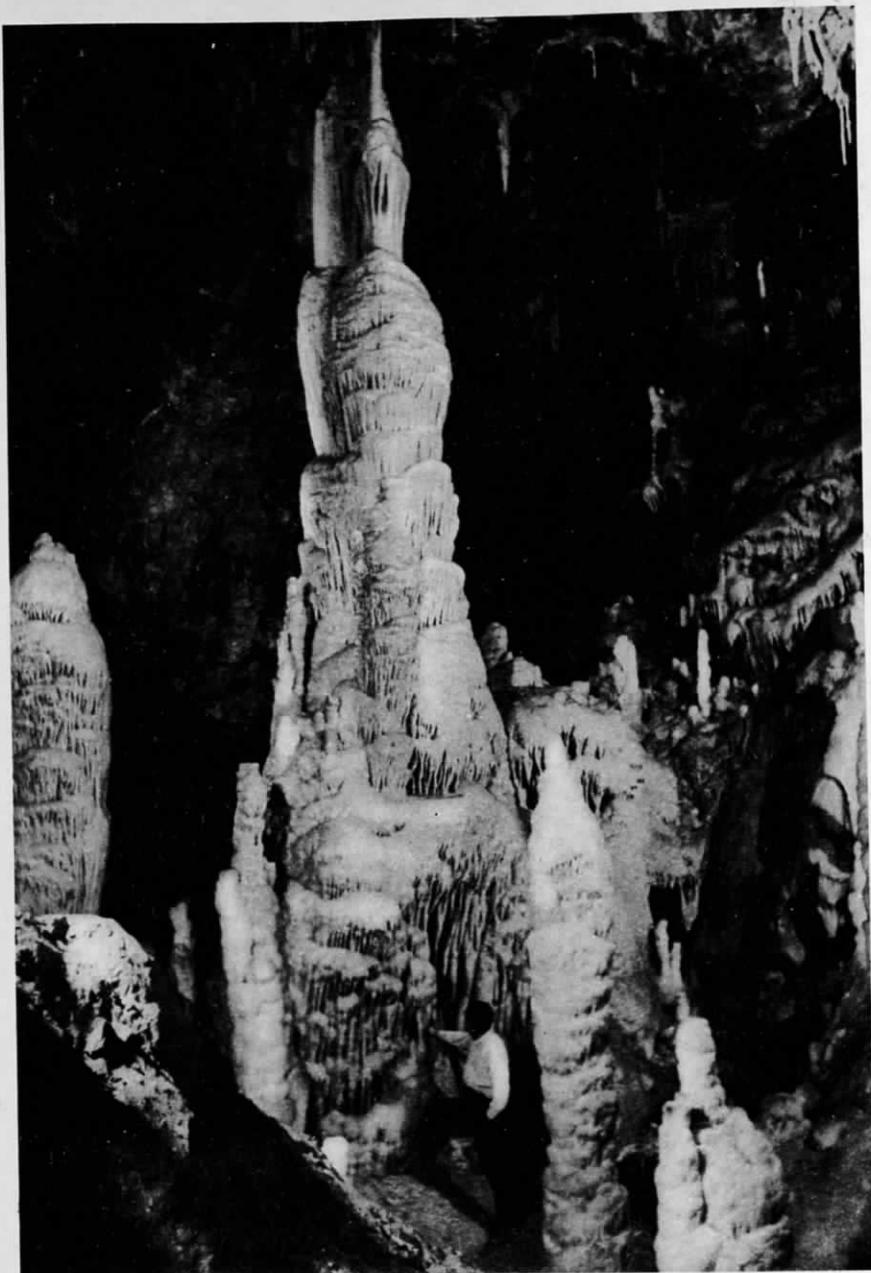
LES GRANDS CAUSSES

- | | |
|-------------------------------------|---------------------------------------|
| 1 Grotte du Grand Mas. | 23 Bramabiau. |
| 2 Tindoul de la Voyssièrre. | 24 Résurgence de l'Espérelle. |
| 3 Perte du Crès. | 25 Aven de Laumet. |
| 4 Grotte de Malaval. | 26 Grotte de Clapade. |
| 5 Baume Girande. | 27 Aven du Gendarme. |
| 6 Grotte des Baumes-Chaudes. | 28 Aven Noir. |
| 7 Grotte-résurgence de la Cénarète. | 29 Grotte de la Verrière. |
| 8 Résurgence du Pécher. | 30 Aven Bob. |
| 9 Aven de Corgnes. | 31 Grotte-résurgence du Boundou-laou. |
| 10 Aven de Banlicous. | 32 Grotte de Sargel. |
| 11 Aven de Hures. | 33 Résurgence du Durzon. |
| 12 Grotte-résurgence de St-Pierre. | 34 Grottes des Fées et de Roquefort. |
| 13 Aven de Suège. | 35 Aven de la Baumelle. |
| 14 Aven de Baoumo-Rouso. | 36 Grotte-résurgence du Brias. |
| 15 Aven Armand. | 37 Grotte de Malharel. |
| 16 Grotte de Nabrigas. | 38 Grotte d'Armalières. |
| 17 Aven de Goussoune. | 39 Grotte-ossuaire des Treilles. |
| 18 Grotte de Dargilan. | 40 Grotte-résurgence de la Cabane. |
| 19 Aven de Trouchiols. | 41 Aven du Mas Roynal. |
| 20 Aven du Valat-Nègre. | 42 Résurgence de la Foux. |
| 21 Grotte des Faux-Monnayeurs. | |
| 22 Grotte-résurgence de Corp. | |

LÉGENDE : n Grotte. ▲ Aven. + Source.

Échelle : 0 10 20 30





GROTTE DE DARGILAN : LE MINARET

PRÉFACE

Le grand public auquel s'adresse ce livre n'a pas à connaître et ne connaîtra jamais sans doute le détail des hardies explorations et des travaux extrêmement sérieux et étendus de l'auteur du présent ouvrage. Qu'il sache toutefois qu'il est un spéléologue chevronné et un savant préhistorien.

Président du Spéléo-Club des Grands Causses — sa région de prédilection où il opère depuis bientôt vingt-cinq ans — Louis Balsan est de surcroît vice-président de la Société Spéléologique de France, Directeur régional des Antiquités Préhistoriques et Conservateur du Musée Fenaille de Rodez.

Son érudition en matière de Spéléologie lui a permis, en marge de ses habituels travaux scientifiques, d'écrire les pages suivantes destinées à la large audience des touristes, des curieux, de beaucoup de jeunes qui ne manqueront pas d'être attirés et aiguillés vers les cavités ci-dessous décrites.

En effet, la Spéléologie est entrée définitivement dans nos mœurs ; elle n'est plus le fait de quelques rares spécialistes qui, au siècle dernier et même au début de notre siècle étaient critiqués ou tenus en suspicion par les populations rurales et peu, ou pas du tout, considérés par la Science officielle et les Pouvoirs publics. Les temps sont changés, on peut désormais en toute quiétude se livrer

aux recherches spéléologiques sans faire figure de chercheur de trésors ou de maniaque. Les paysans ne lâchent plus les chiens et ne les excitent plus contre de paisibles explorateurs de cavernes qui n'avaient que le tort de circuler dans des passages solitaires, des cantons reculés et ce, dans des tenues évoquant un peu trop la silhouette de brigands ou de rôdeurs. L'arrivée d'une caravane de spéléologues dans le hameau le plus retiré ne risque plus d'être confondue avec un cirque ambulante ou un convoi d'émigrants, comme de règle du temps de Martel !

Pas davantage on n'ira plus dénoncer aux gendarmes, qui firent diligence pour l'appréhender au coin d'un bois, un spéléologue boueux et dépenaillé, comme cela advint un jour à l'auteur de ces lignes !

Bref, si la Spéléologie a maintenant droit de cité et suscite de l'intérêt et même de la sympathie de la part des profanes, si les spéléologues peuvent désormais décliner leur qualité et se livrer en toute quiétude à leur recherche sur le terrain, c'est à des hommes comme Louis Balsan qu'on le doit.

En un quart de siècle il a en effet parcouru inlassablement ces Grands Causses qui sont le district le plus caverneux de notre pays. Il a inventorié, exploré, étudié, fouillé par centaines les grottes, les avens et les cours d'eau souterrains.

Il présente ici, mis à la portée du public, une sélection de ces cavités parmi les plus célèbres et les plus curieuses. On sent que l'auteur est plein de son sujet et qu'il aurait beaucoup à dire et à décrire, or, quand un homme connaît bien son métier et qu'il a quelque chose à dire il est toujours intéressant ; mais il a su mettre un frein à son érudition, il s'est limité pour ne pas sortir du cadre de l'ouvrage tel qu'il l'a conçu et voulu.

L'avantage de ce livre est d'avoir été vécu bien avant que d'être écrit ; il n'y a ici aucune compilation, aucune recension ; l'auteur est passé partout — souvent le premier — tout ce qu'il expose et décrit il l'a vu, scruté, étudié. Il l'a aussi photographié et, par

chance, il est un virtuose, un artiste dans cette spécialité délicate et souvent décevante de la photographie souterraine. De nombreuses et splendides illustrations agrémentent et complètent de la plus heureuse façon les merveilles souterraines décrites.

Le lecteur, visiteur éventuel de tant de cavités remarquables, n'a qu'à se laisser tenter et n'aura que l'embarras du choix. Et qui ne se laisserait tenter (après la visite de la célèbre et classique trilogie : Dargilan, l'Aven Armand, Bramabiau), d'essayer de surprendre dans son laquet le mystérieux poisson de la grotte de Gages ; de contempler les stalactites excentriques, l'Oursin, et les délicats atolls de la grotte de Saint-Pierre, les énormes cristaux prismatiques de la grotte de Suège, les rarissimes Fleurs de Gypse de l'aven Bob, les Orgues de l'aven du Valat Nègre ? Et quelle émotion d'admirer le tapis de perles de cavernes de l'aven de Gousoune, de déchiffrer les graffiti moyenâgeux des faussaires de la grotte des Faux Monnayeurs et de s'abîmer devant les empreintes et les griffades multimillénaires du grand ours des cavernes de la grotte du Grand Mas...

Le livre de Louis Balsan est non seulement un appel et un rappel utiles destinés à attirer les touristes vers les merveilles souterraines classiques et aménagées à leur usage, mais il vient aussi à son heure pour solliciter une catégorie de curieux et d'amateurs assez entraînés et qualifiés pour visiter d'autres cavités non moins belles, plus belles même par ce que non encore asservies, non apprêtées.

Il nous plaît enfin de constater que l'auteur, qui avait précédemment dédié un ouvrage à E.-A. Martel, a tenu à dédier celui-ci à la mémoire du modeste et précieux collaborateur de Martel : Louis Armand, l'inventeur de maints abîmes dont le plus beau, unique au monde, devait prendre le nom d'aven Armand. Voilà de la bonne, touchante et réconfortante confraternité.

Louis Balsan a aussi placé en tête de son livre le portrait de Martel qui, lui, consacra un demi siècle à cette région des Grands

Causses objet de ses constantes dilections. Disciple et ami de Martel, l'auteur a rappelé — il le cite plus de trente fois — le labeur vraiment formidable accompli par le créateur et l'apôtre de la Spéléologie.

Il arrive trop souvent hélas que l'on ait tendance à ignorer, à mésestimer, voire à critiquer l'œuvre des précurseurs, des pionniers, des aînés. Louis Balsan, fervent partisan et pratiquant du cuique suum, ne donne pas dans ce travers et n'oublie pas son devancier devant lequel il s'incline et s'efface, qu'il cite abondamment en le situant à sa place : la première en date, en valeur et en mérite. Cette attitude et ces sentiments l'honorent et le classent lui-même parmi les vrais et rares savants qui ignorent l'envie. Ces égards et cette justice rendus au Maître des Cavernes, au grand explorateur des Causses Majeurs, ajoutent aux propres mérites de Louis Balsan et de son attachant ouvrage.

Les Grottes et Abîmes des Grands Causses ont par ailleurs éveillé bien des résonances et des curiosités chez le vieux coureur des cavernes des Pyrénées à qui est échu l'honneur et le vif plaisir d'écrire cette préface qui veut être un confraternel hommage, bien senti et bien cordial, à son collègue et ami des Grands Causses.

NORBERT CASTERET.

AVANT-PROPOS

« Ouvre tes yeux à la beauté du monde
et ton âme au mystère... »

Pierre TERMIER.

(“ A la gloire de la terre ”)

De nombreux ouvrages ont été consacrés aux causses. Tous parlent plus ou moins des grottes et des abîmes de ce beau pays, aucun cependant ne leur a été spécialement réservé.

Le présent volume voudrait essayer de combler cette lacune.

Comme l'a si judicieusement dit Jules Verne : « les mots de la langue humaine ne peuvent suffire à qui se hasarde dans les abîmes du globe », voilà pourquoi ces pages présenteront autant d'illustrations que de texte.

* *

L'étude des cavernes, timidement ébauchée vers le milieu du siècle dernier par les autrichiens, a trouvé en France, en la personne de E.-A. MARTEL, son véritable fondateur.

Depuis la mort du Maître, chez nous comme dans les autres pays, les savants, les ingénieurs, les curieux, les sportifs, se sont plongés dans le monde souterrain et, de nos jours, plus personne n'ignore le sens et la portée du mot **spéléologie**.

* *

C'est d'abord au point de vue **scientifique** que la spéléologie doit retenir l'attention. Dans bien des disciplines : hygiène, hydrologie, géologie, zoologie, paléontologie, etc., elle a donné de surprenants résultats. Nous avons envisagé ailleurs, et nous reprendrons autre part, l'étude des grottes caussenardes sous cet angle, ce n'est pas notre but ici.

Dans le domaine **archéologique** les découvertes ne furent pas moins grandes. Les ossuaires et les habitats souterrains ont jeté une vive lumière sur nos origines. Ils sont nombreux dans les causses et mériteraient de longues pages : nous les écrirons peut-être un jour. Les grottes ornées ont révolutionné nos connaissances de l'art primitif, révélant que les occidentaux connurent, bien des siècles avant les peu-

ples asiatiques ou égyptiens, une peinture, une gravure et même une sculpture, parfaitement évoluées.

Si la spéléologie est un **sport** nous n'en dirons rien. Le sport est devenu, hélas ! une **affaire d'argent** et l'apanage de supporters, de marchands de casquettes ou d'apéritifs ; il ne nous intéresse pas sous ce jour.

C'est pour le **tourisme** de bien des pays un gros appoint que la spéléologie. La France, l'Italie, l'Autriche, la Tchécoslovaquie, la Belgique, les U. S. A., etc., ont mis en valeur leurs plus belles grottes.

La France est très favorisée dans ce domaine ; grâce aux recherches de Martel et de ses disciples elle peut montrer aux touristes un ensemble remarquable de grottes et d'abîmes des plus grands aux mieux ornés.

Les Causses sont pour beaucoup dans ce succès ; ils présentent, en effet, une sorte de **trilogie** qui synthétise parfaitement le monde souterrain :

La **grotte classique**, mais délicieusement ornée, avec **Dargilan**.

L'**abîme** avec l'**aven Armand** dont la forêt de stalagmites est unique au monde.

Enfin la **rivière souterraine** avec **Bramabiau**, aux perspectives grandioses, l'une des rares percées hydrogéologiques pénétrables.

Nous parlerons d'abord de ces trois merveilles, aménagées confortablement pour des visites faciles. Mais, à côté, il en existe d'autres, non ouvertes au public, qui feraient la fortune d'une région moins favorisée... Nous ne pourrions les citer toutes : elles sont trop ! Nous décrirons seulement les principales, en quelques mots, dans la seconde partie de l'ouvrage.

N.-B. — Ce volume n'ayant aucune prétention scientifique nous n'avons pas voulu alourdir ses pages de notes et renvoyons les spécialistes à notre « **Bibliographie du département de l'Aveyron** » ou à celles des départements limitrophes en cours de publication.

En appendice nous donnons les situations géographiques.

PREMIÈRE PARTIE

LES CAUSSES

LEUR SOUS-SOL

LEUR HISTOIRE

PREMIÈRE PARTIE

GÉNÉRALITÉS

CHAPITRE PREMIER

LES CAUSSES

LE MOT *causse*, que les uns veulent faire dériver du latin *calx* (chaux) et les autres d'un radical beaucoup plus ancien *cal*s (pierre, roche), est utilisé pour désigner une région naturelle géographiquement et géologiquement bien déterminée.

C'est celle qui, à l'ouest des Cévennes proprement dites, forme comme un grandiose palier, de près de 200.000 kilomètres carrés, entre le Massif Central et les plaines du Languedoc.



CARAVANE DE SPÉLÉOLOGUES SUR LE CAUSSE MÉJEAN

Cet ensemble se divise en deux parties bien distinctes : au levant les **Grands Causse**s, dits quelquefois **Causse**s Majeurs, du **Gévaudan** ou du **Languedoc** ; au couchant les **Causse**s du **Quercy**, baptisés souvent, par opposition aux précédents, **Causse**s Mineurs. Seuls les premiers retiendront notre attention dans ce volume.

Les Grands Causse

Les Grands Causse

Le *causse* de Sauveterre, assez mal délimité à l'ouest, se poursuit, de ce côté, par le *causse* Central de l'Aveyron et le *causse* Comtal. Nous arrêterons à ce dernier la limite de notre étude. Plus au couchant le *causse* de Villefranche se rattache normalement à ceux du Quercy.

Géologiquement les *causse*s sont formés de calcaires déposés par les mers à l'époque Secondaire. Leur épaisseur peut atteindre 800 mètres et s'étend du Trias au Portlandien.



LE CAGNON DE LA JONTE

Ce dépôt, très stratifié et fort bouleversé à l'époque Tertiaire, a été l'objet d'une intense érosion. Elle a agi d'abord en surface en arasant les couches supérieures et en creusant les grandes vallées. Ensuite à l'intérieur, et ce dernier travail, pour être moins visible que le précédent, n'en est pas moins important comme en témoignent les grottes, avens et rivières souterraines.

Géographiquement les causses sont de hauts plateaux, mais en prenant ce mot dans son sens le plus large car leurs dénivellations sont parfois assez sensibles, par exemple de 843 à 1278 mètres pour le Méjean. Cela représente cependant peu de chose en proportion de leur grande étendue.

La caractéristique dominante du causse est l'**aridité** : l'eau des pluies ne ruisselle pas longtemps en surface, elle est absorbée de suite par les innombrables fissures du calcaire pour ressortir en **résurgences** dans les vallées.

Deux aspects typiques se retrouvent dans toute la région :

D'abord la **lande** : elle s'étend souvent à perte de vue, sans le moindre arbre pour accrocher le regard, vibrante sous le torride soleil d'été, embaumée de l'odeur du thym et de la lavande, bruyante du crissement de millions de sauterelles qui s'élèvent en nuées sous le pas du promeneur : c'est déjà le midi !

Puis le **rocher**. Usé par l'eau, rongé par le gel, érodé par le vent, le calcaire prend des formes étranges. Parfois ce sont des masses isolées, comme le donjon de Roquesaltes dont le sommet sert de repère à plusieurs dizaines de lieux à la ronde. Ailleurs la dolomie, affouillée en rues profondes, présente l'aspect de véritables villes ruiniformes, Montpellier-le-Vieux par exemple.

Les pentes des causses sont coupées par de grandes falaises qui ajoutent beaucoup à leur pittoresque. Du haut de leurs balcons rocheux le panorama sur la vallée est toujours remarquable : celui du Vase de Sèvres, aux corniches du Méjean, est l'un des plus harmonieux que l'on puisse concevoir.

C'est une bien étrange sensation de contraste qu'éprouve le voyageur lorsque, quittant la lande déserte du plateau, il se trouve soudainement suspendu au-dessus de l'oasis de la vallée qui n'est souvent accessible que par de longs détours...

Les cultures sont rares sur les causses ; seules les dépressions de terrain, les **sotchs** en langage du pays, abritent de petits champs de céréales. Parfois, lorsqu'un accident géologique a remonté en surface un terrain plus marneux, la région s'émaille de cultures et de bosquets. Le pin sylvestre, la principale essence du causse, n'a jamais réussi à créer de véritables forêts.

La première richesse du pays est la **brebis**, le seul animal domestique qui peut trouver sa pitance dans l'herbe maigre des plateaux. Elle donne le lait nécessaire à la fabrication du savoureux fromage de Roquefort et la fine peau dont on fait le gant de Millau.

De cette pauvreté des plateaux et de l'industrialisation des vallées résulte une dispersion irrégulière de la population qui ne dépasse pas 9 habitants au kilomètre carré sur les premiers, contre 34 dans les secondes !

Mais il est une autre source de prospérité non moins négligeable pour les causses : le **tourisme**. Peu de régions sont aussi favorisées que celle-là. Ses gorges : Tarn, Jonte, Dourbie, Trévezel, Vis, etc., ses villes de rochers : Montpellier-le-Vieux, Roquesaltes, le Rajol, Caoussou, les Arcs de Saint-Pierre, etc., ses admirables corniches du Méjean, du Noir, du Larzac, ses contrastes : désert du plateau — oasis de la vallée, forment un tout incomparable, essentiellement varié, grandiose et harmonieux : les causses sont vraiment une des belles régions touristiques de France.

A côté de ce monde extérieur existe enfin le monde souterrain, non moins remarquable, encore plus imprévu. Vous cheminez dans la lande déserte : brusquement à vos pieds s'ouvre un vague trou, au premier abord bien insignifiant ; vous y pénétrez et découvrez un palais féérique, grand comme une cathédrale ou orné de cristaux étincelants, véritable palais de contes de fées ! Le **pays des contrastes** se poursuit aussi sous terre.

Avant de pénétrer dans ce monde enchanteur du sous-sol causse-nard nous essayerons de rappeler les grandes lignes de la formation des avens, des grottes et de leur étrange ornementation.



LA PERTE DE LA JONTE



UNE DESCENTE D'AVEN : LES CANS-LONGS, CAUSSE NOIR

CHAPITRE II

LE MONDE SOUTERRAIN

LA GROTTÉ, qui est essentiellement un phénomène du calcaire, a un processus de formation complexe mais en théorie simple :

Le calcaire n'est pas perméable par lui-même, comme on a voulu trop souvent le laisser entendre, mais les ruissellements le pénètrent par les innombrables fissures qu'ont provoqué les tassements et les mouvements géologiques.

L'eau agrandit ces fissures de deux manières :

D'abord par **érosion**, c'est-à-dire par usure mécanique et en entraînant des matériaux qui jouent le rôle d'abrasif (Bramabiau). Les **marmites de géants**, fréquentes dans certaines cavités (Brias) sont des bassins circulaires, plus ou moins larges et profonds, taillés en plein roc par la rotation d'un caillou, la **meule**, à laquelle les courants d'eau donnent un violent mouvement giratoire. L'enchevêtrement de telles marmites arrive à découper la roche en dentelle de pierre.

Ensuite par **corrosion**. L'eau pure ne dissout pratiquement pas le calcaire mais, chargée du gaz carbonique qu'elle emprunte à l'air ou dans les couches végétales traversées, elle l'attaque légèrement.

Cette dernière action est très lente, cependant avec le temps — et que comptent les siècles en géologie ! — elle produit des résultats extraordinaires soit par leur ampleur, soit par leur délicatesse. C'est ainsi qu'à la grotte de Matharel ce seul phénomène chimique a creusé en pleine roche des puits de plus de dix mètres de diamètre tout en dégageant, à côté, des fossiles d'une ténuité extrême.

Les actions combinées de l'érosion et de la corrosion, si intimement liées qu'il est souvent difficile de délimiter leurs influences réciproques, agissent suivant les fissurations verticales que l'on appelle **diaclasses** ou horizontales : les **joint**s.

Dans le premier cas, lorsque le vide résultant conserve la verticalité l'on a un **aven**. Si la cavité, favorisée par les joints, est dans un plan plus ou moins horizontal, nous lui donnons le nom de **grotte**.

Mais cette distinction est toute de principe : une grotte peut se poursuivre en aven (les Baumes-Chaudes) ou un aven peut présenter des élargissements qui sont de véritables grottes (l'Armand).

L'eau, enfouie par les avens-diaclasses des plateaux, qui peuvent être apparents ou cachés par les terres végétales, suit ensuite les

grottes-joints pour ressortir en **résurgences** dans les vallées. Elle n'est pas filtrée et peut être contaminée si elle a « lavé » quelque charogne jetée dans un abîme...

Théoriquement l'on devrait pouvoir suivre l'eau depuis l'aven jusqu'à la résurgence. Pratiquement les traversées de part en part, les **percées hydrogéologiques**, sont très rares ; Bramabiau en est un exemple remarquable. Presque toujours ce sont des rochers plongeant dans l'eau, appelés **voûtes mouillantes**, ou **siphons**, qui arrêtent les explorateurs, ou bien des étroitures ou des éboulis dans lesquels seul l'élément liquide trouve passage. Il est cependant quelquefois possible de remonter assez loin dans les canaux des sources. C'est ainsi qu'à la Cabane le visiteur peut parcourir plus d'un kilomètre et demi de formidables galeries.

Les **thalwegs**, points bas des vallées, ne limitent pas d'ailleurs la circulation souterraine qui se poursuit quelquefois bien au-dessous. En aval de Meyrueis la Jonte est à sec l'été. Un aven, de plusieurs dizaines de mètres de profondeur, n'a pas permis de retrouver son lit souterrain. Dans cette perte la rivière, l'hiver, s'engouffre en cataractes.

Un autre apport d'eau, des sources caussenardes, n'est pas à négliger, bien qu'il paraisse moins important que les ruissellements : c'est celui qui provient de la condensation, dans certaines conditions, de l'humidité de l'air. Dans plusieurs grottes, comme au Teil, il est possible de saisir sur le vif ce curieux phénomène.

L'eau, qui est à l'origine de la formation des cavités souterraines, est aussi à la base de leur obstruction.

Lorsque l'affouillement a été trop grand, des éboulements importants se produisent, mais alors une seconde caverne d'effondrement se produit, en général, au-dessus. Dans d'autres cas les énormes masses d'argile entraînées par les ruissellements arrivent à colmater les couloirs.

Mais c'est surtout le **concrétionnement** qui joue le plus grand rôle dans le comblement des cavernes :

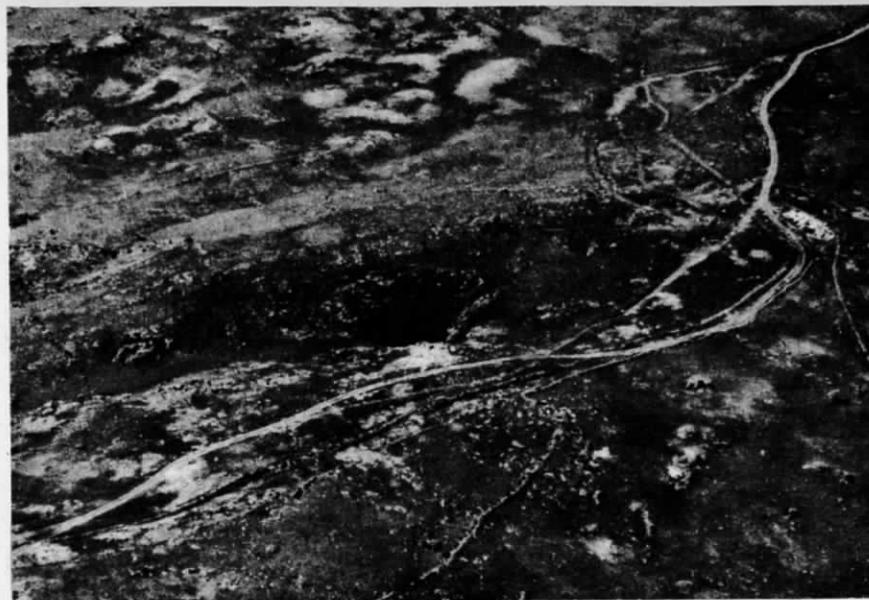
L'eau qui suinte par les fissures des plafonds s'évapore en déposant l'infime quantité de calcite (carbonate de chaux) qu'elle contenait en dissolution (grâce au gaz carbonique recueilli lors de ses passages dans l'air et dans l'humus, comme nous l'avons vu précédemment).

A coups de siècles ces dépôts arrivent à former des sortes de longs macaronis qui s'épaississent peu à peu pour donner les **stalactites**.

Les gouttes d'eau, trop grosses, qui chutent au sol, forment à leur tour, sur ce dernier, un nouveau dépôt : les stalagmites. Stalactites et stalagmites peuvent se réunir en **colonnes** ou en masses assez importantes pour obstruer les plus grandes galeries.

La variété du concrétionnement est infinie : lorsque la goutte d'eau glisse sur une paroi en suivant un même chemin, elle construit de véritables **draperies** parfois délicieusement translucides et dentelées.

En tombant de très haut, et suivant un processus encore mal défini, l'eau construit des stalagmites en **piles d'assiettes** ou à **grandes**



UN AVEN VU D'AVION : GROUSSETTE (MÉJEAN)
UNE RÉSURGENCE : LA FOUX DE LA VIS (LARZAC)

feuilles telles les admirables imbrications des colonnes de l'Aven Armand.

Si un grain de sable, sur le sol, se trouve sous un ruissellement vertical il peut se recouvrir de couches concentriques de calcite et devenir ces curieuses billes connues sous le nom de **perles des cavernes**. Encore très peu connues jusqu'à ces dernières années on en a signalé maintenant un peu partout. C'est l'aven de Goussoune, sur le Noir, qui renferme la plus belle collection connue, plusieurs millions sans doute !

Les concrétions poussent parfois des excroissances divergentes en tous sens ; elles sont alors appelées **excentriques**. Dans d'autres cas la calcite cristallise en aiguilles extrêmement fines ou bien en énormes cristaux (Suège).

Exceptionnellement se rencontrent des concrétions d'une formation chimique différente : les admirables **fleurs de gypse** dont l'aven Bob nous a donné de très beaux exemplaires.

Et tout cela est tantôt translucide, tantôt d'un blanc absolu, quelquefois coloré de teintes chaudes ou bleutées : les fantaisies de dame nature sont infinies, c'est un parfait artiste qui sait renouveler sans cesse ses formes et ses coloris.

CHAPITRE III

HISTORIQUE

DE TOUT temps l'homme s'est intéressé aux cavernes.

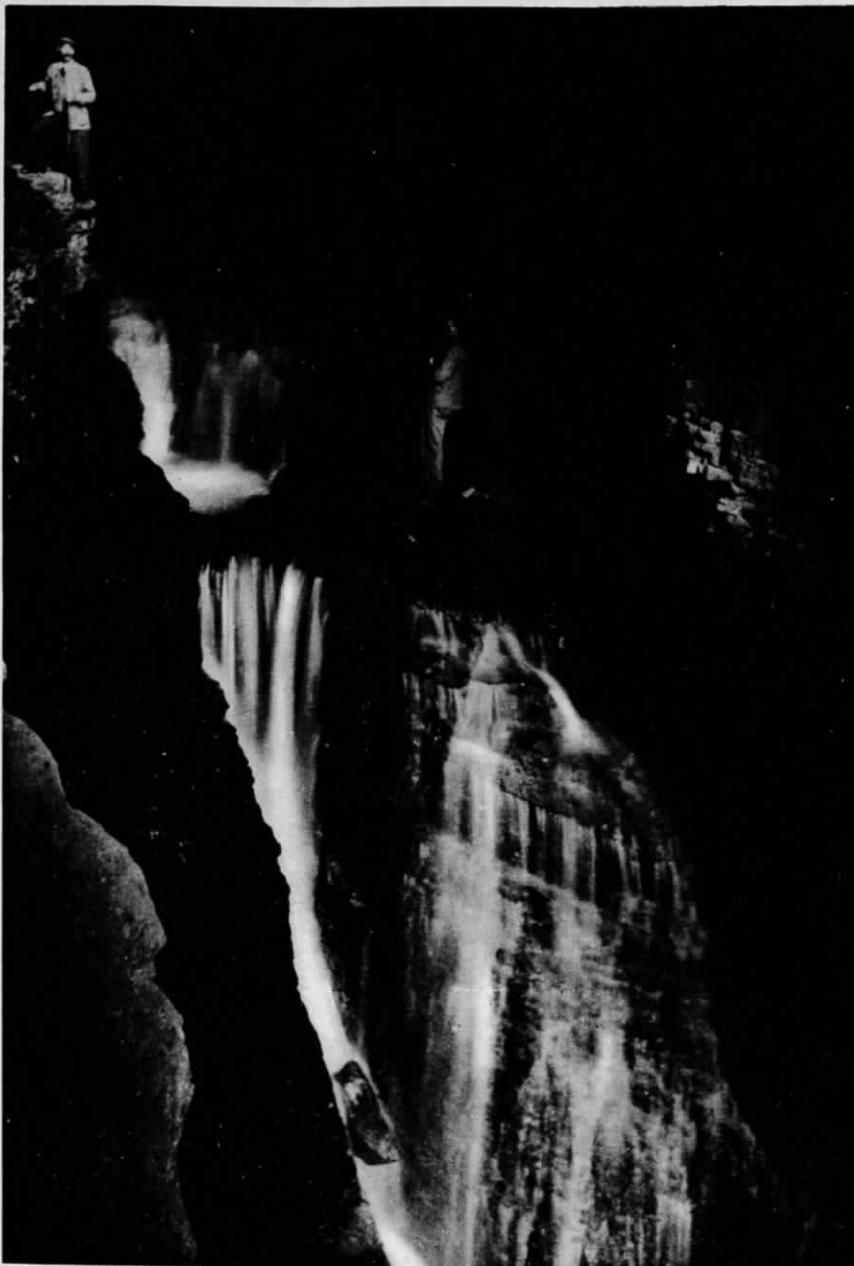
Il n'est pas encore possible de parler du paléolithique caussenard. Le seul outil certain et bien daté de cette période est la pointe moustérienne que nous trouvâmes dans un aven de remplissage, près de Cadou, sur le Comtal. Il y a une cinquantaine de milliers d'années l'homme est passé par là, l'on ne peut affirmer qu'il y vécut ?

A l'énéolithique au contraire, presque au début de l'Age des Métaux, les grottes servirent à l'habitat et à l'ensevelissement. Le moindre trou bien exposé révèle toujours, au chercheur, des documents archéologiques. Certaines grottes : les Treilles, Bouche Rolland, etc., ont donné des vestiges anciens aussi nombreux qu'intéressants ; plusieurs autres, les Baumes Chaudes par exemple, des matériaux ostéologiques de première importance pour l'étude des races primitives.

A l'Age du Fer (période dite de Hallstatt) l'homme conserve encore son premier abri, comme en témoignent les grottes de Clapade, de Lendric, etc. ; mais il ne lui servit bientôt plus que de temple (Sargel).

Puis, au début du premier siècle, le toit naturel est abandonné et nous ne trouvons plus, au cours des âges suivants, que des occupations accidentelles :

La grotte de Corp, dans la Dourbie, fut utilisée comme nécropole au VII^e siècle. Au XII^e d'adroits sculpteurs de La Roque Ste-Marguerite taillaient des chapiteaux dans des concrétions de la Poujade. La célèbre caverne de Bouche-Rolland, sur le Comtal, était déjà montrée avec orgueil aux visiteurs de marque dès le XVI^e siècle. Au XVII^e la grotte de



BRAMABIAU : LA SECONDE CASCADE

Clapade, sur les pentes du Larzac, servait d'habitat à une certaine Marcelline Paupeline. Vers la même époque celle des Faux Monnayeurs, sur le Noir, abritait une bande d'audacieux faussaires.

C'est vraisemblablement en 1785 que l'abbé Carnus, professeur de physique au lycée de Rodez, se fit descendre dans le Tindoul de la Vayssière et ce fut, sans doute, la première exploration scientifique du monde des abîmes.

Au XVIII^e siècle les seigneurs du Monna formaient le projet d'exploiter les concrétions de la Poujade qu'ils baptisaient **Pierre de congélation** et prenaient pour une sorte de marbre.

Enfin, dans notre siècle, une caverne des causses servit, entre deux guerres, à abriter du matériel de l'armée et, pendant l'occupation, diverses cavités furent de précieux refuges pour les maquisards.

Sans compter les nombreuses grottes utilisées depuis toujours à l'affinage du **Roquefort** et des autres fromages.

Mais ce n'est qu'à partir du XIX^e siècle que les grottes des causses furent l'objet de prospections suivies et d'études sérieuses.

Jusqu'en 1884 cette région était peu connue. En 1819 Depping, en 1838 Girault de Saint Fargeau, Taylor et Nodier en 1835, Georges Fabre en 1872, etc., avaient été des précurseurs. Ce sont surtout W. Martin et A. Lequeutre qui, en 1879, révélèrent les beautés et les curiosités des Gorges du Tarn.

Peu d'années après, en 1883, L. de Malafosse et E.-A. Martel, attirés par les descriptions enthousiastes des précédents, vinrent à leur tour et ce fut alors l'extraordinaire série de découvertes du second.

Jeune agrégé au Tribunal de Commerce de la Seine, mais déjà grand voyageur et premier prix de géographie au Concours Général de 1877, Martel se passionna de suite pour les causses ; leurs grottes et abîmes retinrent surtout son attention : il ne résista pas à l'attrait de l'inconnu...

De ses nombreuses campagnes d'explorations souterraines, étendues bientôt à toute la France et à l'étranger, devait résulter d'innombrables publications et la révélation des lois de l'hydrologie souterraine. Si de tous temps l'homme connut les cavernes l'on peut bien dire que la spéléologie ne prit corps qu'avec Martel.

En 1888, lors de sa première campagne, c'est l'audacieuse traversée de Bramabiau, réputée irréalisable, puis les explorations des résurgences des Douzes, de Castelbouc, de Saint-Chély, des grottes de Dargilan, des Baumes-Chaudes, etc.

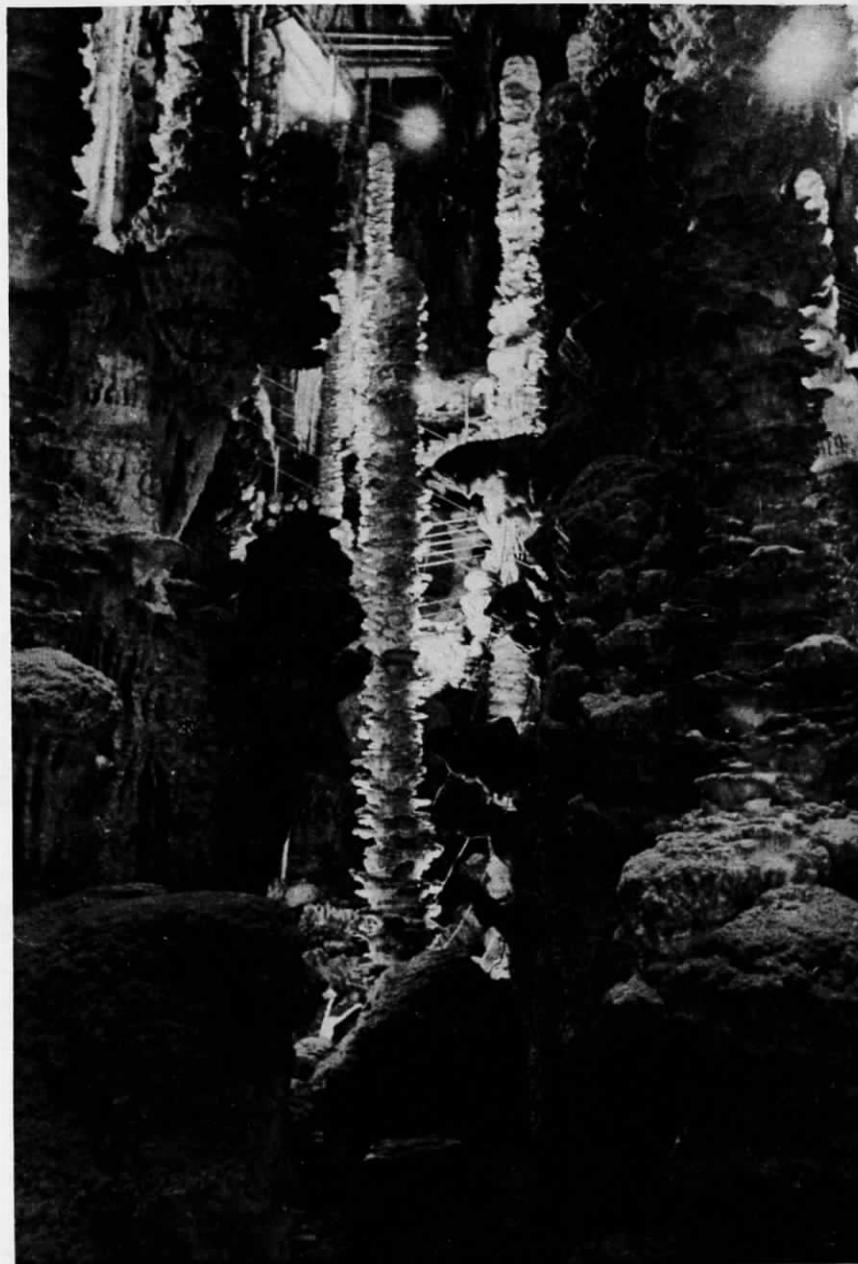
L'année suivante les avens reçoivent sa visite : Bessoles, Hures, Alteyrac, Guissote, Combelongue, l'Égue, la Bresse, Tabourel, le Mas Raynal, Rabanel, étourdissante série devenue classique. Pas loin de chez nous c'est enfin la sensationnelle découverte de Padirac. Seuls ceux qui ont participé aux explorations du temps héroïque de la bougie et des échelles de corde, peuvent se représenter ce que cette campagne a demandé d'efforts, de volonté, de science et de désintéressement !

1897 voit la surprise de l'Aven Armand. Mais entre temps le Maître n'est pas inactif... Son premier volume, **Les Cévennes**, fit connaître cette admirable région et draina vers elle le monde touristique. Martel fut le pionnier et le bienfaiteur des causses et, les causses reconnaissants, lui ont érigé un monument à la Muse, au cœur de ce pays qu'il aimait tant.

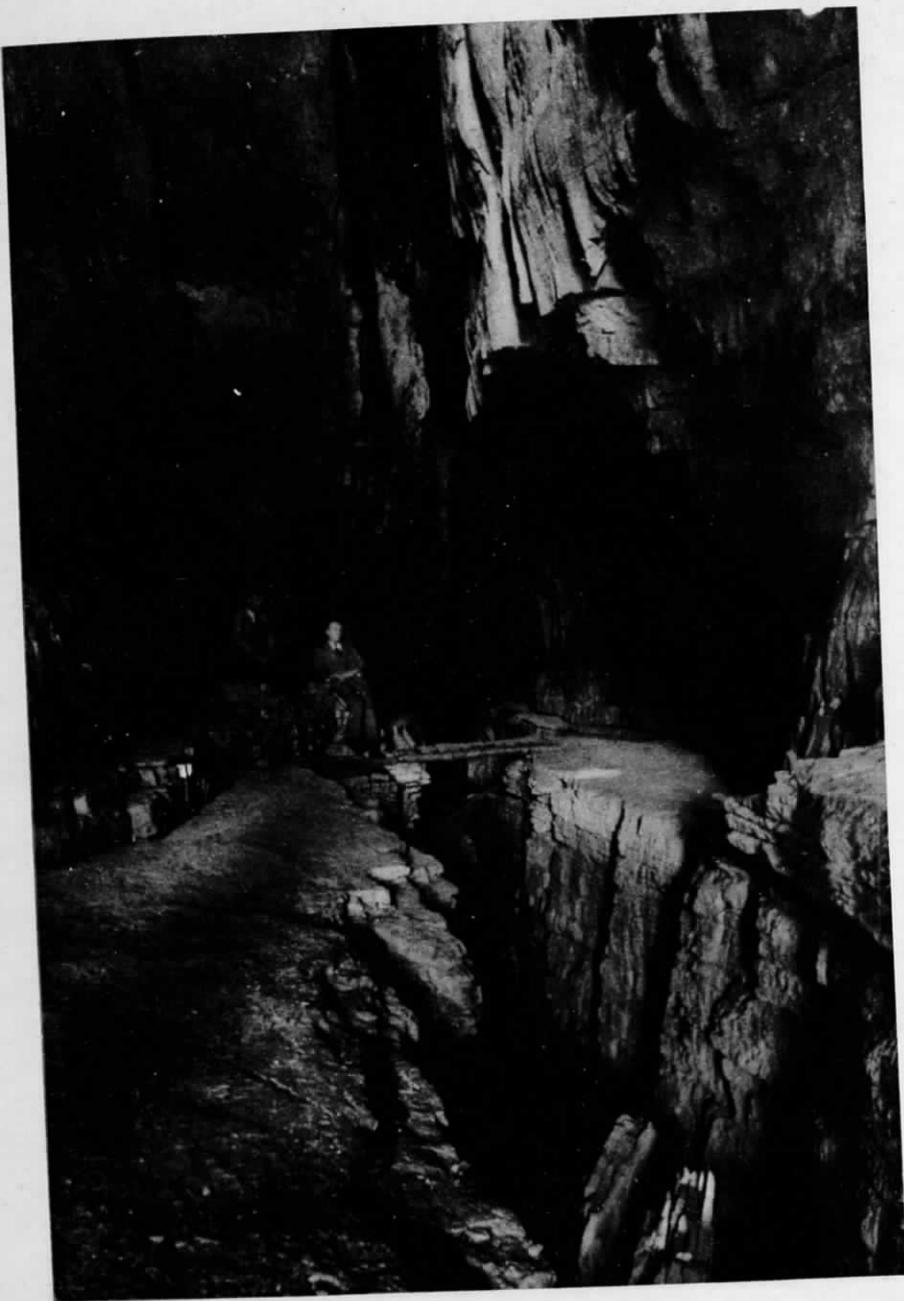
Depuis sa mort plusieurs sociétés ont repris l'exploration : Club Cévenol, Société Spéléologique de France, Alpina, Club Alpin Français, Spéléo-Club des Grands Causses. Mais, si de nombreuses grottes, quelquefois très belles, ont été découvertes aucune n'a pu égaler encore, au point de vue touristique, la trilogie remarquable : Aven Armand, Bramabiau, Dargilan.



GROTTE DE GAGES : STALAGMITES



AVEN ARMAND : LE SENTIER DE VISITE



BRAMABIAU : EN AVAL DE LA SALLE DU HAYRE

SECONDE PARTIE

LES GROTTES AMÉNAGÉES

SECONDE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

LA RIVIÈRE SOUTERRAINE DE BRAMABIAU

DÈS SON arrivée dans les causses, Martel comprit que le Rozier-Peyreleau était le cœur de ce pays ; il en fit son séjour préféré et c'est de là qu'il aima toujours rayonner dans ses gorges et sur ses plateaux.

Il eut la bonne fortune de faire aussitôt la connaissance du notaire des lieux, Adrien Fabié, et ce dernier s'empessa de lui montrer les sites pittoresques qu'il avait déjà remarqués.



BRAMABIAU : LA TRAVERSÉE DU LAC



BRAMABIAU LA SORTIE

C'est ainsi que Fabié conduisit Martel sur le Causse Noir visiter la pittoresque église de Saint-Jean de Balmes, le grandiose cirque de Madasse et son joyau l'ermitage de Saint-Michel, les chaos ruiniformes du Rajol et de Roquesaltes, enfin, à l'extrême levant, Bramabiau dont le ruisseau souterrain, le Bonheur, traverse, en grondant, le petit plateau de Camprieu.

Martel tomba en arrêt devant les sombres arcanes du Bonheur : « La nature a exécuté, à coups de siècles, une de ces œuvres qui confondent l'imagination » écrivait-il, et, dépeignant cet ensemble extraordinaire, il ajoutait : « je ne crois pas cette fois qu'on ose jamais suivre son cours dans les conduites de la montagne : aucun aven n'est plus noir et formidable... »

Quatre ans devaient passer avant qu'il n'osât lui-même... quatre ans pendant lesquels le gouffre béant du Baset et l'effrayante brèche mugissante de l'Alcôve hantaient ses rêves mais lui laissaient entrevoir déjà tout le problème du creusement des grottes dont il devait dévoiler, plus tard, le processus.

Le 28 juin 1888, accompagné de ses cousins Gaupillat, d'Armand, qui devait devenir par la suite son plus fidèle collaborateur, et de plusieurs aides, Martel réussissait la première traversée du Bonheur souterrain.

Il est difficile, en notre temps où la spéléologie est devenue un simple sport à la mode, de se figurer ce que représentait alors un tel exploit : au siècle des clippers, qui songe encore aux difficultés de la caravelle de Colomb ?

Rentrés à 8 heures du matin par la perte du Bonheur, ils ne devaient ressortir de l'Alcôve qu'à 22 heures 30, ayant mis près de 15 heures pour suivre sur ses 5 à 600 mètres la rivière hypogée et visiter quelques galeries adjacentes.

Si de nos jours encore la traversée n'est pas à la portée de tous les touristes, il est cependant facile de visiter, en été, le tunnel d'entrée ; pour le couloir de sortie des guides accompagnent les visiteurs et l'on peut remonter facilement jusqu'à la **Salle du Havre**.

Il est malaisé de décrire Bramabiau : une telle étrangeté de la nature ne se dépeint pas : il faut la voir... Tout au plus pouvons-nous situer un peu les lieux...

A la limite des Cévennes proprement dites et des causses, dans le département du Gard, non loin du village de Camprieu et à 7 kilomètres au sud-est de Meyrueis, se trouve Bramabiau.

Issu de la Séreyrède, col du massif de l'Aigoal, le petit ruisseau du Bonheur serpente sur quelques kilomètres dans une agreste vallée gréseuse. Arrivé à hauteur du minuscule plateau calcaire de Camprieu il disparaît dans un large tunnel pour ne revoir le jour que quelques cinquante mètres plus loin, et 90 mètres plus bas, en changeant de nom et en prenant celui de Bramabiau.

Le tunnel où s'engouffre le Bonheur, étrangement régulier, ne mesure pas moins de 10 à 15 mètres de largeur sur une dizaine de hauteur et 80 de longueur. Il se termine par un aven : le **Baset**, formé par l'effondrement de la voûte. Cette baie grandiose éclaire parfaitement les lieux.

Après le Baset le tunnel se poursuit, sur une soixantaine de mètres, en faisant un angle droit avec sa première partie. Trois fissures s'ouvrent sur son côté droit ; l'hiver le Bonheur, qui traverse tout le tunnel, y disparaît en grondant. L'été, au contraire, le ruisseau s'infiltré peu à peu dans son lit quelques centaines de mètres avant le grand porche d'entrée. Il est alors possible de se glisser dans les galeries étroites et d'effectuer une promenade apocalyptique dans les entrailles de la terre.

Ici foie de ces concrétions qui ornent tant d'autres cavernes : le travail de la nature n'a pas été **constructif**, mais entièrement **destructif**, et combien !

Le ruisseau du Bonheur, au nom si poétique, si charmant, ce doux ruisseau si calme l'été, prend quelquefois, lors des grands orages ou des rapides fontes de neige — l'Aigoal est le point de France où les précipitations atmosphériques sont les plus fortes — des proportions de grosse rivière. L'eau, qui peut monter de 30 mètres dans certains couloirs, se livre alors à un travail d'érosion très intense, d'autant plus efficace que la fissuration du calcaire brun, qui forme le causse de Camprieu, est très stratifié, très fissuré et assez tendre.

Dans tous les sens, quelquefois sur 2, 3, 4 étages, ou davantage, s'ouvrent des galeries ; les unes très basses exigent une reptation délicate, les autres, de plusieurs dizaines de mètres d'élévation, présentent de grandioses perspectives.

Ce labyrinthe est dangereux : une boussole ne permet pas toujours de se retrouver dans ses douze kilomètres de galeries reconnues... sans compter les autres !

En suivant le ruisseau, si nous pouvons le trouver au début, le risque de s'égarer devient moindre.

Essayons : dans la seconde partie du Tunnel, qui fait suite au Baset, glissons-nous dans la plus large fissure. Quelques gours, escaliers, étroitures, ne rendent pas le passage facile. Si vous hésitez devant ces légers obstacles ne continuez pas ; ils ne sont rien à côté des suivants...

Après une salle d'éboulis très tourmentés, où des galeries latérales peuvent vous égarer dans un dédale inextricable vers le nord ou vous ramener à l'est vers la sortie, vous rejoindrez, si vous avez un peu de chance et le plan des lieux, la galerie dite **du lac**.

Suivant les saisons le dit lac est une simple flaque à traverser, de l'eau jusqu'aux genoux... ou par-dessus la tête ! Dans ce dernier cas le ruisseau y cascade en produisant parfois un brouillard intense.

Une galerie, de direction sud, plus ou moins sèche, la **grande fourche**, permet d'éviter le bain forcé, mais elle n'est pas commode à dénicher ni d'accès aisé.

Ensuite, jusqu'à la sortie, le couloir se poursuit, assez régulier, haut de trente à cinquante mètres.

D'abord le cheminement est facile, l'eau n'arrivant qu'à la cheville ; quelques rapides peuplent de leurs bruissements le grand silence. Des porches latéraux s'ouvrent inaccessibles dans les parois. Les troncs d'arbres, coincés à plusieurs dizaines de mètres de hauteur, montrent qu'il ne ferait pas bon de se trouver en ces lieux lors des crues !!!

Un bruit plus accusé indique bientôt l'approche d'une cascade ; ce n'est que celle du **bain de siège**, plus bavarde que méchante.

Puis la profondeur de l'eau augmente ; il devient nécessaire de passer en opposition entre les parois, quelquefois très haut dans la galerie, ou de continuer en bateau pneumatique... ou à la nage.

Le pas du diable succède à la salle du repos ; les diverticules latéraux s'ouvrent maintenant plus nombreux à droite et à gauche à des hauteurs diverses.

Le bruit d'une nouvelle cascade s'intensifie, sa descente, de plusieurs mètres, sans être difficile est délicate, la roche étant très glissante. Deux autres chutes encore, dont les échos sont étrangement amplifiés par les grandioses voûtes, et c'est alors un spectacle splendide : un long couloir s'ouvre devant vous, rectiligne sur 150 mètres de longueur, haut de plus de 50, étroit parfois de 1 à 2, éclairé indirectement



BRAMABIAU : ECHAPPÉE VERS LA SORTIE

par la lumière du jour qui se réfracte en teintes irréelles sur les parois brunes et faisant miroiter l'eau glauque du ruisseau.

Derechef deux nouvelles cascades et voici le débouché sur l'alcôve, dans le cirque enchanteur aux parois violemment érodées du Bramabiau, car, en revoyant le jour le ruisseau change de nom.

C'est le bruit de la dernière cascade, amplifié par le cirque des falaises, d'une ampleur incroyable lors des grandes crues, qui a fait donner à ces lieux le nom de Bramabiau, en patois brâme biâou, c'est-à-dire le bœuf qui brame.

A côté de la rivière centrale que nous venons de parcourir, épine dorsale de l'ensemble, des kilomètres de galeries adjacentes ne sont pas moins remarquables. Du Pas du diable une longue suite de couloirs permet d'atteindre, par un labyrinthe compliqué, la salle des perles où de curieuses concrétions libres, rondes, de véritables billes, se rencontrent en très grand nombre. De là on peut gagner un belvédère suspendu au plafond de la grande galerie. La vue y est saisissante vers la sortie : l'œil plonge de plus de 50 mètres sur la rivière qui, brillante de la lumière du jour qu'elle reflète, semble de mercure. Le bruit indéfinissable et assourdi de l'eau, la sensation de vertige dans l'imprécise clarté, contribuent à faire de ce lieu un site étrangement beau et dantesque : jamais dans nos campagnes spéléologiques nous n'avons trouvé de grotte où l'on puisse comprendre et sentir aussi intensément la grandeur du monde souterrain.

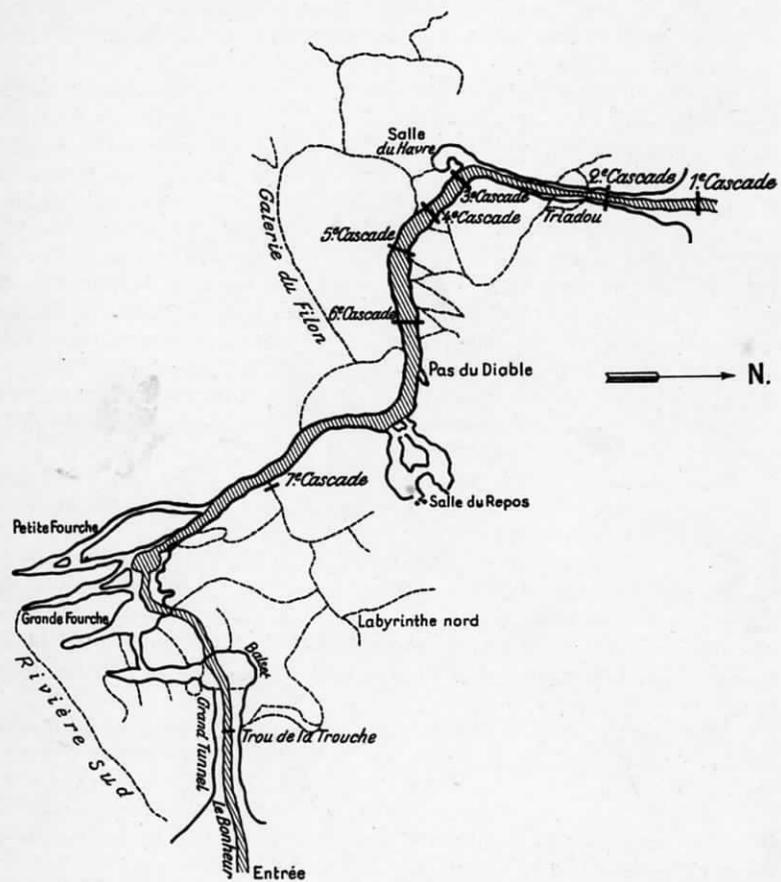
Cette traversée sans présenter de sérieuses difficultés n'est pas cependant à la portée de tous. Mais, par contre, les touristes peuvent visiter facilement l'entrée et la sortie de Bramabiau.

Le tunnel où se perd le Bonheur n'est pas clôturé. On peut y accéder soit de Camprieu, soit de la cabane des guides située sur la route de Meyrueis à l'Aigoal, soit encore du pont du Bonheur en amont de Bramabiau, en suivant alors le bord de l'eau. Le cheminement est facile jusqu'au Balset, le sentier étant assez bien tracé dans les éboulis de la rive droite.

Mais c'est surtout la sortie qu'il faut visiter. Prendre le guide à la cabane ou à l'entrée de la grotte. La descente, de 15 minutes environ, est belle dans les bois, ensuite un bon sentier longe la rive gauche du Bramabiau et, après une porte de fer, une étroite corniche permet de remonter jusqu'à la salle du havre. L'excursion, au départ de la cabane des guides, demande de 1 heure à 1 heure 30.

BRAMABIAU

Plan schématique

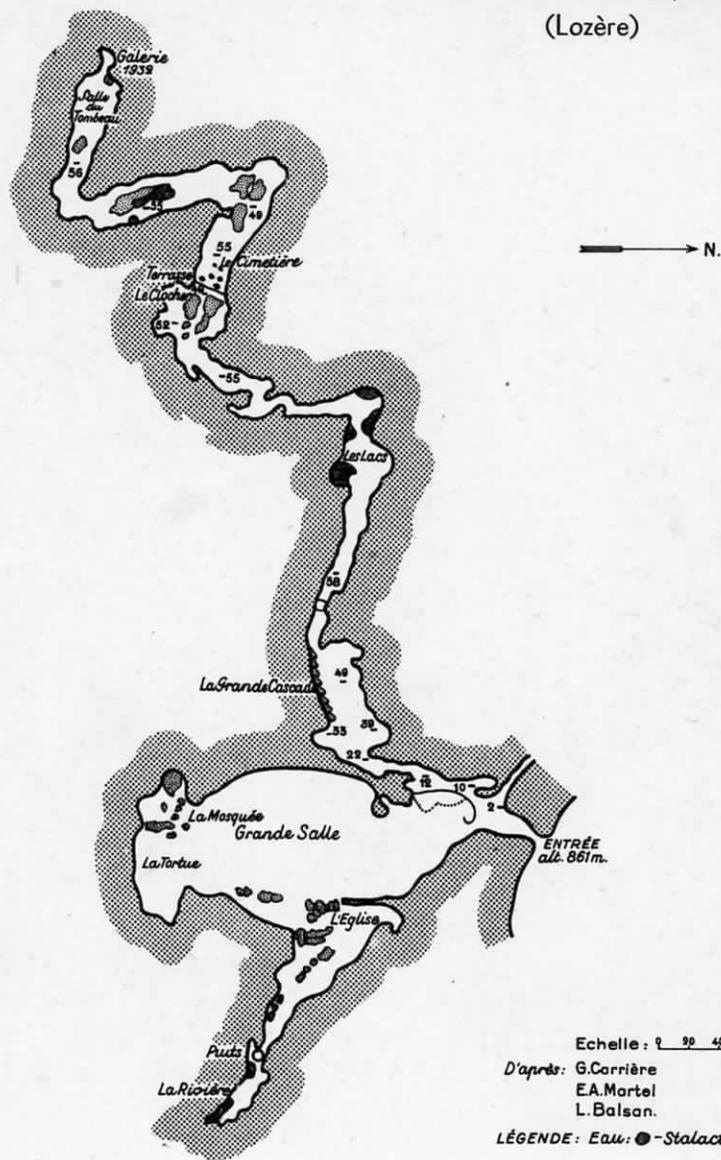


Echelle: 0 30 60 90 120 150 m.

Légende: Galeries Principales
 Galeries Secondaires
 Ruisseau

GROTTE DE DARGILAN

Commune de Meyrueis
(Lozère)



Echelle: 0 20 40 60 80 100 m.

D'après: G. Carrière
E.A. Martel
L. Balsan.

LÉGENDE: Eau: ● - Stalactite: ○



DARGILAN : DRAPERIE STALAGMITIQUE

CHAPITRE II

LA GROTTTE DE DARGILAN

EN BORDURE du Causse Noir, au-dessus des belles falaises dolomitiques qui dominent la Jonte, quelques 5 kilomètres en aval de Meyrueis, s'ouvre l'entrée de la Grotte de Dargilan.

Une porte, taillée de main d'homme, remplace le passage naturel qui était bas et étroit.

Déjà au XVIII^e siècle divers auteurs : Piganiol de la Force, Buc Hoz, etc., citaient les grottes de Meyrueis. Voulaien-ils parler de Dargilan ? leur imprécision, tant au point de vue géographique que descriptif, ne permet pas de l'affirmer.

Ce n'est qu'en 1880 qu'un berger, du nom de Sahuquet, découvrit, ou redécouvrit, la caverne et s'engagea dans son étroite ouverture en poursuivant un renard.

Il n'alla pas bien loin mais parla de sa découverte. Quelques curieux de Meyrueis s'aventurèrent à sa suite dans la première salle. Ils en dirent monts et merveilles et Dargilan entra ainsi dans l'histoire ou, devrait-on dire plus exactement, dans la légende.

Quoiqu'il en soit Marcellin Moyzen dans son « Excursion dans la vallée de la Jonte » publiée en 1883, la donnait déjà comme « la plus vaste et probablement la plus riche en beautés naturelles » de la région.

Dès son arrivée dans les causses, Martel entendit parler de Dargilan. Il s'y rendit aussitôt, y revint les années suivantes, et, comprenant de suite son importance, se proposa de la visiter en détail.

Ce n'est cependant qu'en juin 1888 qu'il put, assisté de ses cousins Marcel et Gabriel Gaupillat, de Fabié, Armand, Foulquié, Causse, l'explorer à fond, en lever le plan, complété et corrigé l'année suivante.

En 1890 Armand y plaçait quelques échelles pour le compte du C. A. F. En 1891 la Société **La France Pittoresque** fut formée pour en développer les aménagements, projets conduits à bien par la **Société des Gorges du Tarn**. Dès 1910 l'éclairage électrique en facilitait grandement la visite. Elle se révéla alors comme la plus grandiose caverne de France, digne rivale des Han-sur-Lesse, Adelsberg, etc.

Dès lors, chaque année, des milliers de touristes parcourent en quelques heures ce qui demanda à Martel de si longs efforts !

La porte franchie les regards se perdent dans la pénombre de la **Grande Salle** que de puissantes et nombreuses lampes électriques ne peuvent chasser complètement. Elle ne mesure pas moins de 145 mètres de longueur sur une cinquantaine de largeur et près de 40 de hauteur !

Le grand dôme s'abaisse vers l'orient pour former une nef plus étroite : l'**Eglise**. Nous trouvons là une profusion de concrétions dans lesquelles l'imagination populaire se plaît à reconnaître un **autel**, des **orgues**, des **tribunes**, etc., comme dans une véritable cathédrale. Plus loin un puits, d'une vingtaine de mètres, donne dans la **Rivière**, ornée, elle aussi, de belles stalagmites ; mais cette dernière galerie n'est pas aménagée pour le public.

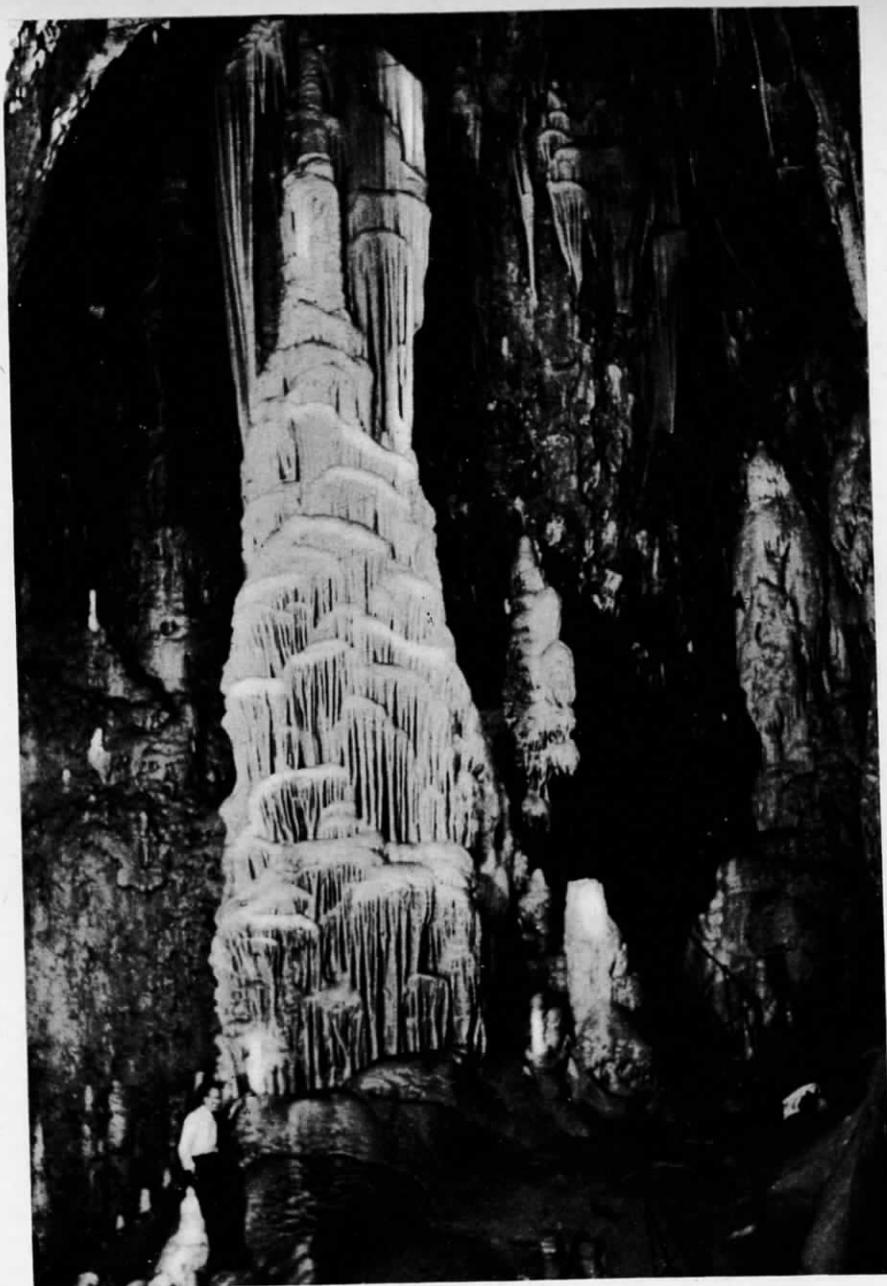
A l'opposé de l'entrée une encoignure de la grande salle forme la **Mosquée** très richement ornée par la calcite. Son **Minaret**, de près de vingt mètres de hauteur est une admirable stalagmite aussi intéressante par les variétés de ses tons que par ses lignes élégantes.

La branche orientale de la grotte, la plus étendue, mesure 650 m. de longueur avec une dénivellation de 56 mètres. Par une série de descentes bien aménagées on parvient à la **Grande Cascade**, énorme rideau de concrétions d'une centaine de mètres d'étendue sur plus de trente de hauteur ! En certains endroits la calcite s'y enroule en draperies aussi plissées que des voiles de gaze. Ensuite le cheminement contourne un petit bassin à l'eau étrangement claire : la **Salle des Lacs**.

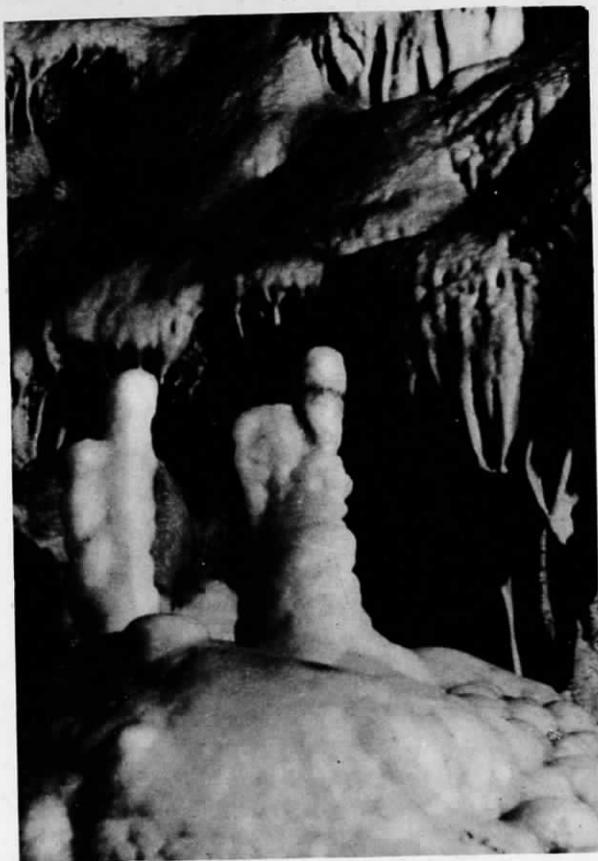
Passés quelques couloirs étroits, moins ornés, c'est le débouché soudain devant le **Clocher**, le joyau de Dargilan, l'une des belles stalagmites connues. Cette pyramide de calcite mesure plus de vingt mètres de hauteur. Ses lignes élégantes et ses proportions harmonieuses ajoutent encore de la beauté à sa matière chatoyante. L'on ne décrit pas une telle pièce : il faut la voir !

Le touriste s'arrête ici, mais la grotte se poursuit plus loin encore : derrière le **Clocher** une terrasse domine le **Cimetière**, au parterre jonché de stalagmites dispersées comme des stèles funéraires dans une nécropole. Les salles des **Vasques** et des **Puits** précèdent ensuite la **Galerie du Tombeau** qui terminait la partie explorée par Martel. En 1932, en brisant un bouchon stalagmitique nous parvînmes à pénétrer plus avant jusqu'à un puits d'absorption de l'ancienne rivière souterraine : il reste à désobstruer, par là sans doute les sombres couloirs doivent se poursuivre en profondeur vers le talweg de la Jonte.

Nous n'avons parlé que des principales concrétions de Dargilan. Il



DARGILAN : LE CLOCHER



DARGILAN : LE PÈRE NOËL

est matériellement impossible de décrire les autres fantaisies de la goutte d'eau qui s'y rencontrent : elles sont trop et échappent d'ailleurs à toute description tant leur finesse, leur originalité, leurs coloris sont délicats et variés, tant les parois qui les enserrent présentent de grandeur et de sévérité. La grotte est un écrin de merveilles. Comme le disait si justement Martel : « allez donc voir Dargilan, même si vous connaissez les plus jolies cavernes d'Europe ».

Ne quittez surtout pas ces lieux enchanteurs sans parcourir les corniches de rochers qui avoisinent la grotte, surplombant la Jonte de plusieurs centaines de mètres. En face, dans les grandioses falaises du Méjean, s'ouvre béante la grotte de la Vigne, fortifiée au moyen-âge. Ce panorama, à lui seul, mérite que l'on monte à Dargilan !

CHAPITRE III

L'AVEN ARMAND

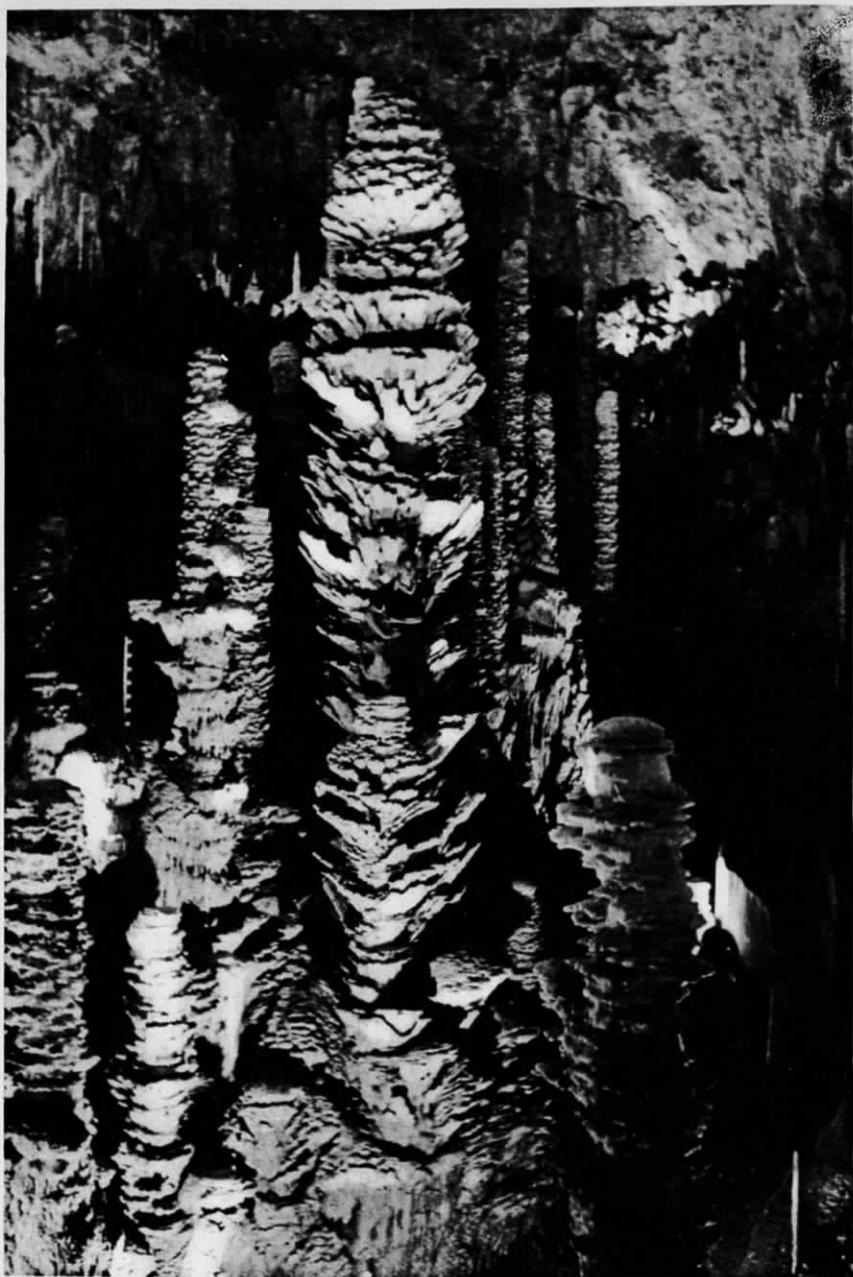
VERS LA fin de l'été 1897 Martel se trouvait, une fois de plus, dans les Causses. Il était là pour recevoir ses collègues de la Société de Spéléologie (fondée par lui trois ans plus tôt) et leur montrer cette région si apte à rendre intelligibles les phénomènes du monde souterrain.

Le Maître avait décidé de profiter de l'occasion pour faire, avec son jeune disciple A. Viré et son inséparable contre-maître Armand, une nouvelle campagne d'explorations caussenardes.

Le soir du 18 septembre Martel, se reposant au Rozier, vit arriver, très excité, son fidèle Armand descendu de La Parade pour lui parler d'un profond abîme qu'il venait de découvrir accidentellement : « Je crois que je tiens un nouveau Dargilan, peut-être plus fameux encore... Je suis tombé, par hasard, sur un maître trou ; c'est certainement un des meilleurs. Les grosses pierres que j'y ai jeté s'en vont au diable avec un vacarme pire que tout. Il n'a pas de nom... je suis sûr qu'il a quelque chose dans l'estomac..., allons-y voir. J'ai un pressentiment que vous serez content ».

Martel, sceptique, lui répondit : « Vous me ferez perdre une journée de temps et de dépenses, voilà tout... Enfin puisque vous y tenez et que ça marche en voiture, va pour la promenade... »

Au petit matin d'un froid dimanche de septembre la caravane des explorateurs escaladait avec leur lente voiture à chevaux l'interminable route du Méjean. Elle n'atteignit qu'au début de la soirée le but, l'un des coins les plus déserts du plateau à quelques deux kilomètres au sud de La Parade.



L'AVEN ARMAND : LE PALMIER



L'AVEN ARMAND : LA GRANDE COLONNE

Préparer les mille kilogs de matériel, nécessaires alors pour une telle expédition, ne fut pas une petite affaire. Après les longues manœuvres habituelles et un sondage qui révéla 75 mètres de creux, les échelles et le téléphone placés dans l'âbîme, Armand descendit aussitôt interroger ses mystères...

Dès son arrivée sur le classique cône d'éboulis ce fut au microphone un cri d'enthousiasme : « c'est immense, dit-il, je vais voir plus loin... attendez une minute... »

La minute dura plus d'une demi-heure ! Quand il revint à l'appareil Martel et Viré comprirent qu'une grande découverte venait d'être faite tant l'exaltation d'Armand, d'habitude si calme et silencieux, était grande : « Descendez tous deux... c'est plus beau que Dargilan... je n'ai jamais rien vu de semblable, une vraie forêt pétrifiée... un second gouffre s'ouvre très profond encore... »

Mais l'âpre bise rendait pénible le stationnement des aides au bord du trou, de plus il était tard et la nuit tombait... la suite

de l'expédition fut remise au lendemain.

Le 20 septembre 1897 Martel, Viré et Armand descendirent dans l'aven et le Maître de la spéléologie, déjà blasé par tant de merveilleuses découvertes, éprouva un choc qu'il n'oublia jamais : trente-cinq ans après il nous en parlait encore avec une profonde émotion.

Le jour suivant les trois amis revinrent dans le gouffre, ne se lassant jamais d'admirer et d'étudier. Armand se fit descendre dans le second puits et le trouva bouché à 200 mètres au-dessous du niveau du causse : l'abîme le plus beau de France se révélait aussi comme l'un des plus profonds !

Cette campagne enthousiasma et émerveilla Martel. Il écrivait alors dans *La Nature* : « J'atteste que jamais je n'ai éprouvé surprise égale à celle produite par le premier aspect et l'investigation de ce labyrinthe à l'architecture extra-imaginaire : en circulant à travers les colonnes, qui ne rappellent absolument rien de déjà vu, nous nous trouvâmes rapidement



L'AVEN ARMAND : STALAGMITES

à bout d'exclamations admiratives ; ce fut bien, dans toute sa splendeur, la « vox faucibus haesit » du poète. Et, depuis, le souvenir de sa splendeur inouïe... ne cesse de me hanter comme une hallucination ».

Par reconnaissance le Maître donna au gouffre le nom de son dévoué collaborateur et, de simple charnier de bêtes mortes, le trou anonyme devint l'aven Armand, l'un des bijoux les plus admirés du monde souterrain.

Durant les trente années qui suivirent la découverte, seuls quelques rares privilégiés, sous la conduite d'Armand, purent visiter l'aven : 75 mètres à escalader sur des échelles de cordes ne sont pas à la portée de tout le monde.

En 1926, grâce à des aménagements importants, la grotte put enfin être ouverte au public. Un tunnel incliné d'un peu plus de 200 mètres de longueur, donne accès facilement à l'abîme tout en conservant au trou son aspect primitif. L'éclairage électrique met en valeur les concrétions et les vastes proportions de la voûte.

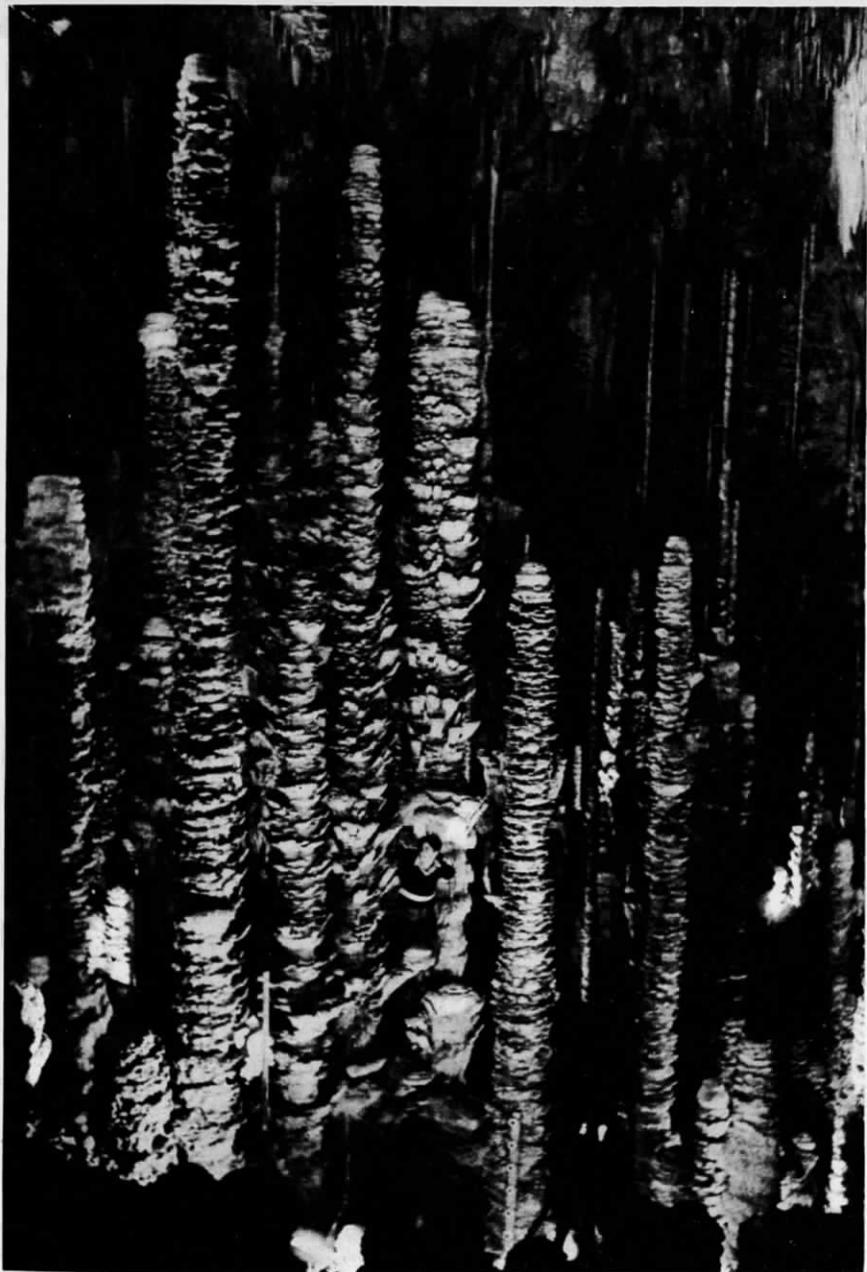
Le couloir artificiel débouche brusquement dans le vide au milieu de la paroi méridionale. Que vous arriviez là lorsque l'éclairage changeant ne présente que la fulgurance discrète des couleurs, ou, au contraire, pendant la phase de lumière blanche qui inonde le moindre recoin de son éclat, la surprise est toujours grande. Vous vous trouvez suspendus sur le vide et seules les silhouettes des touristes, minuscules entre les colonnes géantes de la forêt vierge, permettent de se rendre compte des dimensions de cette cathédrale souterraine de près de 50 mètres de largeur sur plus du double de longueur.

Un escalier confortable permet de descendre dans la salle vers un grand cône d'éboulis. De là les arbres de calcite, déformés curieusement par la perspective plongeante, par l'éloignement et les ombres portées, prennent un aspect funambulesque.

Dès l'arrivée au sentier, tracé dans la pierraille, on remarque, très haut au plafond, un trou, d'apparence minuscule, qui laisse filtrer parcimonieusement la lumière du jour : c'est par là que les premiers explorateurs descendirent, c'est en ce point qu'Armand toucha le sol de cet étrange musée des fantaisies de la goutte d'eau.

Quelques dizaines de mètres de parcours encore et les puissants arbres de pierre se dressent maintenant devant vous. L'imagination s'é gare devant cette aberration de la nature, car rien n'imité mieux une forêt, une forêt pétrifiée, figée, que les stalagmites de l'Aven Armand : l'on excuse presque ceux qui ont osé parler de végétation minérale.

Ce n'est plus ici ces amas stalagmitiques aux lignes inévitablement fuyantes du haut vers le bas, si classiques dans les autres grottes, si divers dans leurs détails mais si semblables dans leurs ensembles. Les troncs qui sont devant nous ont des feuilles imbriquées du bas vers le haut, imitant une véritable plante, des feuilles étrangement déchiquetées et irrégulières, comme si dame nature avait eu peur de se répéter.



L'AVEN ARMAND : LA FORÊT VIERGE



L'AVEN ARMAND : LE CHOU-FLEUR

Quelquefois elles se mesurent en décimètres mais peuvent atteindre plus d'un mètre ! Instinctivement l'œil remonte le stipe pour voir si, à son sommet, ne jaillit pas le classique panache de palmes des dattiers d'Afrique.

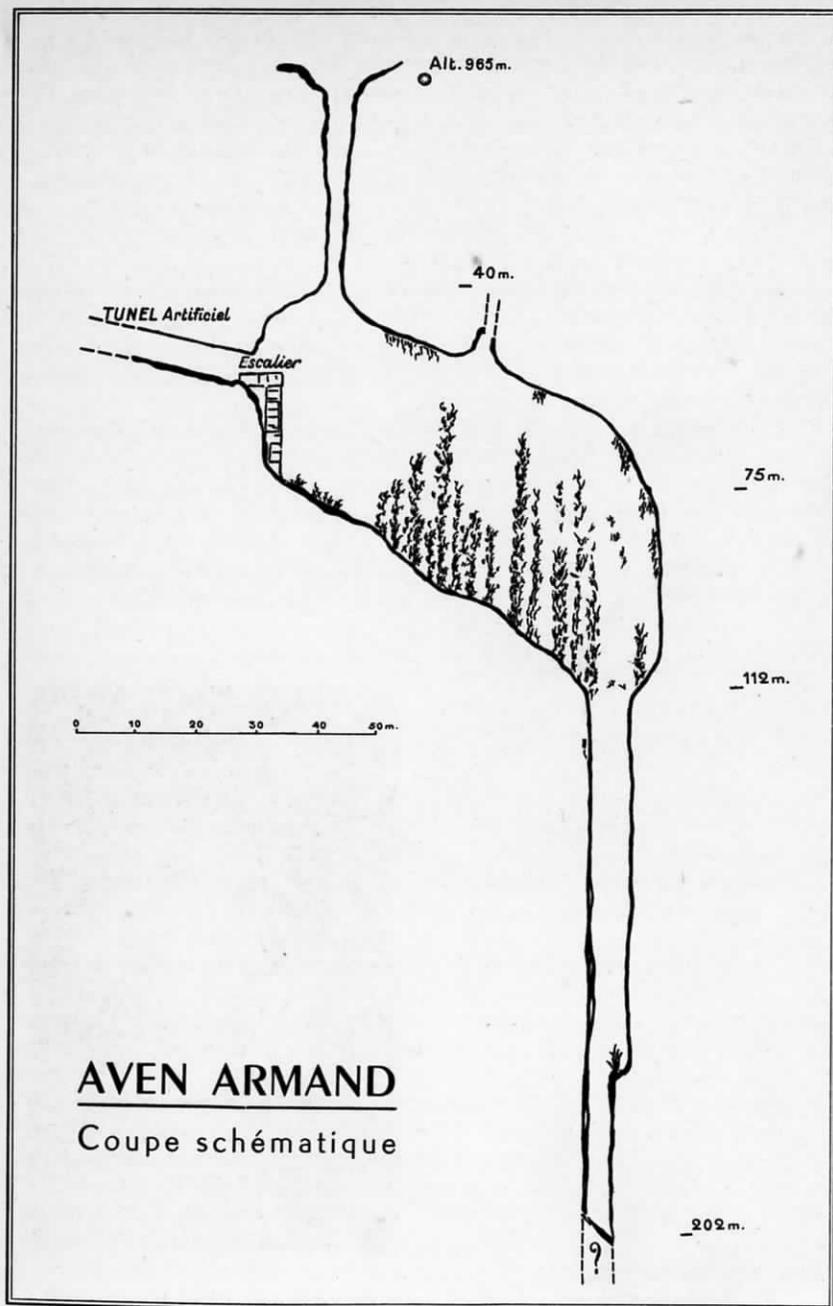
A côté, d'autres stalagmites sont formées d'une superposition de **galettes** toujours étrangement dentelées, parfois irrégulièrement disposées ou dépassant dans les directions les plus diverses et de la façon la plus désordonnée. En un point l'une de ces excroissances soutient même, en porte à faux, une seconde colonne parallèle à la première. Quelques exemplaires sont couronnés par un renflement en forme de massue défiant toutes les lois de l'équilibre.

Tout cet immense jeu de quilles paraît si instable, si fragile, que Martel, à sa première visite, tira des coups de revolver pour en éprouver la solidité. Mais rien ne bougea et rien n'a bougé depuis un demi-siècle : la nature travaille lentement mais bien.

Parfois les stalagmites sont dégagées comme pour mieux montrer leurs splendeurs ; tantôt elles se pressent les unes contre les autres, ne laissant plus de passage à l'homme. C'est une véritable forêt vierge où le vert est remplacé par un blanc éblouissant, scintillant de millions de paillettes de calcite.

Il faudrait regarder chacun de ces arbres en détail, tant ils sont divers et tant l'imagination peut retrouver en eux de comparaisons avec la flore et la faune de surface. Mais il y en a un grand nombre, plus de quatre cents, certains ne mesurant que quelques mètres de hauteur, le géant atteignant plus de trente : la dimension d'un clocher de village !!! L'esprit reste confondu lorsqu'on sait que la croissance de ces formations n'est souvent que de quelques fractions de millimètre par an...

Le visiteur chemine, comme dans un rêve des mille et une nuits,



entre ces troncs dont la bizarrerie est aussi grande que leur extraordinaire antiquité. Les arbres de pierre deviennent de plus en plus hauts et serrés et le sentier passe près du second gouffre, d'une verticalité de 86 mètres. Admirez le cran des premiers explorateurs qui, avec leur matériel rudimentaire et leur éclairage incertain, eurent le courage, après les difficultés et les fatigues du premier puits, de se faire descendre dans ce second abîme !

Devant tant d'étrangeté et une telle richesse l'imagination populaire s'est refusée à baptiser chaque pierre...

Le touriste quitte confondu cette vision de féerie. En retrouvant la lande déserte du plateau il cherche vainement à comprendre les raisons qui poussèrent la nature à cacher, dans ce coin le plus sauvage des causses, l'un de ses chefs-d'œuvre incontestés d'ornementation échaudé à coup de milliers de siècles.

Pour nous qui, depuis plus de vingt ans, explorons et étudions grottes et abîmes, l'Aven Armand reste la merveille incomparable du monde souterrain, comme le disait si justement Martel l'**apothéose des cavernes**. Des dizaines et peut-être des centaines de fois nous avons parcouru ses sentiers et fouillé ses moindres recoins, mais toujours nous le revoyons avec surprise et ravissement : il nous semble que nous n'arriverons jamais à le connaître, encore moins à le comprendre.



L'AVEN ARMAND : DÉTAIL DE STALAGMITE



L'ABIME DU MAS-RAYNAL : AU MILIEU DU GOUFFRE

TROISIÈME PARTIE

LES GROTTES NON AMÉNAGÉES

TROISIÈME PARTIE

LES GROTTES NON AMÉNAGÉES

CHAPITRE PREMIER

LE LARZAC

ET VOICI maintenant la série innombrable des grottes sans clôture, des abîmes sans escalier, des cascades souterraines sans balustrades...

La moindre de ces cavités, comme la plus grande, présente quelque intérêt soit au point de vue touristique, hydrologique, archéologique, etc. Nous ne pouvons les décrire toutes : elles sont trop ! Plusieurs volumes seraient nécessaires pour ce travail.

Nous en ferons donc un choix, très arbitraire sans doute, mais qui donnera cependant une idée de la variété et de la richesse de ce monde ignoré.

Notre classement se fera par cause en débutant par le plus méridional : le Larzac.

Avec ses 1.000 kilomètres carrés, le Larzac est le plus grand des plateaux caussenards. Son altitude moyenne de 750 mètres en fait aussi le plus bas, sa lumière est déjà celle du midi. De nombreuses routes et d'innombrables chemins sillonnent en tous sens sa surface : c'est le plus civilisé des causses.

LE MAS RAYNAL ET LA SORGUES

VERS LE sud du Larzac, à 8 kilomètres à l'ouest du Caylar, s'ouvre l'abîme du Mas Raynal qui tire son nom du hameau voisin. Sa gueule, qui s'ouvre dans un pittoresque chaos de rochers, est grande comme une place de village.

L'aven se creuse d'un seul jet jusqu'à 103 mètres de profondeur ; de son extrême bord il est possible d'entendre gronder la rivière souterraine qui, au fond, y cascade.

Martel l'explora partiellement en 1889 et y découvrit plusieurs salles et divers lacs.

En 1920 d'audacieux ingénieurs voulurent l'asservir en captant la force hydraulique de sa rivière hypogée. Comme il était à prévoir, en raison de la fissuration très grande du calcaire, les onéreux aménagements furent inutiles et la montagne résista victorieusement à l'homme.

Un puits latéral et des terrasses permettent de descendre assez facilement dans l'abîme, mais rien ne vaut la verticale de 100 mètres d'échelles de cordes par laquelle, à notre première visite, nous y accédâmes.

Les agrès sont fixés à une poutre de fer qui, dans une encoignure, fait pont sur l'abîme. Du premier mètre jusqu'au dernier l'échelle ne touche jamais le rocher. Descendre sur ces cordages, élastiques en raison de leur longueur, entre des parois qui se resserrent en entonnoir, dans une lumière de plus en plus atténuée, au milieu du grondement amplifié des cascades, donne une impression de sauvage grandeur.

La navigation sur la rivière souterraine n'est pas moins dantesque. Tantôt ce sont des lacs calmes à l'eau profonde, réunis par des passages si étroits que le bateau doit être couché sur le flanc pour passer, ou de véritables rapides qui entraînent vers on ne sait quels mystères (car l'exploration n'est pas encore achevée) les hardis pilotes...

Les eaux de ce Styx caussenard vont voir le jour à moins de 1.500 mètres de là, à l'importante source de la Sorgues, malheureusement impénétrable.

Cette résurgence, dans un cirque enchanteur, était jadis un des beaux sites du Rouergue et n'avait rien à envier à la célèbre fontaine de Vaucluse. Mais les ingénieurs sont passés..., comme le disait Martel : « on ne sait combien, par leurs turbines, s'est envolé de poésie ! »

LA GROTTTE DE LA CABANE

LA GROTTTE de la Cabane s'ouvre à l'extrémité occidentale du Larzac, quelques 14 à 15 kilomètres au NW du Mas Raynal, dans le grandiose cirque de rochers où s'abrite le village de Saint-Paul des Fonts.

Son entrée fut jadis aménagée, sur une centaine de mètres de longueur, pour servir à l'affinage du fromage ; d'où son nom, le roquefort ayant porté autrefois le nom de « fromage de cabane ».

Une voûte fut construite à mi-hauteur de la galerie, la partie supérieure formant cave, l'inférieure évacuant les crues hivernales du ruisseau souterrain.

Car la Cabane n'est que le lit d'un ruisseau au débit assez faible et régulier l'été mais qui prend des allures de torrent lors des crues.

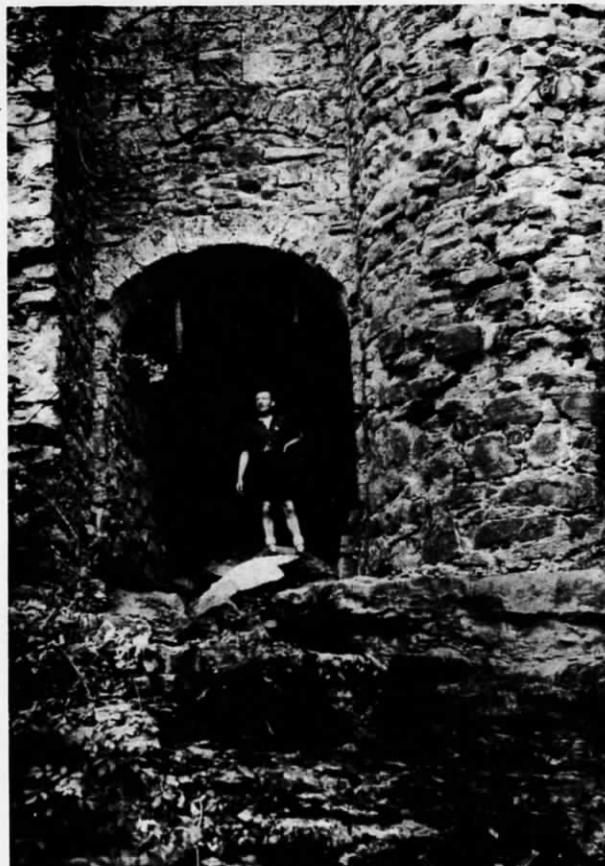
La galerie, large et haute, se remonte facilement jusqu'à 500 mètres de l'entrée, point où le ruisseau disparaît, en temps normal, dans une dérivation bouchée pour l'homme, après quelques dizaines de mètres.

Ensuite, en remontant le cours hypogée, la rivière s'élargit en lac et le bateau devient indispensable ; un gros bloc rocheux se présente et nécessite des agrès.

Mais toutes ces chicanes passées quel spectacle se présente aux yeux de l'explorateur ! Foin ici des concrétions classiques, ce n'est que par les proportions de ses créations que la nature cherche à impressionner les audacieux qui viennent violer ses mystères... Souvent la largeur du couloir dépasse 50 m. Sa hauteur ? les lampes au magnésium n'arrivent pas à déceler la voûte : 50, 80, 100 m. peut être ? Bon nombre de nos cathédrales, clochers compris, trouveraient place ici !

Des éboulis, proportionnés à l'écrin qui les enserme, coupent la voie ; ils ne sont pas toujours faciles à franchir et ne simplifient pas l'orientation lors du retour...

Puis le couloir prend des dimensions plus raisonnables. Le ruisseau, disparu sous les effondrements, reparait et d'agréables grèves permettent un cheminement facile. Divers couloirs latéraux, plus ou moins explorés à ce jour, se présentent ; quelques escalades sont nécessaires, enfin à 1.500 m. de l'entrée un beau lac d'une quarantaine de mètres de longueur, large parfois de 12, profond de 3, est le point terminal, les boyaux qui se poursuivent ensuite sont trop étroits.



GROTTE DE LA CABANE : L'ENTRÉE

Sans ornementation la Cabane est cependant, par ses imposantes dimensions, l'une des plus impressionnantes cavernes des Causses. Elle peut réserver encore d'heureuses surprises...

L'homme préhistorique utilisa, au début de l'Age du Fer, ses premières salles comme habitat ou temple.

A 500 m. au sud-ouest de la Cabane la grotte du **Pas Destrech** n'est qu'un long couloir de 300 m., amusant au possible à suivre en raison de ses extraordinaires changements

de direction. Mais son étroitesse oblige à passer sans cesse du bas en haut de la diaclase. Il devait communiquer, jadis, avec la Cabane... un éboulement marneux ferme le passage. Peut être quelques coups de pioches ouvriraient le passage... à moins qu'un véritable tunnel soit à percer ?

L'OSSUAIRE DES TREILLES

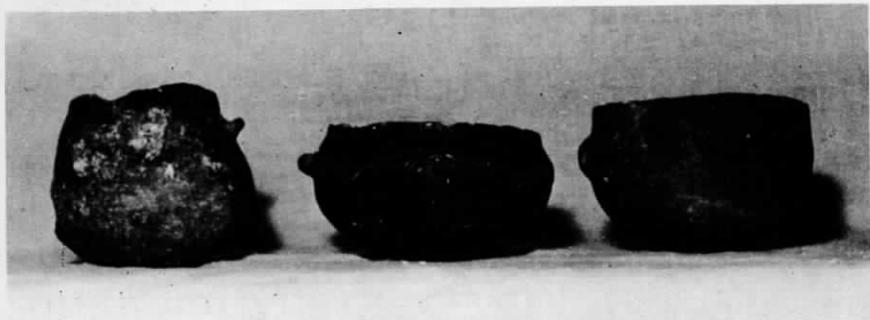
DANS LA même région, à un kilomètre du cirque de Saint-Paul, non loin de la ferme des Treilles, une petite ouverture se dessine à quelques mètres au-dessus du pied de la falaise du Larzac.

Lors de nos prospections de 1933 ce trou nous parut bien insignifiant. La découverte d'ossements humains, dans le couloir d'entrée, nous incita cependant à y effectuer des fouilles.

Les travaux de déblayement nous révélèrent non seulement le plus riche gisement énéolithique des causses mais encore une galerie très tourmentée, pénétrable sur un peu plus de 200 mètres de longueur.

La grotte elle-même, de visite assez difficile, présente peu d'intérêt. Mais le gisement préhistorique, au contraire, est de première importance. Quatre-vingts individus, au moins, furent inhumés ici ; leurs ossements indiquent une race de petite stature au crâne allongé.

Quelle émotion de retrouver le mobilier qui accompagna nos ancêtres dans leur tombe : les beaux vases de facture encore barbare mais agrémentés déjà de légers festons ; les longues lames de silex finement taillées et les haches non moins soigneusement polies ; les milliers de



GROTTE DES TREILLES : VASES ÉNÉOLITHIQUES

grains de collier de toutes formes et de toutes natures, découpées dans la calcite chatoyante, des coquilles, du jayet ou de l'os ; les délicates pointes de flèches, armes si puissantes que nous en trouvâmes fichées très profondément dans des os des bras et des jambes ! Une hache-marteau en bois de cerf, à la technique très étudiée, n'est pas la pièce la moins curieuse de l'ensemble.

Et que d'observations intéressantes permirent les ossements recueillis : des fractures de cubitus, de radius, etc., parfaitement cicatrisées, nous permettent de croire que nos lointains ancêtres connurent l'art du rebouteux. Leur audace chirurgicale était grande puisqu'ils pratiquaient la trépanation : un frontal des Treilles, découpé par un silex aussi tranchant qu'un rasoir, en témoigne.

L'homme avait bien besoin alors de ces connaissances médicales, tout empiriques qu'elles fussent, car, malgré sa robustesse, il n'ignorait pas la maladie : les nombreuses exostoses rhumatismales sur leurs ossements viennent nous le prouver.

Par l'abondance de ses documents anthropologiques comme par la richesse de son mobilier, aujourd'hui déposé au Musée Fenaille à Rodez, l'ossuaire des Treilles s'est révélé le plus intéressant gisement préhistorique des causses.



GROTTE DES TREILLES : L'ENTRÉE



GROTTE D'ARMALIÈRES : GALERIE INFÉRIEURE

LA GROTTE D'ARMALIÈRES

REMONTONS encore vers le nord. Quinze cents mètres après les Treilles le Larzac pousse une légère pointe sur la vallée. A l'extrémité de cette sorte de promontoire, cachée par les fourrés, se trouve l'ancienne cave à fromage d'Armalières.

Des bâtiments délabrés masquent en partie l'entrée de la grotte dont l'accès reste cependant facile.

De plein pied on pénètre dans un couloir naturel mais aménagé : c'est la vieille cave.

Des puits y furent percés pour établir, avec les galeries du dessous, le courant d'air nécessaire à l'affinage du fromage.

Le premier couloir inférieur — où une seconde entrée donne accès — fut aussi plus ou moins utilisé et ne présente rien de curieux ; dans sa paroi gauche s'ouvre une porte : ouvrons-là et pénétrons dans la **galerie du jugé** qui ne fut pas jugée digne de contenir des fromages. Et heureusement car cette partie de la grotte présente une curieuse ornementation.

Ici l'eau n'a pas enjolivé par construction mais bien par destruction. Les suintements en tombant et en ruissellant toujours aux mêmes endroits, sur un calcaire argilo-marneux assez tendre, ont creusé des cannelures verticales plus ou moins profondes.

Parfois serrées, tantôt écartées, laissant souvent **en réserve** des lames très minces, s'étendant sur 5 à 6 m. de hauteur, ces rainures et déchiquetures transforment les parois en véritable dentelle de pierre.

Il est amusant au possible de déambuler dans les mille recoins des festons de la roche. Les innombrables cheminées sont faciles à escalader car les prises sont nombreuses. Mais malheur à l'imprudent qui ne regarde pas ici ce qu'il saisit : le calcaire est souvent mince comme une feuille de carton et brisant comme verre !

Il se dégage de l'ensemble un curieux effet d'harmonie (la verticalité de toutes les cannelures) dans le désordre (l'irrégularité des écartements) très particulier.

La grotte d'Armalières serait à voir si sa voisine, Matharel, ne présentait pas les mêmes phénomènes sur une plus grande échelle.

LA GROTTE DE MATHAREL

A MOINS d'un kilomètre au nord d'Armalières, dans les mêmes falaises du Larzac, se trouve la grotte de Matharel. Son entrée est située à proximité de bâtiments ruinés : comme la précédente elle servit de cave à fromage. Des centaines de mètres d'étagères vermoulues encomrent encore la première partie du couloir.

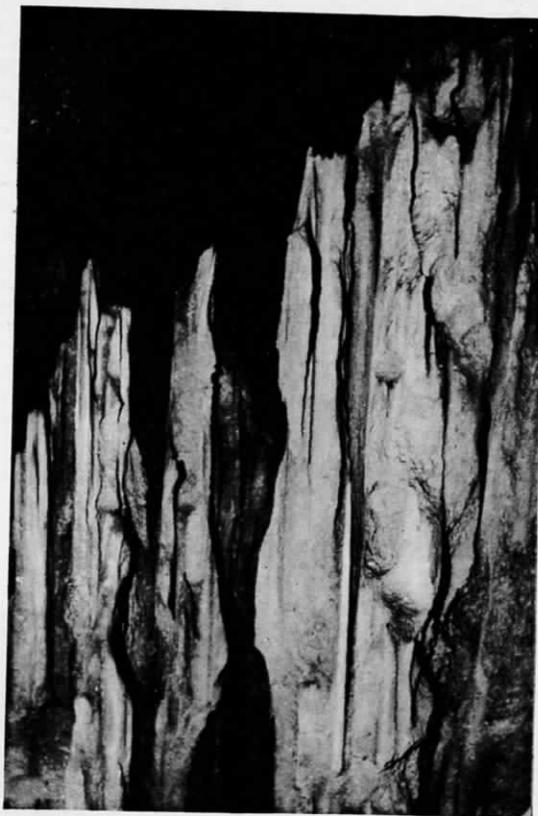
Sans avoir les proportions de la Cabane, Matharel est tout de même une grande grotte. Il est possible de remonter sa principale galerie sur 400 mètres, puis de grandes arrivées d'argile bouchent le passage.

D'énormes éboulis, dont certains éléments dépassent les cent mètres cube, rendent le cheminement compliqué. Les difficultés ont toujours fait exagérer aux visiteurs la distance parcourue et Matharel a souvent été donnée comme plus étendue que ce qu'elle est en réalité.

De même qu'à la grotte d'Armalières nous trouvons à Matharel des érosions verticales ; mais ici le phénomène a pris une grande ampleur. Par place les murs sont légèrement cannelés sur toute leur hauteur avec la régularité d'une tapisserie rayée.



GROTTE DE MATHAREL : STALAGMITE RAVINÉE



GROTTE DE MATHAREL : LES AIGUILLES DE CALCAIRE

de cet aven, les lignes fuyantes et fascinantes des cannelures se terminer en étrange dentelle d'aiguilles.

Dans une galerie latérale très cachée les phénomènes chimiques se poursuivent d'une manière bien différente : l'eau ici dissout la roche mais n'attaque pas les fossiles qu'elle renferme. Ces derniers restent libres dans l'argile de décomposition ou tombent à terre.

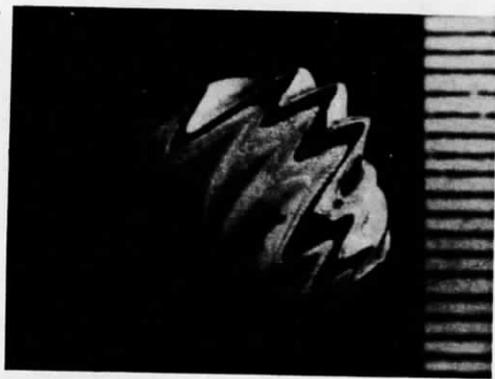
Nous trouvons ainsi les coquilles parfaitement nettoyées intérieurement comme extérieurement, aussi bien conservées que celles que les mers actuelles rejettent sur nos plages ! Certains pectens sont d'une prodigieuse minceur ; les rhynchonelles, qui se trouvent dans ce calcaire par millions, laissent parfois apercevoir, entre les festons des valves écartées, l'étrange finesse de leurs détails internes ! Merveille de la conjonction de ces forces formidables : temps et eau !

L'eau a dû travailler ainsi, à coup de milliers de siècles, pour dégager ce qu'elle avait mis d'autres milliers de siècles à pétrifier.

Ce laboratoire naturel est d'ailleurs d'une tranquillité extraordinaire. Nous placions un jour, dans le fond de la grotte, un thermomètre à maxima et minima et n'allâmes le relever que dix ans après : les index n'avaient pas variés d'une graduation et marquaient toujours 8° ! Calme apparent car les éboulis gigantesques montrent bien que, quelquefois, les forces de la nature savent montrer, ici aussi, leur puissance...

Il n'est pas toujours très facile de se retrouver dans le dédale des éboulis. Malgré notre connaissance des lieux nous tournâmes un jour en rond à travers les blocs du centre de la grotte. La troisième fois où nous aperçûmes le même détail d'un passage typique l'inquiétude nous saisit, car, bien entendu, nous étions ce jour là pressés ; nous dûmes sortir la boussole et déployer toute notre attention pour retrouver le bon chemin... Sans l'aiguille aimantée, les lampes agonisantes, il nous eut été nécessaire d'attendre l'expédition de secours !!!

Si Matharel ne présente pas les stalagmites classiques chères aux touristes, du moins ses curiosités inédites font-elles la joie des curieux et des savants.



GROTTE DE MATHAREL : RHYNCHONELLE DÉGACÉE PAR LA CORROSION

L'échelle donne les millimètres.

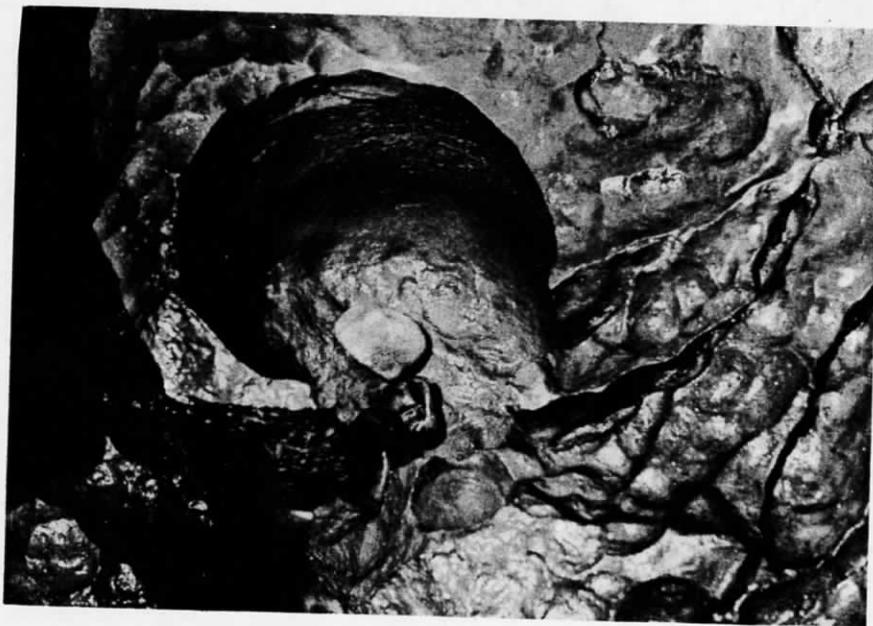
LA RIVIÈRE SOUTERRAINE DU BRIAS

LONGEONS, sur près de deux kilomètres, les falaises au nord de Matharel ; nous nous trouvons bientôt devant un **bout de monde** échançant profondément le Larzac.

Dans ce grandiose cirque coule un petit ruisseau, le **Brias**, qui, à son débouché sur la vallée du Souzou, arrose le village de Tournemire. L'été le Brias sourd plus ou moins haut dans son thalweg, mais l'hiver il jaillit à gros débit d'une grotte cachée au fond du cirque.

La caverne débute par un couloir pierreux ; les débris de céramique que l'on y rencontre montrent que l'homme, vers l'époque romaine, honora la divinité de la source.

Puis une nappe d'eau profonde arrête les pas. Elle est facile à franchir, malgré son plafond trop surbaissé, si l'on dispose d'un petit



GROTTE DU BRIAS : MARMITE DE GÉANT AVEC SA MEULE

bateau pneumatique. Ensuite c'est l'enchantement d'une galerie étrange, tantôt ogivale, tantôt déchiquetée comme une éponge tant le travail d'érosion a été intense. Les marmites de géant sont parfois enchevêtrées d'une inextricable façon, laissant **en réserve** des arrêtes rocheuses taillantes comme des couteaux ou des aiguilles fort dangereuses.

Il est possible de remonter la rivière sur près de 700 mètres et le point terminal est toujours l'inévitable voûte mouillante.

Lors des fortes pluies l'eau occupe en entier la galerie : malheur à l'imprudent qui serait pris par un violent orage dans cette souricière !

La rivière souterraine du Brias n'est pas à la portée du simple touriste, nous ne saurions assez la recommander au spéléologue.



GROTTE DU BRIAS : EAUX PROFONDES

ROQUEFORT, SES CAVES A FROMAGES ET SES GROTTES

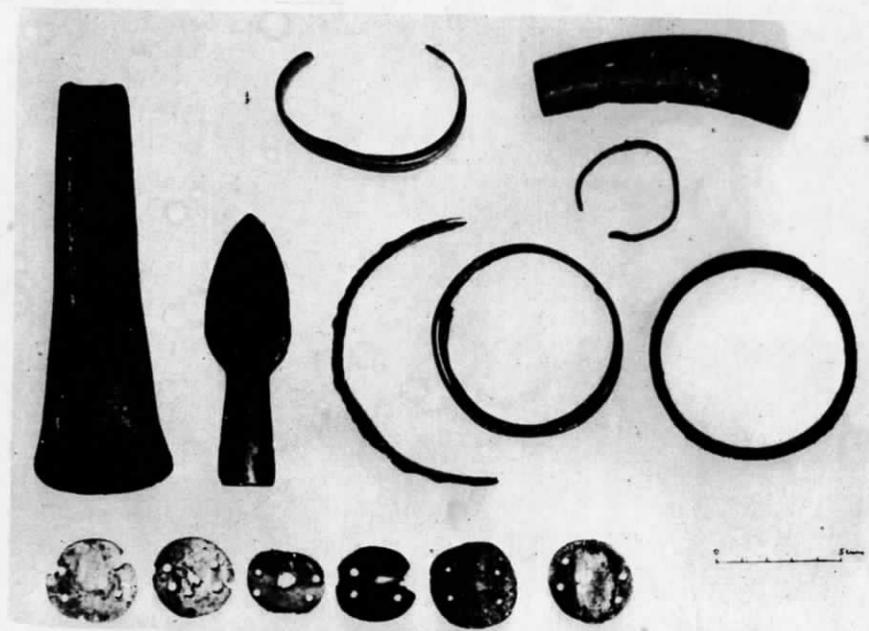
EN FACE de Tournemire se dresse le minuscule causse du Combalou, détaché du Larzac par le Souzou.

Un gigantesque effondrement a entraîné, sur sa pente nord, d'énormes éboulis. C'est dans cet ensemble propice aux courants d'air, donc à un abaissement de température, qu'ont trouvé place les célèbres caves à fromage de Roquefort.

Dans d'interminables salles et couloirs sont déposés les milliers de pains de fromage, fabriqués uniquement avec du lait de brebis ; à la faveur de l'air glacial qui circule dans les fissures des éboulis, les **fleurines**, le roquefort s'affine lentement pour la plus grande joie des gourmets du monde entier.

Les falaises qui dominent le village présentent un grand nombre de cavernes. La plus célèbre est celle des Fées, simple couloir de 160 mètres de longueur, terminé par un aven de 45 mètres de profondeur, peu intéressant à visiter mais qui a donné un important mobilier de l'Age du Bronze : bracelets, collier, hache, pointe de lance, ornements, etc.

Plus loin c'est la grotte du Chat où l'on trouva deux beaux bracelets également en bronze. En face, dans les falaises du Larzac, s'ouvre la grotte des Côtes qui servit d'habitat et de sépulture aux époques préhistoriques.



ROQUEFORT : MOBILIER DE LA GROTTE DES FÉES

LA GROTTTE DE SARGEL

SIX KILOMÈTRES au nord du Combalou se dresse la butte témoin de Sargel, séparée du Larzac par le Cernon. Plusieurs grottes, intéressantes à bien des points de vue, s'ouvrent dans sa couronne de rochers. Nous ne retiendrons ici que la principale, celle connue sous le simple nom de grotte de Sargel.

C'est un étroit couloir de 600 mètres de longueur, pas toujours facile à explorer. Intéressant au point de vue géologique il ne présente rien de bien pittoresque et nous ne le signalerions pas ici s'il n'avait une grande importance au point de vue archéologique.

Ses premières salles servirent de temple aux époques gauloises, romaines et aux premiers siècles de notre ère.

Au-dessus d'une couche archéologique de la fin de la pierre polie nous recueillîmes les vestiges laissés là par les peuplades qui, au début de notre ère, vénérèrent en ces lieux on ne sait quelle divinité. Les bagues, fibules, parfois délicieusement argentées et ornées d'émaux, les vases de styles italique et ibérique, furent rencontrés en très grand nombre car les offrandes aux dieux furent aussi abondantes que riches. La grotte renfermait une collection unique dans la région qui n'est pas l'un des moindres trésors du Musée Fenaille à Rodez.



SARGEL : VASES DE STYLES CAMPANIEN ET IBÉRIQUE

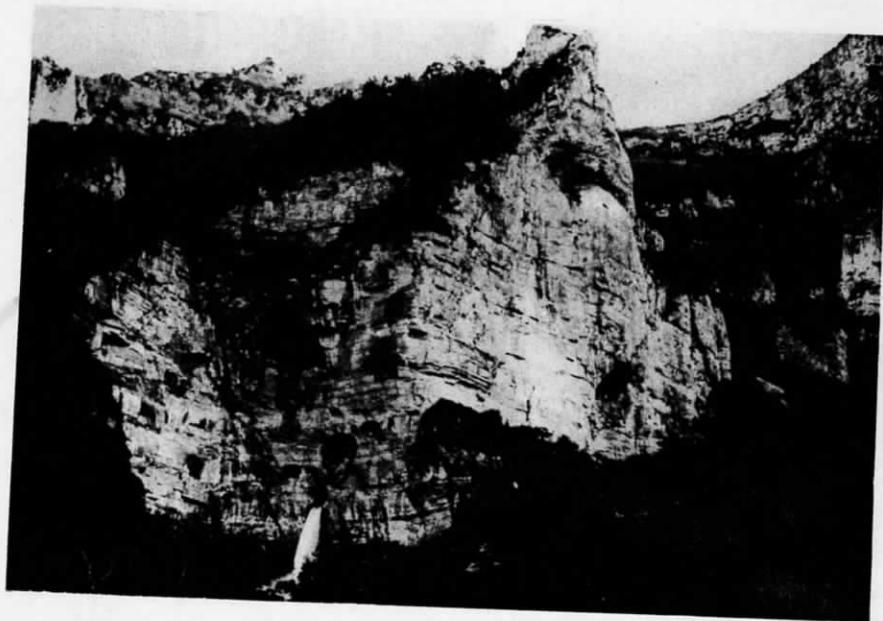
LA GROTTTE DU BOUNDOLAOU

QUITTONS maintenant le versant ouest du Larzac pour prendre sa face nord. A quatre kilomètres au sud-ouest de Millau nous trouvons un **bout de monde** équivalent à celui du Brias, connu sous le nom de **Cul d'Enfer** ou **cirque du Boundoulaou**.

Un petit ruisseau y circule. L'été il prend sa source vers l'amont, dans son lit même ; en temps d'orage l'eau jaillit en cascades d'une grande falaise plus haut placée.

C'est le bruit de cette chute d'eau, fortement amplifié par ses échos sur les parois du vallon, qui a fait choisir l'onomatopée **Boundoulaou**.

La falaise du Boundoulaou se replie à angle droit. Sur sa face nord se montrent trois ouvertures. L'inférieure donne passage à l'eau par fortes pluies. Lors des trombes d'équinoxe la galerie qui débouche au-dessus sert parfois de trop plein. La supérieure, plus vaste que les autres, est l'entrée de la caverne, mais une entrée difficile à trouver et fort vertigineuse...



LE BOUNDOLAOU : ENSEMBLE DU ROCHER

Sur la face ouest une grande ouverture, à quinze mètres au-dessus du pied de la falaise, inaccessible sans échelle, communique avec l'ensemble précédent.

Martel, en 1892, découvrit au Boundoulaou un curieux réseau de galeries et de salles. Il fut arrêté par un lac à l'eau profonde et à la voûte surbaissée. En 1942 nous pûmes franchir cet obstacle : un couloir de 80 mètres y fait suite, bouché toujours par l'éternelle voûte mouillante.

La grotte du Boundoulaou est, au point de vue hydrogéologique, l'une des plus intéressante des causses. La visite de son bassin d'alimentation, sur le plateau, est tout un enseignement.

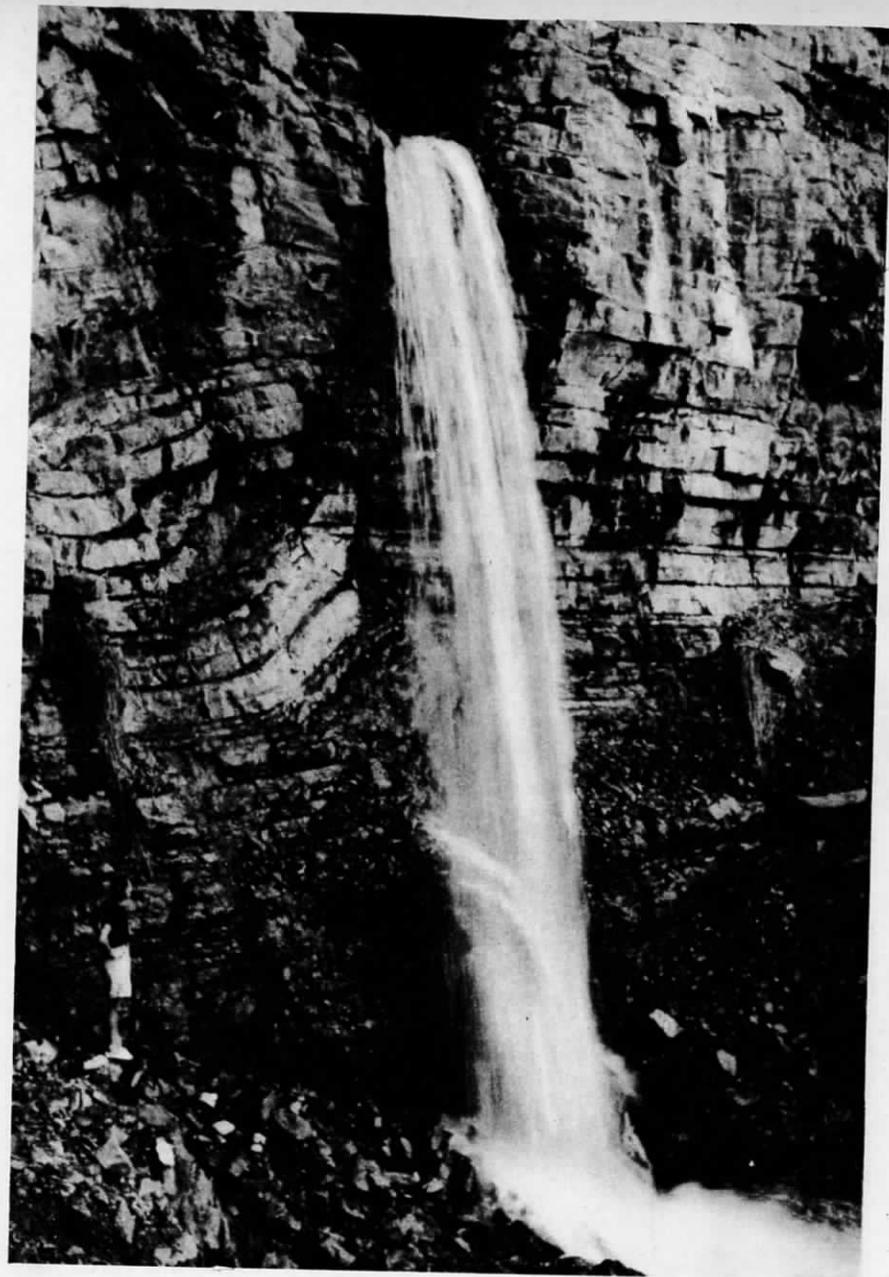
C'est un spectacle impressionnant que de voir le couloir inférieur couler à plein bord : il a pourtant plus de deux mètres de diamètre ! Au mois de Mars 1933 nous pûmes admirer son trop plein supérieur en fonction : la pression de l'eau était si forte que la cascade éjectait, dans un vacarme effrayant, de gros blocs de rochers !

Son intérêt archéologique n'est pas moindre. Divers couloirs de l'ensemble ont été utilisés, depuis les époques préhistoriques, comme habitat et sépulture. Au moyen-âge la grotte était connue sous le nom de **Roque de Prix** et servait de refuge.

Bien qu'à deux pas de Millau, le Boundoulaou n'est pas suffisamment connu : son cirque sauvage vaut bien, à lui seul, une visite.



LE BOUNDOLAOU : SORTIE DE LA GALERIE INFÉRIEURE



LA RÉSURGENCE DU BOUNDOLAOU

L'AVEN BOB

PRESQUE au-dessus de Millau, dans un minuscule redan de rocher en contre-bas du plateau du Larzac, s'ouvre un trou qui ne mesure pas un mètre de diamètre : c'est l'aven Bob. Nous le baptisâmes du surnom familier de son inventeur : Robert Galzin.

Malgré le voisinage de la ville de Millau il passa inaperçu jusqu'en 1931 grâce à ses dimensions réduites et à sa situation dans un travers peu passager.

Quarante mètres d'échelle de corde permettent d'atteindre un cône d'éboulis qui dévale vers un couloir orné d'un groupe élégant de stalagmites. La plus belle du groupe, en forme de massue, haute de quatre mètres, fut malheureusement brisée accidentellement : lors d'une prise de photographie l'un de nos amis avait cru pouvoir s'appuyer légèrement à la quille de calcite quand, dans un vacarme effrayant, elle s'effondra !

Ce fut un miracle qu'il n'y eut pas de mort à remonter... Hasard admirable aucun des **cierges** voisins ne fut atteint.

Près de là, au pied d'une grande colonne, gisent, profondément encastrés dans la calcite, des crânes humains et des ossements de sangliers aux défenses énormes. Ils ne furent pas portés en ce point et chutèrent sûrement par le puits de l'abîme : crime ou accident ? Nul ne le saura sans doute jamais !

Au-dessous de ce premier étage s'en trouve un second sans intérêt particulier. Du côté opposé un étroit passage donne accès dans le large et grandiose lit d'une rivière souterraine fossile aux gours remplis de paillettes de calcite.

Aven-grotte classique, important pour nous car ce fut le premier à révéler, dans les causses, ces étranges **fleurs de gypse** qui font la joie des spéléologues.

Elles y étaient abondantes et belles. Hélas ! les amateurs ont été nombreux et comme cette **végétation minérale** ne se reproduit pas aussi vite que les plantes du bon soleil, l'aven Bob a maintenant perdu ce qui faisait son plus grand intérêt...



L'AVEN BOB : FLEURS DE GYPSE

GROTTE-AVEN DE LAUMET

LA GROTTE-AVEN de Laumet est située à 6 ou 7 kilomètres à l'est de Millau sur les pentes du Larzac, dans la vallée de la Dourbie, presque au-dessus du moulin de Laumet.

Elle est bien difficile à trouver car son ouverture est aussi étroite que basse et cachée par un taillis.

La décrire paraît difficile ; schématisons simplement les lieux en disant que trois grands puits font communiquer quatre étages de galeries à 5, 50, 74 et 101 mètres de profondeur. Mais l'ensemble, fort embrouillé, comporte des dérivations et avens secondaires.

Les spéléologues de l'Alpina, qui en 1940 furent les inventeurs de la grotte, durent déployer beaucoup d'efforts et de patience pour ouvrir l'impossible étroiture qui, à 29 mètres de profondeur, empêchait toute progression.

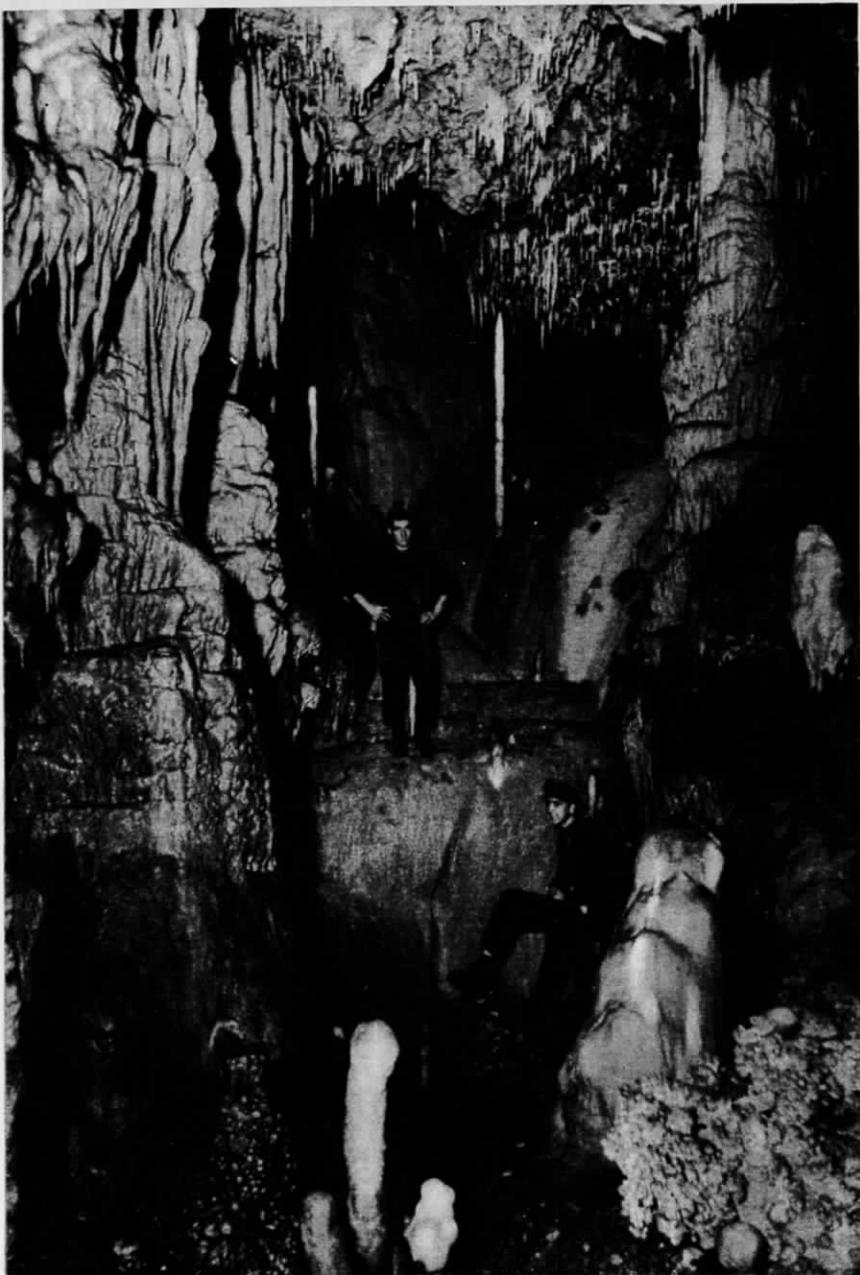
Des nappes d'eau, peu importantes, occupent certains couloirs. Les concrétions y sont nombreuses et parfois belles, les macaronis classiques de plus d'un mètre de longueur, les excentriques n'y manquent pas.

L'intérêt géologique de Laumet dépasse de beaucoup son attrait pittoresque : la formation de la grotte-aven reste encore obscure à expliquer et pose des problèmes passionnants. Mais son étude est rendue difficile par l'impossible étroiture qui demande bien du temps et des efforts. En 1944 nous ne mimes pas moins de dix minutes pour la remonter et nous nous souvenons encore de nos contorsions d'homme serpent... Depuis lors un accident, qui par miracle ne fut pas mortel, s'est produit en ce point.

Les inventeurs n'ont pas voulu que le passage fut agrandi davantage. Nous respectons bien volontiers leur désir, admirant trop la peine qu'ils prirent à entr'ouvrir la chatière : la science y perd peut-être, les belles concrétions qui ornent les galeries inférieures y gagnent sûrement !



GROTTE-AVEN DE LAUMET : LES MACARONIS



GROTTE-AVEN DE LAUMET : GALERIE CENTRALE

LA GROTTE DE CLAPADE

AU-DESSUS de la grotte-aven de Laumet le Larzac se découpe en grandes falaises. Dans un de leurs replis rocheux, sur une terrasse bien exposée, s'ouvre la grotte de Clapade.

Le dédale très tourmenté de ses salles et de ses couloirs a défié, jusqu'ici, la patience des topographes-spéléologues ; il n'est pas d'ailleurs certain que la caverne ait été entièrement explorée...

Ce n'est pas au point de vue pittoresque qu'elle doit retenir l'attention. Seule une échappée vers la sortie présente, du bas de la première salle, une vue amusante ; aucune concrétion digne d'intérêt n'y est à signaler.

Mais en raison de sa situation cachée, de son accès facile à défendre, de sa bonne exposition, elle attira vers la fin de l'Age de Bronze, l'homme.

Ses premières salles servirent d'habitat. Elles nous donnèrent tous les vestiges classiques des stations de la préhistoire : meules à broyer le grain, haches et aiguilles en bronze ou en os, boutons, etc., sans compter une quantité inouïe de fragments de vases.



GROTTE DE CLAPADE : LES VASES D'OFFRANDE

Plus intéressant encore fut l'étage inférieur que nous étudiâmes avec Pierre Temple. Nos ancêtres ne l'occupèrent pas mais s'en servirent comme nécropole. Les morts étaient déposés là entre de grosses pierres et religieusement on plaçait à leur côté les urnes d'offrande qui, selon le rite, étaient brisées ou mises hors d'usage par perforation.

Depuis que les funèbres cortèges délaissèrent ce lieu nul homme n'avait à nouveau troublé son silence... Nous retrouvâmes intacte toute chose comme lors de son abandon il y a quelques 3 à 4.000 ans !

Quel trouble nous saisit lorsque nous découvrîmes ce squelette au crâne défoncé, un bois de cerf rituellement déposé près de lui.

Quelle émotion à voir luire dans les cendres d'un foyer cette perle d'ambre, rouge comme une braise.

Quel saisissement lorsqu'à un détour de couloir nos pieds heurtaient un squelette qui portait encore ses bijoux : épingle et petits anneaux de bronze, pacotille de nos jours qui fut jadis trésor inestimable...

Nous avons éprouvé sous terre bien des satisfactions et des émotions lorsque, les difficultés vaincues, les grottes et les avens nous révélèrent leurs mystères ou leurs riches ornements. Mais jamais nous n'avons senti la puissance d'évocation du monde noir comme à Clapade : ses sombres arcanes semblent encore tout empreints de ceux qui y vécurent et y moururent.



GROTTE DE CLAPADE : L'ENTRÉE ET SA TERRASSE

L'AVEN DE LA BAUMELLE

QUITTONS maintenant les bords du Larzac pour nous enfoncer dans le causse.

En plein cœur du plateau, non loin d'un petit village qui a nom la Blaquèrerie, se trouve l'aven de la Baumelle. Un grand peuplier marque sa bouche ; on le disait profond en diable... comme il se doit ! Le fait est que les rochers que l'on y précipite y mènent grand tapage.

Tant de générations se sont amusées à jeter des cailloux dans ce trou que, dans un large rayon autour de sa bouche, l'on ne trouve plus une seule pierre disponible !

En 1931 il nous révéla 69 mètres de verticale seulement et une double salle sans intérêt particulier.

Abîme classique que nous n'aurions pas rapporté s'il n'avait donné lieu, lors de son exploration, à un incident amusant... du moins avec le recul du temps.

Voici les faits dans toute leur simplicité :

Notre collaborateur Robert Galzin avait demandé, ce jour-là, la satisfaction de descendre le premier dans l'abîme. Nous utilisions alors ces bonnes vieilles échelles de corde, du type créé par Martel, lourdes et encombrantes certes, mais combien plus agréables à escalader que nos actuels fils d'Ariane...

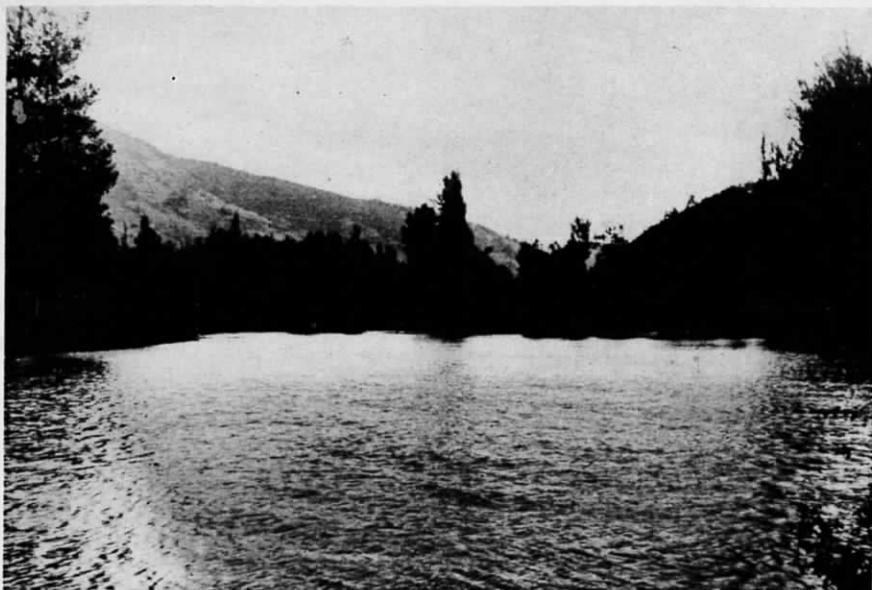
Soixante-neuf mètres sur ces agrès ne sont pas cependant chose si simple que le non initié le pense : l'ami Bob, dès qu'il entrevit au-dessous de lui le sol n'eut qu'une idée, quitter vite les cordages pour retrouver le ferme.

Las ! un doux coussin le reçut car, si en ces lieux l'homme n'avait encore jamais mis les pieds, une vache avait bien trouvé le moyen — involontaire — d'y placer ses sabots et c'est sa carcasse qui reçut notre ami !

Dieu merci l'animal datait de quatre mois — plus tard l'auteur du crime nous précisa la date — et il n'en restait guère que la peau tendue sur les côtes comme celle d'un tambour... mais quelle odeur !!!

L'expédition put continuer, dans une atmosphère pestilentielle, grâce à plusieurs paquets de cigarettes.

La leçon fut bonne et depuis nous regardons toujours où nous mettons les pieds... surtout au fond des abîmes.



LE DURZON PRÈS DE SA SOURCE (EN HIVER)

LES AUTRES CAVERNES DU LARZAC

LA PLACE nous manque pour parler des autres innombrables grottes et avens du Larzac ; tous cependant présentent quelque intérêt. Landric avec ses trésors de l'Âge du Fer, la Portalerie aux multiples cascades, le Gendarme qui fut, aux époques préhistoriques, la bénédiction des populations assoiffées locales, l'Habit, où un chien plus odorant que la vache de la Baumelle, nous fit battre en retraite. Rabanel surtout qui, avec ses 212 mètres, est le second abîme des causses, mais trop en dehors de notre secteur pour en parler ici, etc.

Il faudrait aussi citer les importantes résurgences qui sourdent sur son pourtour. Rapportons seulement l'Espérelle, la providence de Millau ; surtout le Durzon, en hiver, véritable rivière, dès sa source ; la Foux de la Vis, encore plus impressionnante et dont les mystères seront bien dévoilés un jour.

CHAPITRE II

LE CAUSSE NOIR

SITUÉ AU nord du Larzac, le causse Noir est nettement délimité par des profonds cagnons où coulent le Tarn, la Jonte, la Dourbie et le Trévezel.

Son altitude n'atteint les mille mètres que dans sa partie orientale qui vient butter sur les Cévennes.

C'est le moins étendu de l'ensemble. A lui seul cependant il compte une remarquable série de merveilles dont les moindres ne sont pas les villes de rochers.

D'abord **Montpellier-le-Vieux**, à la renommée universelle qui, près de la ferme du Maubert, étend ses innombrables rues et ses bastions sur plus de cent hectares. Il ne faut pas quitter les causses sans visiter la **Cité Ruiniforme**.

Ensuite **Roquesaltes**, énorme donjon isolé sur un point dominant : une montagne sur la montagne !

A côté le **Rajols**, en bordure du plateau, où la déchiqueture de la roche est extrême.

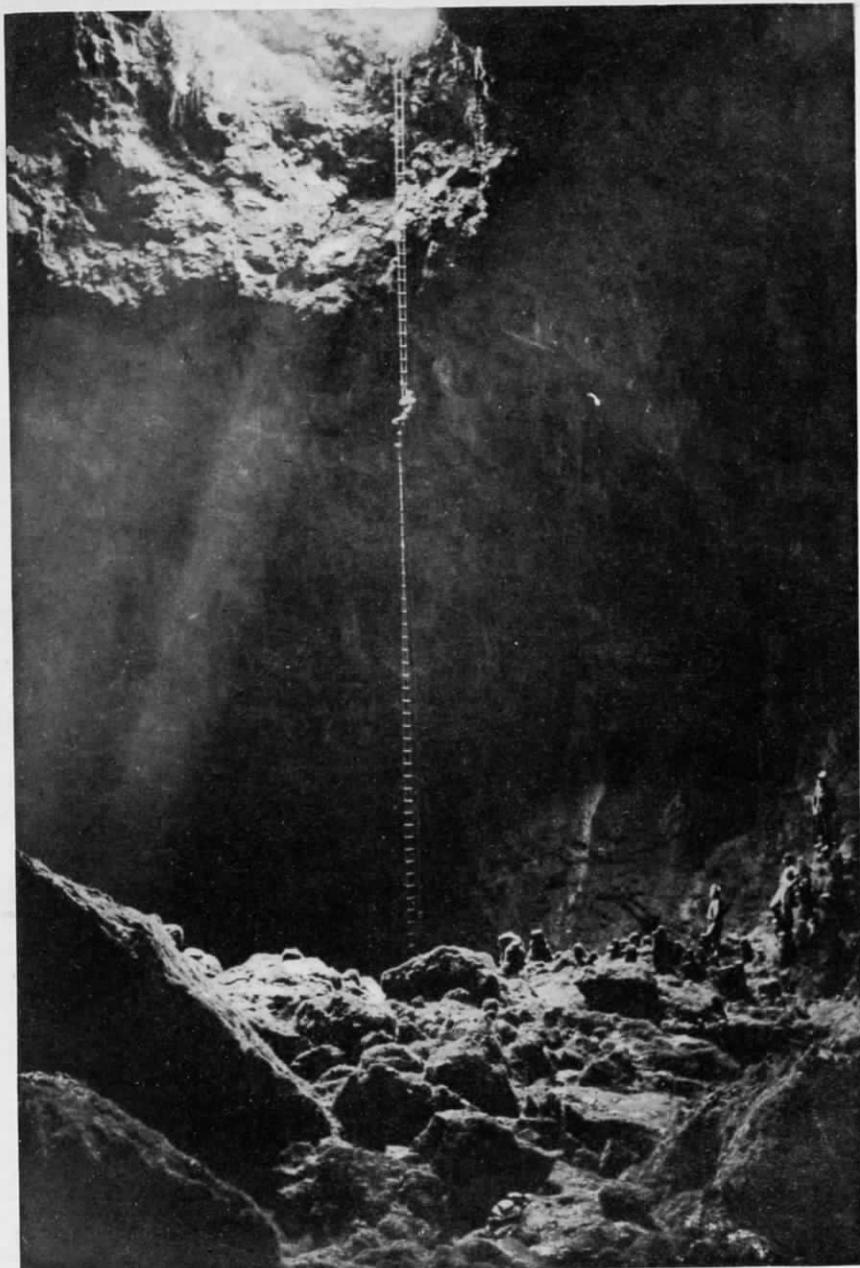
Caoussou, le délaissé et pourtant si pittoresque, séparé de Montpellier-le-Vieux par le **Valat Nègre** qui, lui aussi, abrite de curieuses arcades et un rocher pédonculaire remarquable.

Enfin le **Cirque de Madasse**, chaos étagé en amphithéâtre dans un ravin ; nous le retrouverons avec l'aven du Curé. C'est là que l'on doit aller voir l'adorable **Ermitage de Saint-Michel** d'où le panorama sur la vallée de la Jonte est inimaginable.

Le Noir a, comme le Méjean, une corniche qu'il ne faut pas manquer de parcourir.

C'est le pays de prédilection des cavernes. Nous avons déjà cité, dans nos grottes aménagées, Dargilan. Il nous faut, maintenant, parler un peu des autres, du moins de quelques autres car elles sont innombrables. Une carte où nous marquerions celles déjà connues serait une constellation !

Si certains coins de ce causse, comme le côté avoisinant Millau, ont été particulièrement prospectés d'autres secteurs, tels la vallée du Trévezel et la rive gauche de la Jonte, ont été moins étudiés : ils doivent réserver encore de belles découvertes.



L'AVEN NOIR : LA DESCENTE

L'AVEN NOIR

SUR LES pentes du Causse Noir qui dévalent vers la vallée du Trévezel, entre les hameaux des Plos et de Saint-Sulpice, en Aveyron mais non loin de la limite du Gard, s'ouvre béant l'aven Noir.

Il est placé sur le trajet d'une **rulle** ; on appelle ainsi de curieuses coulées naturelles de pierraille qui permettent, en entraînant le cailloutis, de descendre en quelques minutes du causse dans la vallée. Mais malheur à l'imprudent qui emprunterait ici ce cheminement ! Avant d'avoir pu ralentir son allure, en face du danger, il serait précipité dans l'abîme !

L'aven Noir nous fut indiqué par un habitant du pays alors que nous prospections la vallée au point de vue préhistorique. Il nous parut si étrange, lorsqu'en 1933 nous le vîmes pour la première fois, que nous décidâmes de l'explorer sans plus tarder.

Oui, tout est étrange dans cet abîme. Son ouverture d'abord ; ce n'est point ici l'aven classique d'érosion en puits, mais une sorte de **lucarne** ouverte dans le plafond d'une immense salle. Le trou, d'une douzaine de mètres de diamètre, provient de l'effondrement partiel de la voûte.

La lumière du jour, et même les rayons solaires, en pénétrant par cette fenêtre géante éclairent entièrement la première salle baptisée, dès notre première visite, la **fosse aux ours**.

En se penchant sur le vide l'impression est saisissante et il est amusant au possible de voir, dans le chaos de rochers et de stalagmites moussues qui forment le fond, les explorateurs peiner à gravir des blocs qui, au premier abord, paraissaient minuscules...

Notre première visite fut un émerveillement tant, dans ce nouveau domaine, nos sensations se révélèrent différentes de celles que nous avions déjà pu ressentir dans le monde souterrain.

Tout est anormal ici :

D'abord la lumière : en tombant verticalement et comme appauvrie par son passage dans le diaphragme de l'entrée, elle donne à toute chose un relief décuplé et aux personnes un faciès diabolique.

Du plafond descendent, avec une apparente lenteur, de grosses gouttes d'eau qui prennent, en reflétant la tâche lumineuse de la lucarne, des brillances de diamant.

Puis le son : des centaines de corneilles ont trouvé un sûr refuge dans les innombrables aspérités des murs géants. Dérangées de leur séculaire quiétude par nos manœuvres, elles tournoient en croassant. Et leurs cris, mille fois répercutés par l'écho des parois, produisent un vacarme indescriptible. Lorsque toutes ont pu fuir où se blottir apeurées dans leurs nids, un étrange silence succède au tapage ; alors la voix humaine, à demi étouffée par les résonnances, s'harmonise dans un infernal effet avec les lumières.

Quarante mètres d'échelles de corde permettent d'atteindre un sol caillouteux à pente rapide. La descente est facile, les agrès flottant presque en entier dans le vide.

La fosse aux ours ne mesure pas moins de 50 mètres de largeur sur plus de 70 de longueur ; sa hauteur peut varier de 30 à 50 mètres. Par l'ouverture pénètre un rayon de soleil que l'humidité de l'air matérialise en barre lumineuse, singulièrement éblouissante sur le sombre des parois. Ce style géant de cadran solaire se déplace lentement sur le sol en soulevant de légères vapeurs...

Nous pensions être les premiers à pénétrer en ces lieux... Quelle ne fut pas notre stupéfaction de nous trouver soudainement sur une sorte de sentier qui nous conduisit à des foyers construits en gros blocs, noircis par un long usage. Tout près se trouvait un amas de cendre ; à côté des tas de bois soigneusement disposés tombèrent en poussière au premier contact.



AVEN NOIR : LA TERRASSE

Quels hommes vinrent se réfugier ici ? Pourquoi et comment ? L'absence totale de mobilier ne nous permet pas de répondre à ces questions, le mystère reste entier...

La pente rapide de la fosse aux ours conduit vers le sud et l'ombre : suivons-là. Conservant sa largeur grandiose la grotte se poursuit en tunnel. Un redan du plafond arrête le jour, et le noir absolu succède bientôt à la pénombre. Les dimensions de cette nouvelle salle sont si importantes que trois lampes au magnésium, aux lumières éblouissantes, n'arrivent pas à en chasser complètement les ténèbres ! Elle mesure près de 200 mètres de longueur et se termine à 110 mètres de profondeur par des éboulis qui semblent fermer le passage. Sera-t-il possible d'atteindre un jour, par leurs interstices, de nouvelles galeries et une sortie vers le thalweg de la vallée ? Le monde souterrain réserve souvent des surprises et dans celui que nous visitons l'imprévu règne en maître.

Revenons à notre point d'atterrissage — si l'on peut dire — en évitant la douche glacée des suintements de la voûte.

De ce point nous remarquons, balafrant la paroi nord, une longue fissure horizontale. Elle est d'un accès facile et semble avoir été placée là pour servir de tribune aux spectacles qui pourraient se dérouler dans la fosse aux ours.

Son sol rocheux et plat forme une vaste terrasse d'où l'on embrasse, d'un coup d'œil, l'ensemble de l'abîme. Les jeux d'ombres sont en ce point indescriptibles et motiveraient, à eux seuls, la visite de l'aven. C'est toujours un grand plaisir de s'y attarder à voir les explorateurs, minuscules dans le lointain, remonter l'échelle de corde, ruban mouvant, étrangement lumineux sur le fond sombre du rocher.

Au nord la terrasse se poursuit, après un à pic de 10 mètres dans une roche instable, par plusieurs galeries.

Dans l'une d'elles, à 150 mètres de la grande salle, nous découvrimus, sur le pourtour d'un gour à l'eau profonde et claire, une série de ravissantes stalactites excentriques. La cristallisation donne ici libre cours à sa fantaisie et les crochets, redans, aiguilles, cristaux divergents, etc., se dressent dans toutes les directions. Certaines commencent sagement par la colonne régulière classique puis s'épanouissent brusquement en paquets de fines concrétions parallèles : des queues de vaches, nous écriâmes-nous en les voyant la première fois, et nulle comparaison ne peut être plus figurative. Aberration de la nature ou ignorance de l'homme devant ses créations ? Passons... l'aven Noir ne nous a pas révélé encore tous ses mystères.

Tout près de ce point une sorte de trou irrégulier s'ouvrait en aven. Hélas ! après diverses contorsions dans une étroite fissure nous nous trouvâmes devant une chatière absolument impraticable !

Ce n'était pas la fin de l'abîme... Par la fente montait des profondeurs inaccessibles un courant d'air glacial, d'une violence telle que les lampes acétylène étaient instantanément soufflées lorsqu'on les mettait à sa portée. Dieu seul sait cependant combien ces engins sont résis-

tants au vent ! Le courant d'air, aussi froid que brutal, ne permettait pas de travailler plus de quelques minutes à sa portée, il jaillissait des lèvres du rocher avec un ronflement impressionnant. L'on aurait cru entendre monter, des fonds impénétrables, le mugissement de gigantesques cascades.

Aussitôt découvert nous n'eûmes plus qu'un désir : y descendre.

Mais les travaux de désobstruction à la main se révélèrent impossibles : la parole dut être laissée à la poudre.

Malheureusement les travaux de mine sont toujours délicats sous terre, surtout dans les milieux instables comme celui-ci. Enfin après bien des tentatives et des échecs, qui s'échelonnèrent sur plusieurs années, le passage fut ouvert.

Une fois de plus le résultat ne répondit pas aux espérances... Les désillusions sont vraiment courantes sous terre. Quelques dizaines de mètres d'aven et de couloir, un peu d'eau, mais aucun passage possible vers le cours espéré du Trévezel souterrain !

Les dédales et éboulis, incomplètement explorés de l'aven Noir, révéleront sûrement un jour de nouveaux passages. Il n'en reste pas moins déjà, dans l'état présent des recherches, l'un des plus grandioses abîmes des Grands Causses.



VALLÉE DU TRÉVEZEL
La croix marque l'emplacement de l'AVEN NOIR.

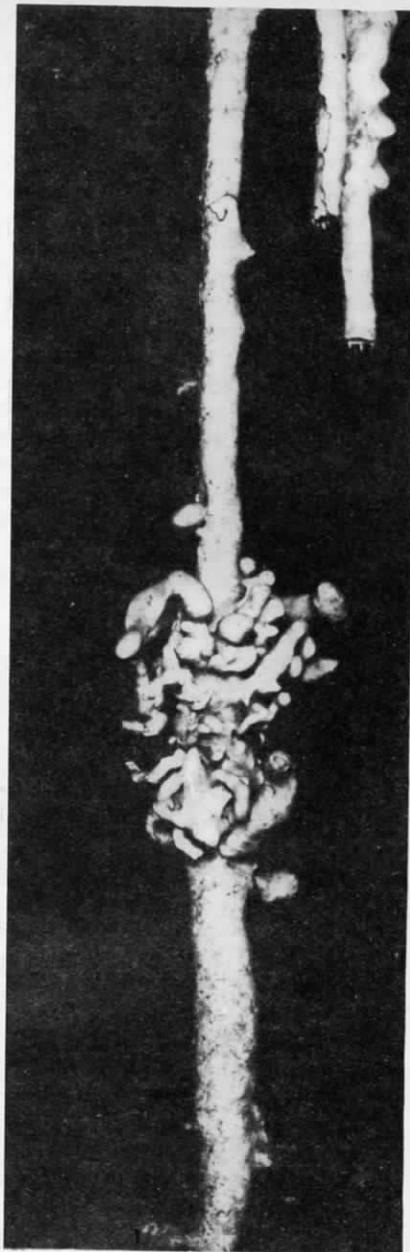
LA GROTTÉ DE LA VERRIÈRE

REMONTONS la vallée du Trévezel. Quelques deux kilomètres avant Trèves, un peu au-dessus de la route, s'ouvre la grotte de la Verrière.

D'accès facile cette grotte fut un moment, après les explorations de Martel et de Mazaucic, ouverte au public. Malencontreusement abandonnée ensuite, une grande partie de son ornementation a été la proie des vandales.

Elle renfermait de belles concrétions et il en reste ça et là quelques unes. La **Tribune** est remarquable, mais le **Boudoir de Jane**, véritable petite merveille, a été saccagé. Ses nombreux gours sont cependant intacts et bien vivants l'hiver.

En 1932 nous découvrimos à la Verrière une nouvelle salle ornée d'une élégante colonne. Son sol était tapissé d'un véritable buisson d'aragonite ; les macaronis de ses parois se contournaient parfois en étranges nœuds de vipères. Hélas, là aussi la bêtise humaine est passée...



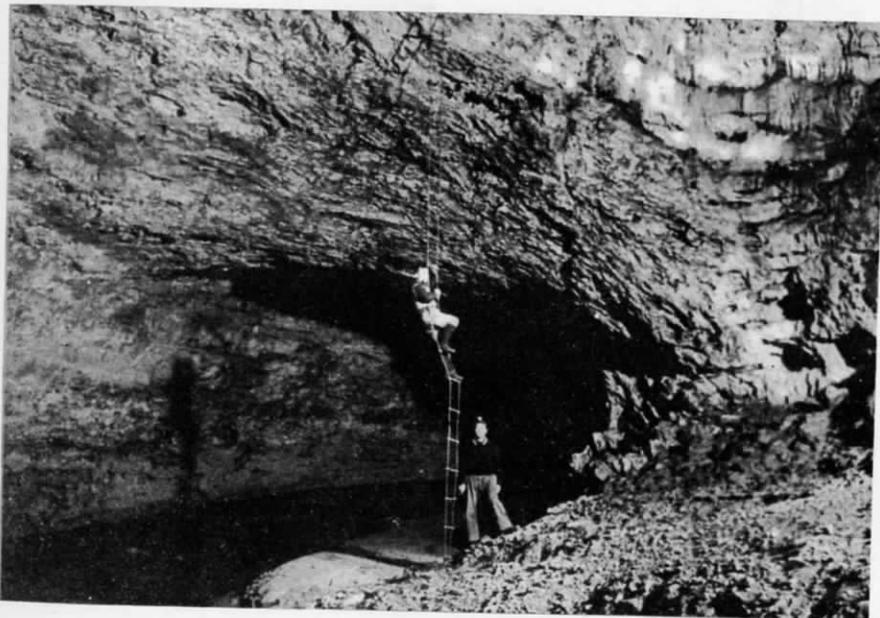
GROTTE DE LA VERRIÈRE : CONCRÉTION

LA GROTTÉ DE CORP

AU PITTORESQUE village de Cantobre, le Trévezel conflue avec la Dourbie. Descendons le cagnon de cette dernière jusqu'au moulin de Corp.

Là une grosse résurgence, qui s'est creusée un **bout de monde** en miniature, jaillit des flancs du Causse Noir.

L'hiver son débit est parfois énorme mais l'été une source sort en cascasant d'une fissure de 3 à 4 mètres de hauteur. Elle peut tarir complètement et il est alors possible de remonter assez loin dans la montagne.



GROTTE DE CORP : DESCENTE DANS LA SALLE

Au XVI^e siècle, par exemple, l'arrêt de l'eau dura 25 ans et un curieux procès mit aux prises l'usager du moulin construit sur le ruisseau et le propriétaire. Les experts, nommés pour étudier l'origine de cet état de chose, remontèrent pendant trois heures dans une galerie ; un grand lac les arrêta.

En tous temps on peut accéder dans la grotte par un boyau latéral qui débouche au plafond de l'unique salle, mais alors une échelle de corde est nécessaire pour atteindre son sol.

Le ruisseau souterrain se remonte ensuite sur quelques dizaines de mètres jusqu'à la classique voûte mouillante. Derrière elle le mystère reste entier : les spéléologues modernes n'ont pas eu la bonne fortune de refaire la promenade des experts du XVI^e siècle.

En résumé la grotte présente beaucoup de possibilités... futures, mais peu de pittoresque. Nous n'en parlerions pas dans ces pages si Corp n'avait au point de vue archéologique un grand intérêt.

Le couloir supérieur nous donna quelques vestiges classiques de la préhistoire : passons.

Mais, dans la première salle, sur les deux rives du ruisseau hypogée, nous découvrimus une série de sépultures. Les crues bouleversèrent plus ou moins les tombes en laissant toutefois sur place ossements et mobilier.

Nous recueillimes là de nombreux fragments de vases qui nous permirent la reconstitution de plusieurs vaisseaux. Ils sont tous de cette époque mal définie du moyen-âge dite barbare. Une belle monnaie en or, d'Anastase 1^{er} (VI^e siècle), nous précisa la date d'utilisation de la caverne comme nécropole. Lorsqu'on connaît l'extrême rareté des gisements de cette époque, dans les causses et en Rouergue, on peut juger de l'importance de Corp.

Vraisemblablement cette grotte réserve aux archéologues à venir autant de surprises qu'aux futurs spéléologues.



GROTTE DE CORP : MONNAIE EN OR D'ANASTASE 1^{er}

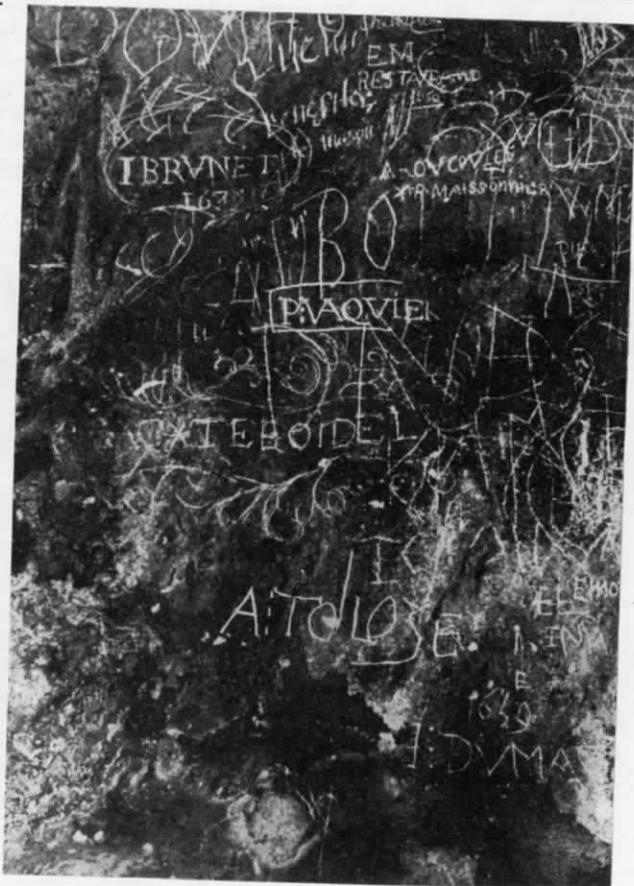
LA GROTTÉ DES FAUX MONNAYEURS

DESCENDONS encore la Dourbie. Nous passerons devant la grotte de la Poujade, l'une des plus anciennement connue dans la région : le temps nous manque pour nous y arrêter. Nous reconnaitrons ensuite, à notre gauche, les entrées de Laumet et de Clapade déjà vues.

Voici enfin Millau, capitale des causses. Sur les pentes du Noir, au milieu de la couronne de falaises qui surplombe le confluent du Tarn et de la Dourbie, s'ouvre un étroit boyau.

Dix mètres de reptation et nous débouchons dans une large galerie de plus de 40 m. de longueur. Un lac, plus ou moins grand suivant les saisons, en occupe le centre.

Un nouveau couloir, encombré d'éboulis, fait suite au premier, puis le tout se termine par des boyaux impénétrables.



GROTTE DES FAUX MONNAYEURS : GRAFFITI DES FAUSSAIRES

Grotte classique et sans grand intérêt pittoresque. Mais elle nous révéla en 1931, lors de sa découverte, un atelier de faux monnayeurs.

Au XVII^e siècle une bande de faussaires trouva là un sûr refuge pour ses manœuvres criminelles. On voit sur leur table de travail, gros bloc de rocher aplani, le trou qui fixait le coin de frappe. Tout autour avaient été abandonnés des déchets de cuivre, des plaques découpées, des flancs non utilisés, des monnaies terminées. Ils imitaient les pièces de Dombes et du Comtat Venaisin, de bon aloi et courantes dans le Rouergue en raison du contact d'affaires occasionné entre les deux régions par les foires de Beaucaire.

Ah ! la joie de découvertes si imprévues... Combien fut grande notre émotion de lire, gravés sur les parois de la grotte, les noms des audacieux : les Brunet, les Dumas, les Roucoules, les Vacquiers, qui ne craignirent pas de marquer leur passage et même de le dater (1649), bien qu'ils connussent le châtimeut qui les attendaient s'ils étaient pris : le bûcher.

Mais nos brigands furent sans doute protégés par leur admirable repaire : si nous avons retrouvé, dans les archives de Millau du XVII^e siècle, de nombreuses condamnations de faussaires nous n'y voyons aucun nom figurant sur le curieux panneau de la grotte du Noir.

L'AVEN DU VALAT NÈGRE

EN DESCENDANT la vallée de la Dourbie, nous sommes passés, un peu après La Roque Sainte-Marguerite, devant un grand ravin qui débouche sur la route en crachant un torrent de cailloux : c'est le **Valat Nègre**.

Sur le plateau, en bordure de la rive droite de cette vallée morte, au fond d'un ravissant *sotch*, s'ouvre l'aven dit du Valat Nègre.

Sondé par Martel en 1889 il fut exploré par M. de Joly en 1929 et revu par nous en 1934 et 1944. Chaque visite fut l'occasion de nouvelles découvertes ; l'abîme ne semble pas avoir dit encore son dernier mot...

Cinquante mètres d'échelles de corde permettent d'atteindre une pente rapide de rocher et de pierraille qui dévale, quelques vingt mètres plus bas, jusqu'au sol sableux d'une grande salle.

Une curieuse forêt de stalagmites se dresse isolée au milieu de cette dernière ; près de cent cierges, mesurant jusqu'à 6 mètres de hauteur, se trouvent groupés là. Certains ne sont fixés au sol que par une excroissance calcaire formant racine : il est possible de les incliner sur leur base comme sur une rotule !

La salle se continue en galerie ; sur sa paroi gauche se trouve un remarquable rideau de stalagmites et de stalactites, splendides dans leur virginité car, Dieu merci, les vandales ne sont pas encore passés ici.

Divers couloirs, plus ou moins difficiles, permettent d'atteindre la profondeur de cent mètres. On y trouve quelques belles perles de cavernes et des fleurs de gypse. Autre part des galets siliceux retiennent l'attention du géologue : l'aven du Valat Nègre présente autant d'intérêt que de pittoresque.



AVEN DU VALAT NÈGRE : LES ORGUES

LES AVENS DES CANS LONGS ET DE TROUCHIOLS

A L'OUEST de l'aven du Valat Nègre le plateau du Noir présente, dans ses vallonnements, une importante série d'abîmes.



Retenons, parmi eux, celui des **Cans Longs** qui n'a que 73 mètres de profondeur mais où les lumières se jouent admirablement par sa bouche aux multiples ouvertures.

A moins de deux kilomètres du précédent s'ouvre l'aven de Troughiols qui mesure 130 mètres de profondeur en une seule verticale. C'est la plus belle descente d'échelle de corde que l'on puisse faire dans les Grands Causses. Il inspire un grand respect aux habitants des environs : l'un de nos amis contadin ne l'approche que chapeau bas... et à genoux !!!

Exploré par Gaupillat et Armand en 1892 il n'a été revisité qu'une fois, en 1949.

AVEN DE TROUCHIOLS : LA DESCENTE

L'AVEN DE GOUSSOUNE

A MOINS de deux kilomètres de Trouchiols, vers le nord, s'ouvre l'aven de Goussoune.

Passé inaperçu des premiers explorateurs du Noir ce n'est qu'en 1944 que Jacques Rouire le découvrit.

C'est un bel abîme aussi intéressant par son ornementation que par les problèmes géologiques qu'il pose. Il mesure 122 mètres de profondeur.

Sa bouche est depuis longtemps fossile mais les puissantes traces d'érosion qui entament la roche de ses galeries inférieures montrent que cette partie est encore bien vivante en certaines saisons.

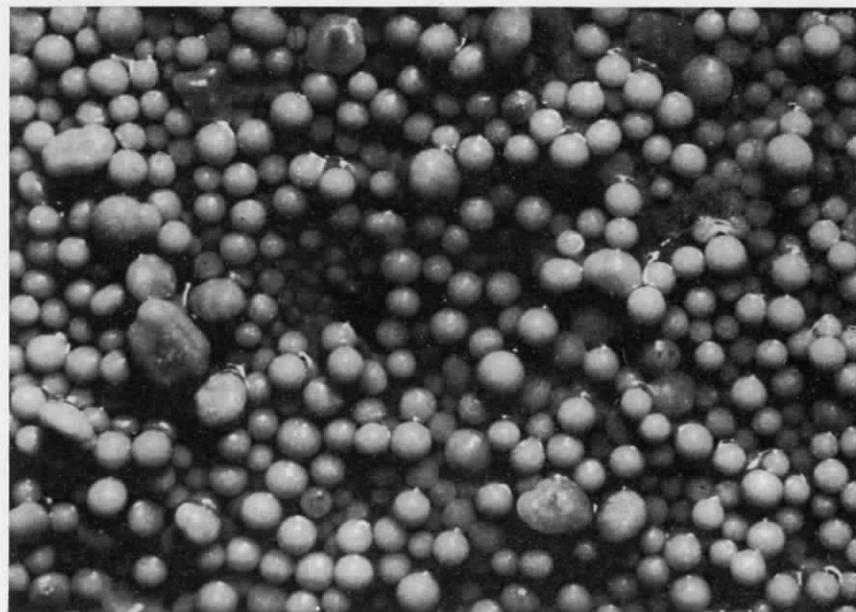
Plusieurs couloirs de l'abîme sont heureusement ornés de cierges classiques, de stalactites déviées, etc. Mais son plus grand intérêt réside dans sa collection unique de perles de cavernes : en un point c'est un véritable tapis de billes qui jonche le sol et ce, sur plusieurs mètres carrés de surface.

Considérées partout comme des raretés les **pisolithes** se comptent sans doute ici par millions!!! Certaines ne mesurent qu'une fraction de millimètre de diamètre, la plus grosse recueillie a 5 centimètres.

Goussoune est un bel abîme ; bien que tardivement connu il doit prendre place parmi les grandes cavernes causse-nardes.



AVEN DE GOUSSOUNE : CONCRÉTION INCLINÉE



AVEN DE GOUSSOUNE : PLUIE DE STALACTITES — TAPIS DE PERLES DE CAVERNES

L'AVEN DU CURÉ

PPLUS A l'est de l'ensemble déjà décrit Martel explora une série d'abîmes devenus classiques : Combelongue, l'Egue, Altayrac, Guisotte, la Bresse, etc. Il ne fit que sonder l'aven du Curé ou du Capelan situé dans le grandiose cirque de Madasse.

Nous avons exploré ce trou, profond de 35 mètres, en 1931. Le sombre drame qui l'illustra au XVII^e siècle mérite de retenir l'attention.

En 1630 l'église de Saint-Jean de Balmes, située à quelques deux kilomètres au sud de notre aven, servait encore au culte et était desservie par un prieur du nom d'Etienne Albat.

Or, un soir de septembre, le prieur disparut... L'évènement vite connu dans la région amena forces commentaires.

La femme Liborel, habitante de la Bartasserie, ferme voisine, signala qu'elle avait aperçu des traces inquiétantes de sang sur le bord d'un abîme — celui qui nous intéresse ici — situé non loin de sa maison.

La justice, représentée à cette époque par le seigneur de Triadou, décida une enquête.

Un habitant de Peyreleau, le charbonnier Guiral, fut requis de descendre dans l'abîme. Le malheureux, attaché à une mauvaise corde, une chandelle à la main, dut s'enfoncer dans le gouffre : on imagine son angoisse...

A 25 cannes de profondeur il retrouva le corps du chapelain qui, en effet, avait bien été jeté là.

Il lui fut alors crié de remonter sans le cadavre, la corde n'étant pas jugée suffisante pour supporter le poids de deux personnes !!!

Le dimanche suivant, 22 Septembre, le charbonnier fut requis à nouveau de descendre dans l'abîme, ce qui lui était fâcheux à cause de la puanteur et putréfaction du dit corps. Que dut être la remontée du malheureux embarrassé de son cadavre ?...

Les soupçons se portèrent sur un habitant de la ferme voisine, le nommé Maurel, qui avait refusé de participer à l'opération de sauvetage à l'aven. Ce dernier fut obligé de **tournoyer** le cadavre : la bouche de la victime saigna (?!) pendant l'épreuve, on retrouva chez lui les défroques d'Etienne Albat... on tenait l'assassin.

Il paraît que Maurel fut écartelé et exposé aux fourches patibulaires en bordure du chemin de Peyreleau à Meyrueis, là où se dresse aujourd'hui la croix de Montfraysse.

Les ans ont passé, il ne reste plus du sombre drame qu'un nom sur un gouffre.

QUELQUES AUTRES GROTTES DU NOIR

L FAUDRAIT encore signaler l'ouverture qui, dans le thalweg de la Jonte, côté du Noir, absorbe, l'hiver, une partie de la Jonte et où, l'été, on peut descendre à trente mètres de profondeur sans trouver l'eau !

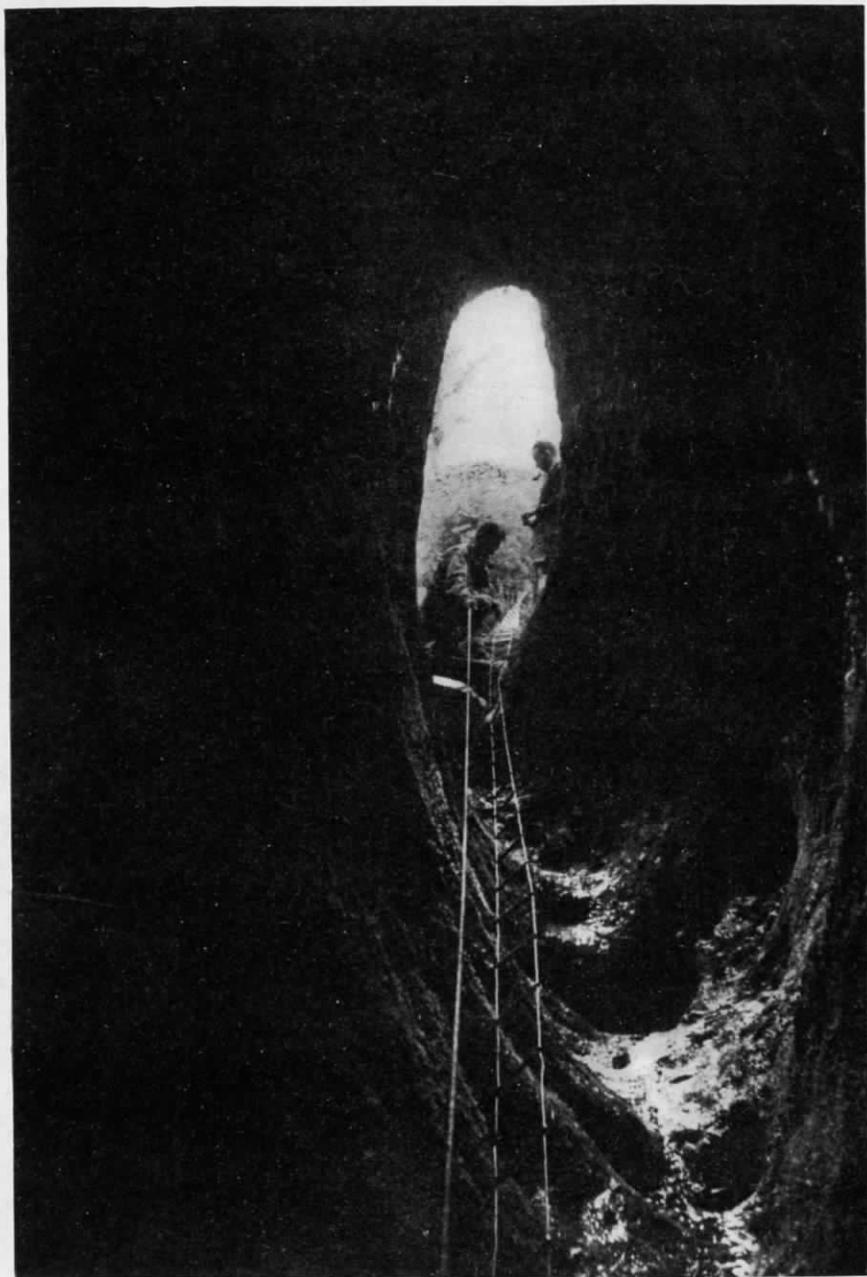
Et l'aven de Fonfrège, en bordure du plateau au-dessus de Carbasas, qui enchâsse un squelette de rhinocéros.

Sans oublier la grotte de Mirabal ornée de concrétions en coraux...

Mais il y plus de 150 cavités signalées, à ce jour, sur ce causse : il faut nous limiter.



AVEN DES CANS LONGS : PREMIER PALIER



AVEN DE HURES : TUNNEL D'ENTRÉE

CHAPITRE III

LE CAUSSE MÉJEAN

LE MÉJEAN est séparé du Noir par la Jonte. C'est le plus élevé des Grands Causses : sa partie orientale plafonne à plus de 1.200 mètres d'altitude.

Il renferme deux merveilles : l'**aven Armand**, dont nous avons déjà parlé, et les **corniches de la Jonte et du Tarn** aux stupéfiants panoramas. Nous ne saurions assez recommander aux touristes qui aiment la marche à pied cette dernière excursion.

Sur ce plateau les grottes et les avens abondent : nous devons encore nous limiter aux plus remarquables.



LE VILLAGE DE HURES, SUR LE CAUSSE MÉJEAN

L'AVEN DE HURES

C'EST SUR le Méjean que s'ouvre le plus profond abîme des Grands Causses : l'aven de Hures.

Au cœur du plateau, à quelques deux cents mètres au sud du village de Hures et à 1.000 mètres d'altitude, s'ouvre un grand entonnoir ; il se poursuit par un court tunnel, ensuite par un à pic : c'est notre abîme.

Nulle bouche n'est plus sinistre, aucun aven des causses n'a présenté autant de difficultés pour son exploration.

Le gouffre n'est pas tout à fait fossile. Souvent un mince filet d'eau y cascade. Lors des fontes des neiges, c'est une véritable cataracte qui se précipite, avec un bruit impressionnant, dans les entrailles de la terre.

Le spectacle à l'intérieur doit être alors grandiose, mais qui accepterait de s'y aventurer ?

En 1948, lors d'un orage heureusement limité, nous nous trouvions à un peu plus de 100 mètres de profondeur, dans cet aven, et vîmes les cascades jaillir brusquement sur notre chemin de retour... Reliés téléphoniquement à l'extérieur nous fûmes avisés que la tempête était très localisée, ce qui nous permit d'examiner avec une certaine philosophie l'impressionnant phénomène. Nous ne renouvelerions pas l'expérience volontairement, nous souvenant encore des douches qui accompagnèrent notre remontée.

Depuis 1889 l'abîme a vu de nombreux explorateurs : Martel d'abord, puis en 1892 Paul Arnal. En 1930 de Joly atteignait la côte de — 105 m. et, en 1931, après de grandes difficultés, celle de — 205 m. En 1948 le Spéléo-Club des Grands Causses marquait la côte — 239. Une favorable sécheresse permettra sans doute d'aller plus bas.

Pas de concrétions ici, l'aven est trop vivant et l'érosion nivèle tout !

La descente de Hures serait assez facile, de confortables paliers divisant en étages la grande profondeur si, à — 114 mètres, un difficile laminoir de 80 mètres de longueur ne venait pas compliquer terriblement les choses !

L'un de nos amis ne mit pas moins d'une demi-heure pour franchir, au retour, sa dernière étroiture. Nous avons, depuis, fait sauter le plus mauvais passage, il n'en reste pas moins 80 mètres d'un couloir coupé de gours profonds à l'eau glaciale, aux parois lisses comme du marbre, contourné comme un serpent.

Lors de notre expédition de 1948 nous eûmes à passer par là un important, et souvent fragile, matériel. A la descente tout alla à peu près bien, mais au retour, la fatigue et le froid aidant, échelles, cordes, téléphones, prirent autant de bains que les explorateurs ! C'est tout juste si les appareils photographiques furent protégés de la noyade complète. Mais, oh ! merveille de la technique moderne, le mauvais pas franchi, les téléphones, qui avaient barboté comme des poissons, fonctionnèrent à nouveau admirablement une fois leurs piles changées !

A 239 mètres de profondeur un petit ruisseau, à l'eau dormante, ferme le passage. Par temps de grande sécheresse, ou par suite d'un débouchage accidentel, il sera sans doute possible de poursuivre plus avant vers les grands puits que la stratigraphie du causse laisse prévoir...

Là, comme en tant de points du Méjean, les possibilités de pénétration en profondeur restent grandes.

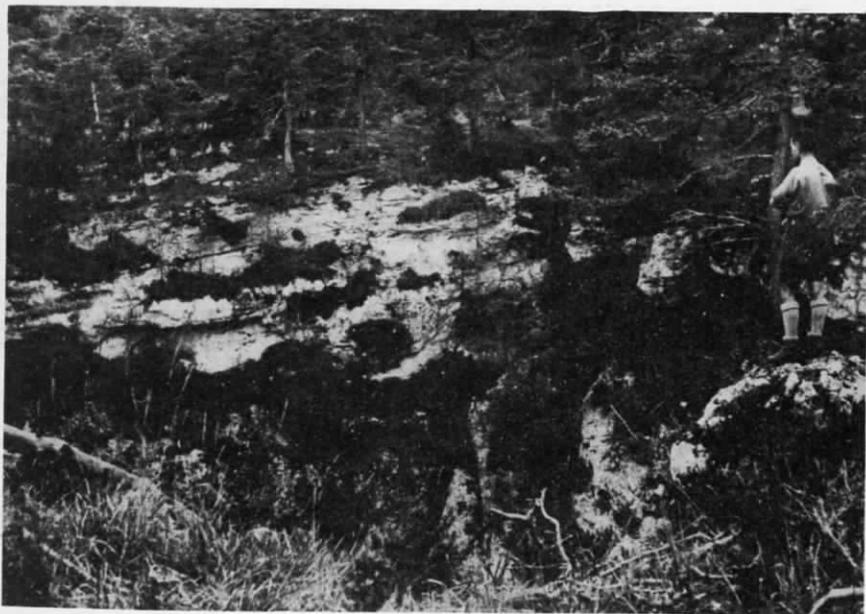


AVEN DE HURES : SUR LE BORD DE L'ABÎME

L'AVEN DE BANICOUS

VERS L'EXTRÉMITÉ occidentale du Méjean, à 3 ou 4 kilomètres de sa bordure, au milieu d'un bois de pins, s'ouvre béant l'aven de Banicous.

C'est un maître trou à la gueule impressionnante. De confortables paliers rendraient, comme à Hures, sa visite facile si une malencontreuse cascade ne venait tout gêner.



AVEN DE BANICOUS : LE GOUFFRE

En 1889 Viré, Cord et Maheu explorèrent le gouffre jusqu'à une centaine de mètres de profondeur. En 1933 nous voulûmes le revoir. La trouvaille d'un beau nid de perles de cavernes, à son dernier étage, nous fit découvrir une fissure qui, agrandie, permit la descente d'un nouveau puits de cinquante mètres.

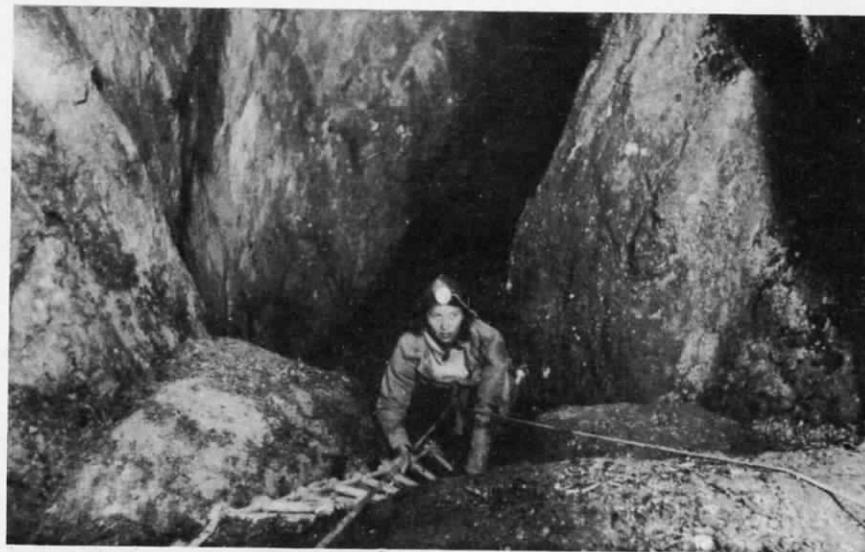
Hélas ! une glaciale cascade coule dans cette cheminée au seul point où l'on puisse placer l'échelle. L'eau à six degrés vous glisse délicatement dans le cou pour ressortir par le bas du pantalon. Le bateau qui vous attend au pied des cordages est, lui, transformé en baignoire...

Mais aussi quel ravissement que cette navigation à 150 mètres de profondeur sur un lac enchanteur à l'eau étrangement transparente !

En 1948 le Spéléo-Club des Grands Causses découvrit une prolongation horizontale, de quelques dizaines de mètres de longueur, au fond de l'abîme ; il faudra, là aussi, attendre une exceptionnelle sécheresse pour descendre plus bas.

Le touriste peut aller facilement voir la gueule impressionnante de Banicous et même accéder, par des pentes gazonnées, jusqu'à son premier palier.

A 500 m. à l'ouest du trou se trouve un beau roc pédonculaire et à même distance au sud-ouest une curieuse roche branlante, la seule connue dans les grands causses.



AVEN DE BANICOUS : REMONTÉE DU PREMIER PUIITS

LA GROTTTE ET L'AVEN DE BAOUMO-ROUSSO

A LA JONCTION du ravin de Saint-Pierre des Tripiers sur la vallée de la Jonte, dans l'angle que forment les falaises du Méjean, presque au-dessus du village du Truel, s'ouvre une grande arcade : c'est la grotte de **Baoumo Rouso** ou, plus exactement, la **Baoumo Rouso**.

La caverne traverse le dièdre. Il est facile d'y pénétrer par l'immense porche qui s'ouvre du côté du ravin. Pas besoin ici d'éclairage artificiel, la lumière pénètre partout à flot.

L'arche d'entrée, voûte romane étrangement régulière, effraye par ses vastes proportions. Vue à travers ce cadre calcaire la vallée de la Jonte, vers l'amont, prend un aspect extraordinaire.

La grotte, conservant toujours de majestueuses proportions, conduit sans difficultés à une vaste fenêtre. Là une vertigineuse terrasse permet de contempler la vallée vers Peyreleau et les immenses falaises du Méjean qui bornent à droite le paysage.



BAOUMO ROUSSO : LA TERRASSE

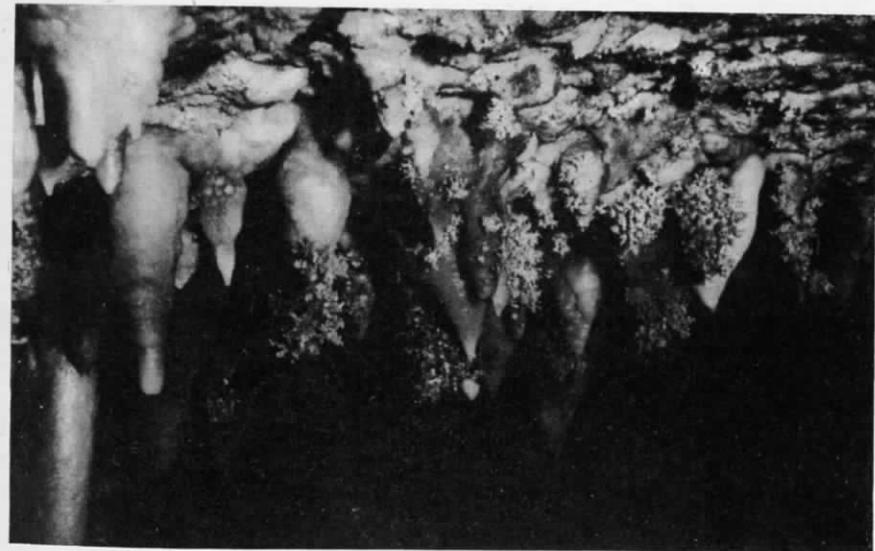
Nous ne savons ce qu'il faut le plus admirer dans la Baoumo Rouso, des splendides panoramas qu'on y embrasse ou de ses extraordinaires jeux de lumière : le soleil, en pénétrant à flots le matin par l'ouverture est, le soir par la fenêtre ouest, inonde de ses rayons les étranges déchiquetures de la grotte, en produisant sur les teintes chaudes, grises et rouges du calcaire des effets de fantasmagorie indescriptibles : c'est une splendeur !

La visite de la grotte est facile et ne nécessite aucun matériel, nous ne saurions assez la recommander.

Sur le plateau, à une distance insignifiante à vol d'oiseau mais qui représente un très long cheminement pour le piéton, s'ouvre l'aven de Baoumo Rouso.

Vous pouvez y passer à côté, même dessus, sans vous en apercevoir. Une dalle, simple rocher comme tant d'autres, recouvre en effet sa fort étroite ouverture.

Il nous fut indiqué en 1931 et nous l'avons exploré en 1933. Profond de 109 mètres, nous y découvrîmes une salle ornée de belles stalagmites, hautes de 7 à 8 mètres et d'une extraordinaire blancheur. Sur un palier des étages supérieurs des stalactites classiques sont recouvertes d'excroissances qui imitent des fleurs de jacinthe.



AVEN DE BAOUMO ROUSSO : STALAGMITES A FLEURS



GROTTE NOTRE-DAME : L'ENTRÉE

LA GROTTE NOTRE-DAME

NON LOIN de la Baoumo-Rouso, un peu en aval du Truel, s'ouvre, dans une petite couronne rocheuse située sous les grandes falaises du Méjean, la grotte de Notre-Dame.

C'est une curieuse excavation d'effondrement mesurant près de 100 mètres de longueur sur plus de trente de largeur et une quarantaine de hauteur. Son plafond est étrangement régulier.

Par l'ouverture grandiose le jour pénètre à flot et rend inutile tout éclairage artificiel.

Un vague sentier permet de franchir facilement l'à pic de l'entrée qui est ornée de quelques stalagmites.

Sans avoir le charme des grottes obscures ou les admirables jeux de lumière de sa voisine, la grotte Notre-Dame nous paraît intéressante à signaler en raison de son accès facile et de ses vastes dimensions.

EN D'AUTRES LIEUX DU MÉJEAN

QUE D'OUBLIS volontaires encore ! Pourquoi ne pas décrire l'aven de Groussette qui, non loin de Hures, s'ouvre béant comme une bouche des enfers, ou celui de la Barelle qui, près de l'Armand, est encore bien vivant. Et la grotte de Nabrigas, mine inépuisable de squelettes d'ours des cavernes. Et celle de St-Pons, refuge au début du christianisme de quelque dévot ermite...

Pourquoi ne pas citer les résurgences qui font jaillir sur les flancs de la montagne les eaux englouties par les abîmes ? le Pêcher à Florac, la Cénarète à Saint-Chély...

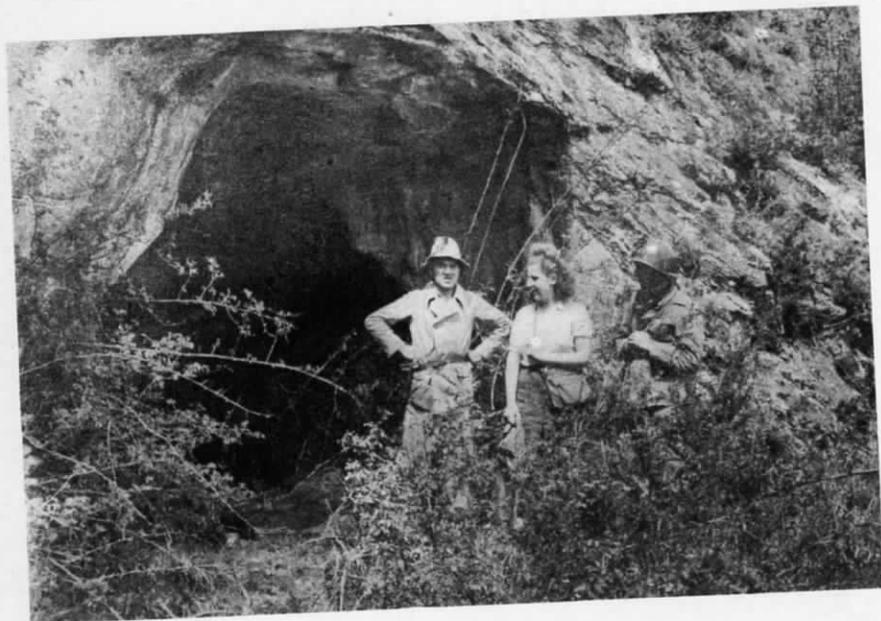
Le Méjean à lui seul mériterait un volume !!!

CHAPITRE IV

LE CAUSSE DE SAUVETERRE

AU NORD du Méjean, de l'autre côté des célèbres Gorges du Tarn, le causse de Sauveterre dresse ses croupes arrondies. C'est le plus mal délimité de nos plateaux calcaires. Au couchant il se poursuit, sans séparation définie, par ce que l'on a convenu d'appeler : causse du Massegros ou de Sévérac, causse Central de l'Aveyron, causse Comtal.

Ses grottes présentent peu d'intérêt pittoresque, nous ne nous y attarderons pas.



LES BAUMES CHAUDES : ENTRÉE DE LA GROTTÉ

LA GROTTÉ DES BAUMES CHAUDES

LA GROTTÉ des Baumes Chaudes est sûrement la plus connue des causses... du moins sur le papier : pas un ouvrage d'anthropologie, pas un traité de préhistoire, pas de volume sur les Gorges du Tarn, qui n'en parle !

Et pourtant nous pourrions compter facilement, sur les doigts d'une seule main, les curieux qui, annuellement, y montent...

La caverne s'ouvre sur les pentes du Sauveterre, dans le grandiose cirque des Baumes. Trois ouvertures y donnent accès. Une terrasse, délicieusement ensoleillée, précède l'ensemble.



LES BAUMES CHAUDES : LE NOUVEL AVEN

Le Docteur Prunières, l'éminent archéologue lozérien, y étudia, en 1878, un ossuaire qui ne renfermait pas moins de 300 individus. Les matériaux ostéologiques recueillis lui servirent à établir les caractéristiques de la race dolichocéphale dite des **Baumes-Chaudes**. Ce gisement lui donna plus de 60 trépanations préhistoriques, chiffre qui, à lui seul, dépassait alors tout l'ensemble déjà connu.

Dès son arrivée dans les causses, Martel fut attiré par la renommée des Baumes Chaudes ; il s'y rendit de suite et ce fut sa première descente d'abîme.

L'expédition marqua beaucoup dans l'esprit du jeune spéléologue. Cinquante ans après il nous en parlait encore avec crainte.

C'est que l'exploration des Baumes Chaudes n'est pas des plus faciles pour un débutant, surtout s'il ne dispose pas d'un minimum de matériel. Or Martel vint ici simplement avec des cordes et des bougies.

La grotte comporte plusieurs galeries qui se terminent par deux puits superposés. Martel se fit descendre dans le dernier à cheval sur un bâton attaché à un cordage ! Il est difficile de s'imaginer ce que dut être cette épopée, dans ce gouffre où la chandelle devait plus éblouir qu'éclairer, où la voix, déformée par les échos, ne pouvait transmettre que des ordres indistincts. Notre ami nous contait que ses instructions, criées ou hurlées, n'étant pas comprises ses aides lui firent faire **trempe** plusieurs fois dans le lac terminal... Et ne parlons pas du tournoisement continu du malheureux !

Ce n'est pas sans émotion que, revisitant les lieux en 1942, nous retrouvâmes, sur un redan du grand puits des Baumes Chaudes, un petit bout de bougie et un bâton encoché, le premier matériel qui fut à l'origine de tant de découvertes et d'une vie si fertile en résultats !

Depuis la découverte de Martel, l'Alpina a ajouté de nouvelles galeries à l'ensemble déjà connu et une quatrième entrée, en forme d'aven (50 mètres au sud des principales).

BAUME GIRONDE

NON LOIN de là, à 500 mètres au nord-ouest, sous les falaises supérieures du Sauveterre, se distingue une grande arcade : la Baume Gironde.

Ce n'est pas une grande grotte, son unique salle ne mesure qu'une quarantaine de mètres de longueur, mais son accès, par un sentier escarpé, est amusant et son site unique. Il faut surtout aller admirer le paysage du cagnon du Tarn à travers son cadre de pierre !

LA GROTTÉ DU BAUMAS

DANS UN vaste sotch situé non loin de la bordure du Sauveterre, à 2 kilomètres au sud de Saint-Rome de Dolan, s'ouvre un bel auvent de rocher d'une quarantaine de mètres de largeur.

A première vue c'est un simple abri, comme les milliers d'autres que l'on trouve dans la région. En 1930 M. de Joly, visitant ce coin, s'aperçut que la grande voûte se poursuivait par un étroit boyau. Il s'y engagea, parcourut trente mètres et déboucha, par de petits pics, dans une vaste salle : la grotte du Baoumas (où simplement le Baoumas, qui veut dire **la grande grotte**) était découverte.

Depuis cette époque de nombreux explorateurs ont visité à nouveau la caverne en la désignant sous d'autres noms : Vallaury, Val d'Or, etc. Des descriptions enthousiastes en furent faites : elles sont fort exagérées et ses concrétions n'ont rien de bien merveilleux. Plus intéressante au point de vue hydrogéologique, les spéléologues s'amuseront dans ses galeries sableuses, un peu moins dans ses couloirs boueux... Le tout mesure 500 mètres de longueur et descend à 94 mètres de profondeur.



L'ENTRÉE DU BAUMAS

L'AVEN DE CORGNES

A UN PEU plus de mille mètres du Baoumas, vers le sud, sur une croupe déserte rendue sinistre par des squelettes de pins brûlés, s'ouvre l'aven de Corgnes,

C'est un des plus lugubres des causses, un aven maléfique qui semble attirer sur lui toutes les infortunes.

Il a tant de noms que vous ne savez jamais comment l'appeler : Corgnes, Courrinos, Couerguos, Couvrines, etc... chaque auteur prend une orthographe différente.

Sa profondeur est encore discutée : Fabié-Armand, qui y descendit en 1889, Viré en 1899, lui donnaient 103 mètres de creux. De Joly, à la suite de son exploration de 1932, ramenait ce chiffre à 76 mètres. Nous l'avons revu nous-mêmes mais, occupés à tout autre chose qu'à des observations métriques, nous n'avons pu trancher le différend.

Il n'a pas eu plus de chance pour sa situation. Martel, trompé par les descriptions de Fabié, l'a placé, sur la carte géologique, deux kilomètres trop au sud et l'a attribué ainsi à l'Aveyron lorsqu'il est, de fait en Lozère.

Le bon notaire de Peyreleau nous conta jadis, dans des pages charmantes, sa sombre légende, celle du sous-officier Blanc d'Argent. Les faits se déroulent quelques temps avant la Révolution. Le militaire, en rentrant dans ses foyers, ramena de sa garnison de Tours la belle Loïse, sa fiancée. Mais devant l'hostilité de sa famille, obligé de choisir entre les siens et sa belle, il fit précipiter, par un ami serviable, cette dernière dans l'aven de Corgnes...

Légende encore ou histoire ? Argeliez nous rapporte, dans ses notes sur la vallée du Tarn, que c'est dans ce coin que se réfugia le célèbre chef des brigands, Pierre-Jean Meillou, lorsqu'il fut blessé un jour de foire de Sévérac.

Au mois de mai 1940 le sombre abîme vit se dérouler un épouvantable accident. De jeunes imprudents, croyant explorer l'aven de la Peyrine, peu profond et situé dans ces parages, tentèrent de descendre dans le puits avec une simple corde.

L'un d'eux, arrivé au bout de ses agrès, constatant que le vide continuait au-dessous, voulut remonter, mais trahi par la fatigue il lâcha tout avec un grand cri et disparut dans le gouffre...

Appelés à tenter le sauvetage nous ne remontâmes plus qu'un cadavre.

Après sa tragique légende Corgnes a maintenant sa non moins tragique histoire !

Quittons vite ces lieux où tant de tristesse, de peur et de mystère semblent planer.

CHAPITRE V

LE CAUSSE COMTAL

COMME nous l'avons dit le Sauveterre n'a pas de limite définie ; il se poursuit le long de l'Aveyron par une langue calcaire dont l'épanouissement, au nord de Rodez, prend le nom de Causse Comtal.

Entre Sévérac et Rodez les petits ruisseaux descendus du Levézou schisteux présentent de curieuses séries de pertes et de résurgences dès leur contact avec les calcaires. L'affluent de l'Aveyron : la Serre, est détourné en de multiples points par la vallée du Lot. Tout cela est très intéressant au point de vue géologique mais sans grand intérêt touristique : passons, car le Comtal recèle de nombreuses grottes plus pittoresques.



LE TINDOUL DE LA VAYSSIÈRE : ÉROSION DES PAROIS



LE TINDOUL DE LA VAYSSIÈRE : L'ENTRÉE DU LAC

LE TINDOUL DE LA VAYSSIÈRE

C'EST AU centre du causse Comtal, à 9 kilomètres au nord de Rodez, que s'ouvre l'un des abîmes les plus connus du Rouergue : le Tindoul de la Vayssière.

Sa grande bouche, de 40 mètres de longueur sur 25 de largeur, a, de tout temps, attiré l'attention des curieux ; baillant à moins de 400 mètres d'une grande route elle reçoit tout les jours la visite des passants avides d'y jeter quelques pierres.

Le Tindoul de la Vayssière tient sans doute la première place dans l'histoire de l'exploration souterraine scientifique. C'est en effet vers 1785 que l'abbé Carnus, professeur de physique au Collège Royal de Rodez, déjà célèbre par un voyage en aérostat, se fit descendre dans l'abîme d'où il ramena quelques observations géologiques.

En 1889 deux routhénois pénétrèrent pour la première fois dans la rivière hypogée qui prolonge l'aven. Martel en 1893, à la suite de Gaupillat et d'Armand, releva le plan des lieux jusqu'à l'inévitable voûte mouillante.

Au fond du grandiose puits, de 60 mètres de profondeur, une étroite ouverture permet d'atteindre, quelques mètres plus bas, le lit de la rivière souterraine. L'été il est facile de remonter la galerie, à sec, sur 500 mètres puis, après la traversée d'un lac profond et l'escalade d'une cascade, de poursuivre quelques 400 mètres encore ; une nouvelle nappe d'eau et le classique siphon arrêtent alors l'explorateur.

Les éboulis de l'aven cachent l'entrée de la partie aval de la rivière qui va sortir quatre kilomètres plus loin, par un curieux delta de grottes, dans le pittoresque cirque de Salles la Source.

Martel et Gaupillat avaient fait construire un bel escalier de fer pour descendre dans le Tindoul, dont ils voulaient faire un laboratoire d'hydrologie souterrain. Les vandales ont détruit ce travail, chef-d'œuvre du célèbre Armand. Il en subsiste encore la rampe ; les curieux qui n'ont pas le vertige peuvent utiliser cette ferraille branlante pour descendre facilement (! ?) dans l'aven et faire une intéressante promenade dans sa grandiose galerie.

LA PERTE DU CRÈS

PPLUS PRÈS de Rodez, à peu de distance au sud-ouest du hameau du Crès, un petit ruisseau s'enfonce brusquement dans une tranchée et ne tarde pas à disparaître sous une voûte surbaissée de moins de un mètre de largeur.

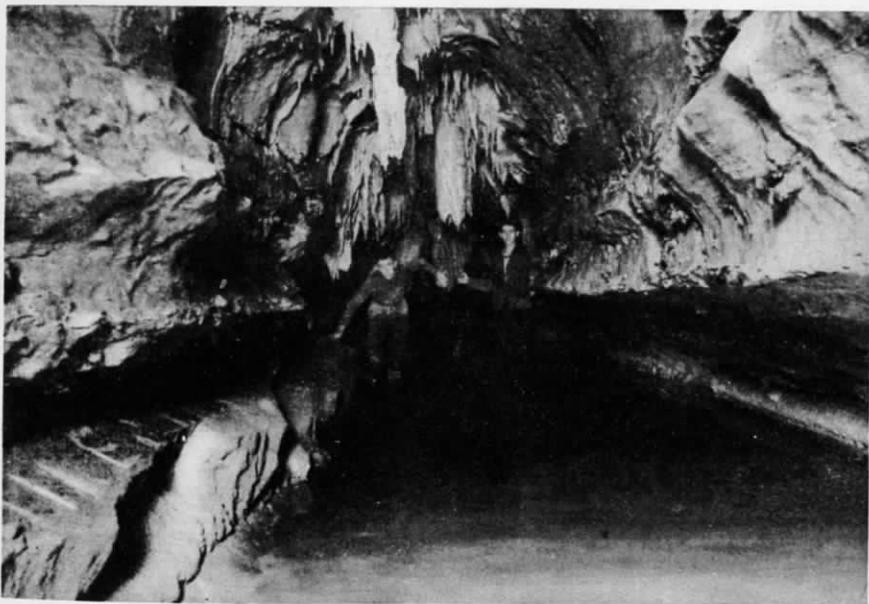
En 1946 un jeune chasseur, Claude Merviel, pénétra dans le trou et, en suivant le fil de l'eau, descendit la rivière souterraine sur quelques centaines de mètres.

Reprenant en sa compagnie, et avec d'autres collaborateurs, l'exploration nous devions découvrir un très curieux réseau souterrain.

La galerie principale, toujours très étroite mais haute parfois d'une dizaine de mètres, l'été presque partout à sec, se poursuit sur une longueur de 600 mètres. A cette distance de l'entrée nous trouvons une nappe d'eau profonde fermée bientôt par la fatidique voûte mouillante.

Mais par une dérivation latérale de plus d'un demi-kilomètre de longueur, nécessitant des reptations fort ennuyeuses et des barbotages dans des passages boueux, on peut contourner le malencontreux siphon, retrouver la rivière et la suivre encore sur près d'un kilomètre.

Le point terminus atteint, nous ne nous trouvons qu'à quelques

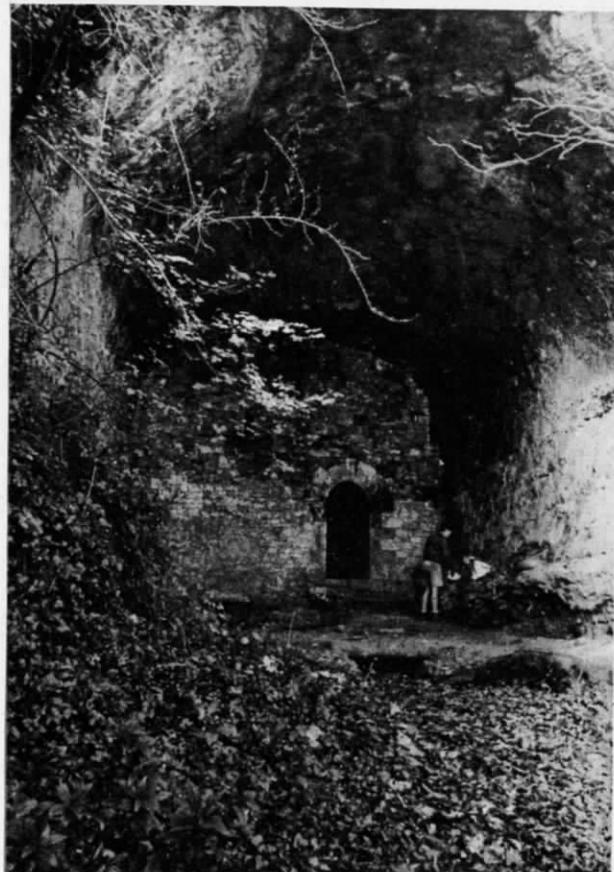


PERTE DU CRÈS : LA GALERIE APRÈS LE SIPHON

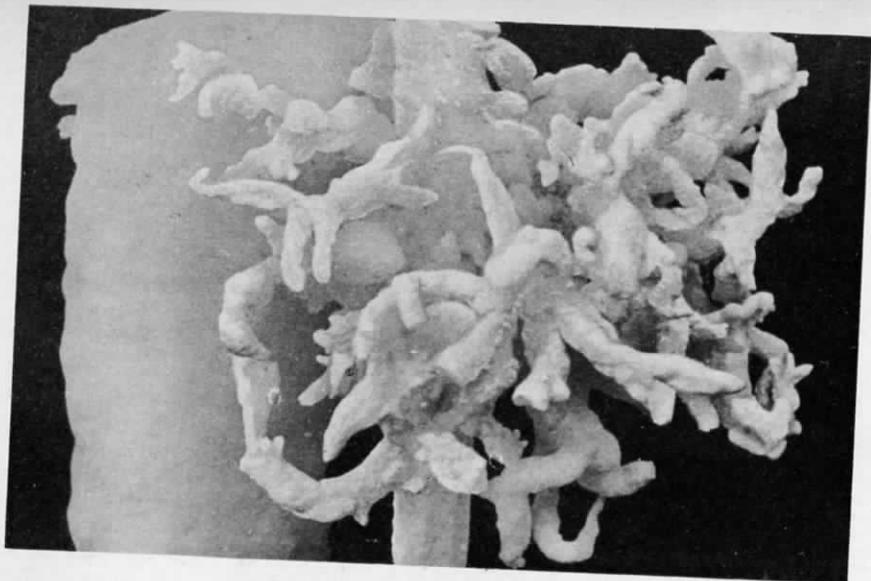
mètres de la résurgence du ruisseau, près du village de Souyri, sans pouvoir y déboucher.

Une entrée par cette résurgence a jadis existé, comme en témoignent les nombreux vestiges préhistoriques épars dans la dernière partie du couloir : nous n'avons pas su encore la retrouver...

La grotte renferme quelques belles excentriques mais toujours dans des endroits impossibles. Les cavernicoles y grouillent en certains coins. Les fossiles abondent aux plafonds. Le ruisseau longe sur des centaines de mètres de véritables charniers d'ossements humains et d'animaux... que de trésors cachent les sombres couloirs du Crès ! Mais ils sont bien gardés par ses lacs, ses étroitures, ses boues, ses buissons de gypse ! Tant pis pour le touriste, tant mieux pour la science.



BOUCHE ROLLAND : L'ENTRÉE



PERTE DU CRÈS : CONCRÉTIIONS EXCENTRIQUES

LA GROTTÉ DE BOUCHE ROLLAND

A QUATRE kilomètres à l'est de Marcillac, en tête d'un agreste ravin, s'ouvre la grotte de **Bouche Rolland**.

Nous ne la citerions pas ici, son intérêt étant secondaire et son gisement archéologique échappant à notre enquête, si ce n'était la doyenne des grottes **touristiques** des causses.

De tous temps les ruthénois ont été heureux de montrer à leurs illustres visiteurs cette caverne. Un document d'archive du XVI^e siècle nous signale la promenade que fit le Président Danemond, du Parlement de Bordeaux, à **Boucco Roulan**.

Le bon historien Monteil a rapporté que la grotte se poursuivait jusque sous Rodez (à 14 kilomètres !) puisque l'on entendait, du fin fond de ses couloirs, les forgerons de la capitale du Rouergue battre le fer !!!

En réalité la grotte n'a que 410 mètres de longueur pénétrable et les prétendus bruits des marteaux ne furent sans doute jamais que les roulements saccadés des charrettes circulant sur les chemins situés au-dessus de ses grandes voûtes.

Sa facilité d'accès et son entrée romantique, sa respectabilité d'ancêtre, font qu'on visite encore Bouche-Rolland : bien des sites plus renommés n'ont d'ailleurs pas son pittoresque.

LA GROTTÉ DU GRAND MAS

A UTREMENT intéressante est la grotte du Grand Mas située à quelques deux kilomètres seulement au nord de la précédente, près du village de ce nom.

Sa principale galerie, découverte en 1857 par désobstruction, devait renfermer de belles concrétions ; là encore les vandales sont passés et il ne resté plus rien du décor primitif.

Mais dans des galeries latérales cachées, ou assez

difficiles d'accès, de grosses aiguilles de calcite s'étaient au plafond en toupets d'un blanc éclatant. Autre part de véritables buissons de cristaux chatoient de mille feux : ils sont aussi piquants que les halliers des plateaux.

Sur les parois d'un couloir, mal commode à parcourir, nous découvrimus d'impressionnantes empreintes de l'ours des cavernes, les premières signalées dans les Grands Causses.

Tout cela est fort curieux mais défendu par des chatières aussi étroites que boueuses.



GROTTÉ DU GRAND MAS : GRIFFADE D'OURS



GROTTE DU GRAND MAS : BUISSON DE CALCITE



GROTTE DU GRAND MAS : STALACTITES EN AIGUILLES

SUR LE COMTAL ENCORE

RAPPELONS seulement pour mémoire quelques autres cavités de ce causse : l'aven de Vaysette dans lequel coule un délicieux petit ruisseau qui cascade à travers de pittoresques marmites de géant. Un essai de captation a transformé en borbier une partie de son cours.

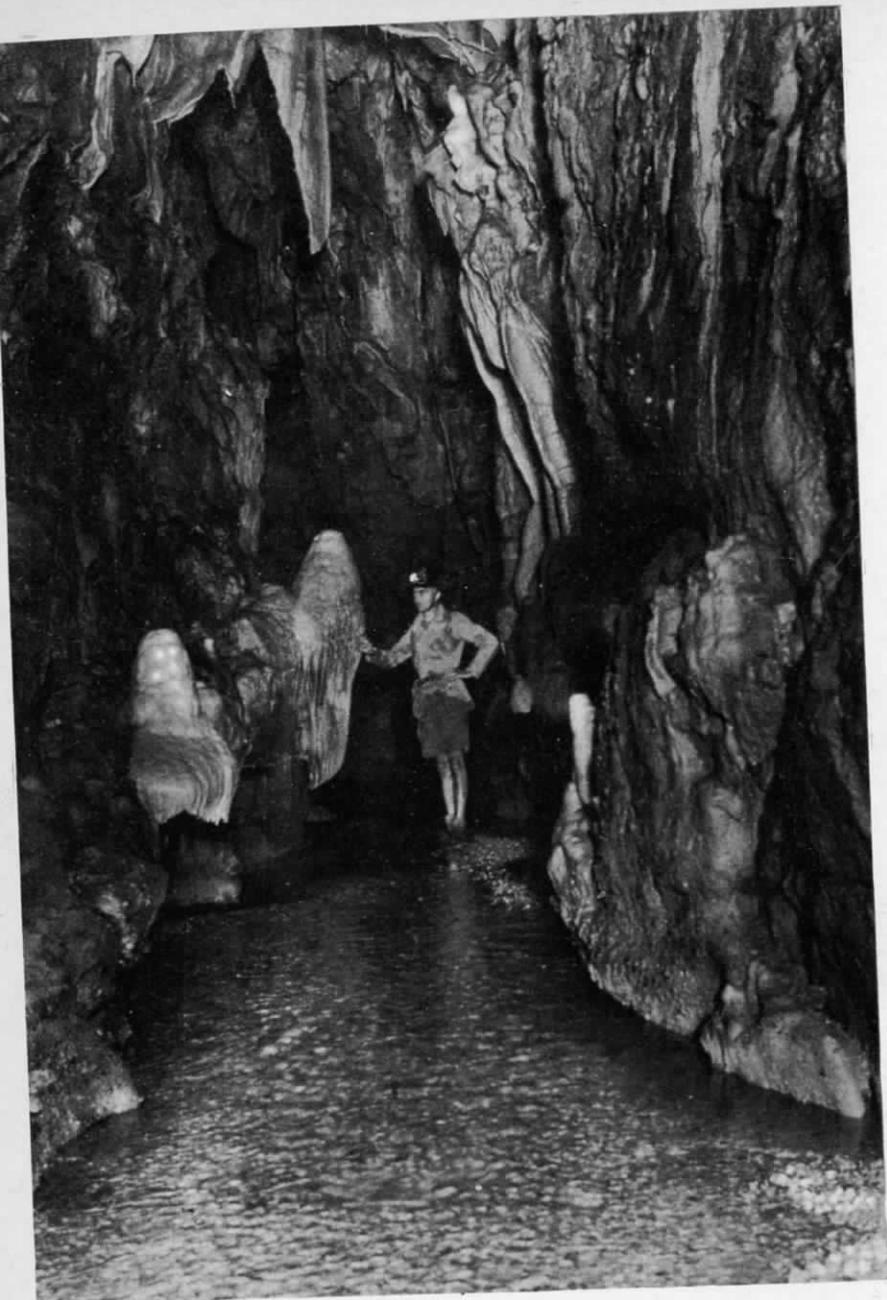
Les grottes de Gages, produites par une curieuse désarticulation de la roche, où, dans un petit lac un poisson semble narguer tous les spéléologues.

Celles d'Agen, l'une véritable étuve à culture de microbes thyphiques, l'autre vaisselier de quelque potier romain.

La poche quaternaire de Cadou où, parmi une faune de bison et de mammoth, nous recueillîmes une pointe Moustérienne, le seul outil paléolithique des Grands Causses...



LA POCHÉ QUATÉRNAIRE DE CADOU



GROTTE DE SAINT-PIERRE : LA GALERIE PRINCIPALE

CHAPITRE VI

EN BORDURE DES CAUSSES

SUR LE pourtour des causses déjà cités : Larzac, Noir, Méjean, Sauveterre, Comtal, nous trouvons des lambeaux de calcaires plus ou moins isolés désignés sous les noms d'**avant causses** et de **buttes témoins**. Les phénomènes souterrains y ont été actifs, nous n'en voulons pour preuve que les grottes suivantes :

LA GROTTE DE SAINT-PIERRE

LA PLUS curieuse grotte de cet ensemble, la plus belle aussi, est la rivière souterraine de **Saint-Pierre**, dans la vallée du Lumen-snesque, à 4 kilomètres en amont du village de Verrières.



LA GROTTE DE SAINT-PIERRE : L'OURSIN



GROTTE DE SAINT-PIERRE : UN COIN DU PLAFOND

Sur la rive droite du ravin, près de la ferme abandonnée de Saint-Pierre, jaillit d'une étroite fissure, dans un inextricable enchevêtrement de buis, une belle source au débit assez constant.

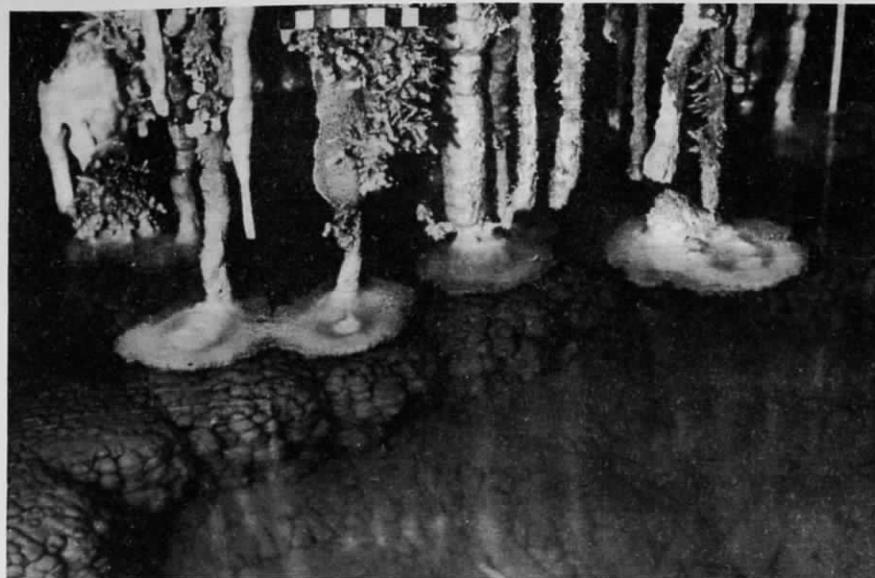
En 1930 un brave maire d'une commune voisine nous avait montré l'entrée de la grotte alors que nous prospections la région. Nous ne trouvâmes pas le temps de l'explorer et c'est Jean Birebent et Jacques Rouire qui devaient avoir, en 1942, le plaisir d'être les inventeurs de ses splendides concrétions et les premiers à signaler son grand intérêt géologique.

Saint-Pierre n'est qu'un ruisseau souterrain qui, comme tant d'autres, se termine par une voûte mouillante à un peu plus de 200 mètres de l'entrée.

Son intérêt majeur provient de sa situation dans les grès, à l'encontre de toutes les autres grottes précitées creusées dans les calcaires.

Il n'en résulte pas, à première vue, un ensemble bien différent des classiques rivières souterraines mais c'est un cas presque unique dans les annales de la spéléologie... du moins jusqu'à ce jour.

Martel avait soupçonné l'extension aux grès des phénomènes karstiques et signalé de nombreux exemples d'érosion de cette roche : jamais encore on n'y avait trouvé de galerie vivante aussi importante.



GROTTE DE SAINT-PIERRE : STALACTITES A PLATEAUX

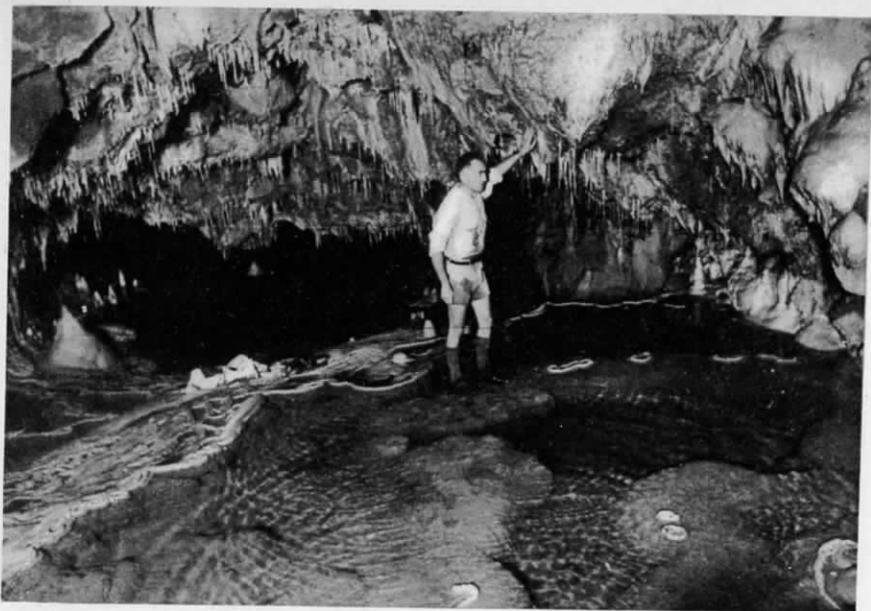
Et comme si cela ne suffisait pas à Saint-Pierre, voici que ses plafonds ont révélé une série unique de stalactites excentriques.

Vers le plafond, l'élargissement du couloir forme une vaste salle encombrée d'un énorme talus d'argile. Au-dessus de cette masse gluante, pas très facile à escalader, la voûte est recouverte d'étranges concrétions : les unes sont tubulaires, du type macaroni, mais déviées complètement de la verticale ; certaines, en forme de boucles, se raccrochent par leurs deux extrémités au plafond ; d'autres présentent une horizontalité absolue ; plusieurs se dévient en fourches multiples. Une seconde catégorie s'auréole d'aiguilles de calcite plus ou moins longues : l'oursin, aux multiples piquants, est la plus belle stalactite que nous connaissions.

Ces excentriques sont très souvent formées de cristaux imbriqués qui rappellent la peau de serpent... avec un chatoiment admirable en plus.

Dans une salle latérale, aux gours ravissants, des stalactites s'épanouissent en plateaux ou en boules en plongeant dans l'eau. A côté la calcite forme, au niveau de la nappe liquide d'un joli lac, de véritables attols.

Vers le fond de la galerie un concrétionnement, coloré en brun très



GROTTE DE SAINT-PIERRE : LE LAC AUX ATTOLS

foncé par les oxydes de fer, revêt la roche de mamelonnements divisés en polygones qui imitent des écailles de tortue.

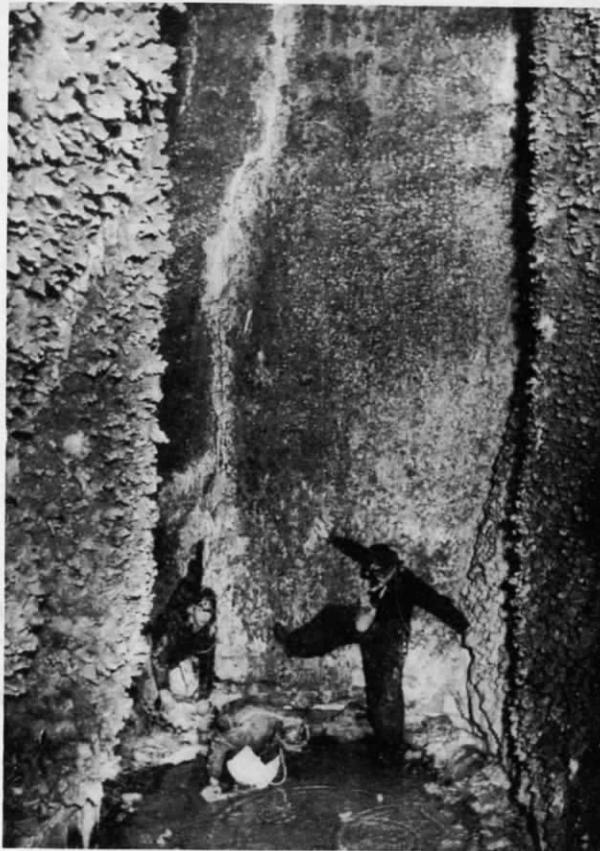
Tout cela est très divers, aberrant du classique, fort pittoresque, unique en son genre ; aussi avons-nous demandé le classement de la grotte qui reste, par son ornementation, l'une des plus belles des causses comme elle est l'une des plus curieuses par sa position dans les grès.

L'AVEN DE SUÈGE

AUX ENVIRONS de Rivière le Tarn a séparé du Noir des lambeaux de causse qui ont nom Endurme, Fontaneilles, Suège... Cette dernière **butte témoin** présente, dans une vaste falaise d'effondrement, plusieurs grottes et de curieux avens que l'on peut voir en coupe.

Sur la pente ouest du pic, au-dessus du hameau de Suège, s'ouvre, dans une petite corniche rocheuse, un abîme auquel nous avons donné le nom du village. Sa bouche est bien insignifiante, sa profondeur n'est pas très grande : une vingtaine de mètres. Mais ses trois salles terminales sont entièrement tapissées de très gros prismes de calcite. L'abîme n'est qu'une immense géode dont les cristaux sont à l'échelle de ses dimensions !

L'aven de Suège est sans doute unique en son genre.



AVEN DE SUÈGE : LES PAROIS AUX CRISTAUX

LA GROTTÉ DE MALAVAL

DERNIÈRE venue dans la série des grottes caussenardes, et encore incomplètement explorée, la rivière souterraine de Malaval s'est révélée la plus étendue en longueur ; son ornementation est remarquable.

Située sur les pentes sud-ouest du Mont Lozère, non loin de la ferme qui lui donne son nom, elle s'ouvre dans un ravin sec du causse des Bondons.

Un berger intrépide y découvrit, vers le début du XIX^e siècle, une rivière souterraine. Le propriétaire du terrain, alléché par cette aubaine, s'empressa de détourner l'eau à son profit.



GROTTE DE MALAVAL : STALAGMITES VERMICELLÉES

Or dans la nature rien ne se perd et rien ne se crée : la dérivation assécha l'unique source d'un village voisin... d'où procès. Il fut, dit-on, tranché à la Salomon, le propriétaire put garder la moitié de son bien mais dut restituer le reste de l'eau aux populations assoiffées.

C'est Paul Arnal qui tout d'abord attira l'attention sur la grotte ; malheureusement le secrétaire général du Club Cévenol ne put en poursuivre l'exploration.

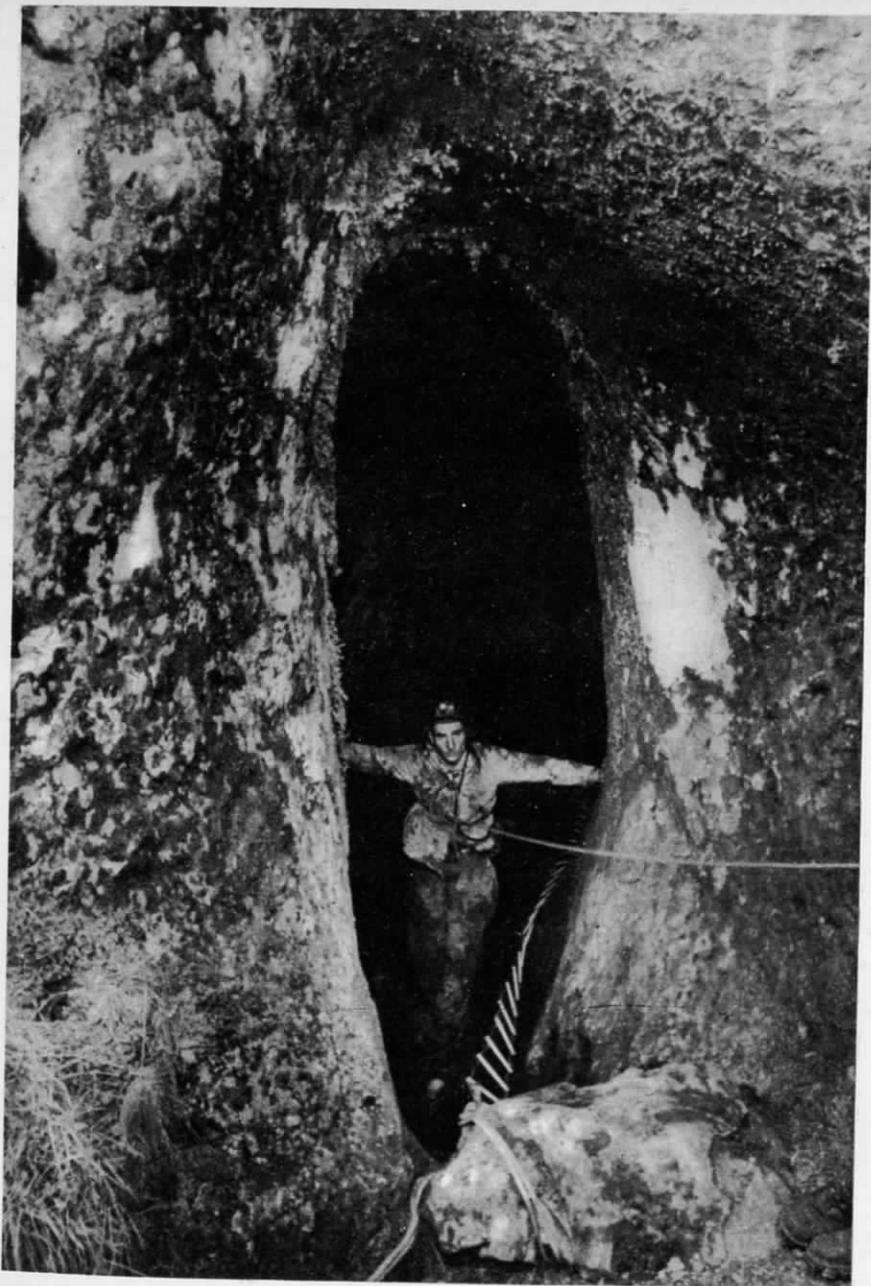
Après quelques tentatives superficielles de spéléologues mendois ce fut le Docteur Gajac qui, le premier, passa les premières cascades du ruisseau hypogé. Le Spéléo-Club des Grands Causses se joignit ensuite à lui pour continuer l'exploration.

La grotte se présente sous forme d'un haut et étroit couloir. La rivière souterraine l'occupe en entier ; ses eaux forment plusieurs cascades qui ne sont pas toujours faciles à franchir.

La galerie est très longue ; elle a été remontée, jusqu'ici, sur plus de deux kilomètres mais se poursuit plus loin... La visite, sans présenter de difficultés majeures, est pénible car le cheminement exige, à chaque pas, quelque acrobatie.

Malaval possède une belle série d'excentriques. Sur ses parois les **clochettes** sont innombrables, nous y trouvons tous les types, des plus classiques aux plus fantaisistes. En certains points les concrétions vermicellées foisonnent, toujours de grande taille. Des stalactites courantes nous retiendrons, particulièrement, l'**Araignée**, curieuse masse digitée de calcite qui pend, au bout d'un long macaroni ténu, comme le répugnant animal à l'extrémité de son fil.

Cette grotte reste un des grands espoirs des causses.



RETOUR AU SOLEIL... (AVEN DE HURES)

*
* *

AU MOMENT de clore ce volume que de regrets nous assaillent !
Pourquoi ne pas avoir parlé de cet aven, pourquoi ne pas avoir cité telle grotte...

Il y en a tant qui mériteraient par leur beauté, leur intérêt scientifique ou légendaire, d'être sortis de l'ombre et qui feraient la fortune d'une région moins favorisée.

Elles sont trop : il nous a fallu choisir et nous borner.

L'exploration des causses est d'ailleurs loin d'être terminée. Dans les jardins secrets de leurs sombres arcanes inviolées poussent encore des fleurs de pierre qui ne seront cueillies que par nos successeurs...

Puissent-ils être nombreux et de nouvelles pages suivre nos pages !

APPENDICE

NOTES TOPOGRAPHIQUES

Nous n'avons pas voulu alourdir notre texte de détails topographiques. Il nous paraît cependant utile de les donner ici car les cavernes des Grands Causses ne sont pas toujours très faciles à trouver.

Les numéros et plis de la carte Michelin permettront de reconnaître la région envisagée ; les coordonnées de Lambert (c.k.) relevées sur l'amplification au 50.000^e de la carte d'état-major (E.M.) localiseront les emplacements.

GROTTES AMÉNAGÉES

✧ **Aven Armand.** — Commune de La Parade, Lozère. — Michelin N° 80, pli 5. — E.M. Sévérac 208 SE ; c.k. 681,4 × 214,1. — Accessible de la route N. 586 par un bon embranchement de 2 K. ; poteau indicateur.

✧ **Bramabiau.** — Commune de Saint-Sauveur des Pourcils, Gard. — Michelin N° 80, pli 15. — E.M. Sévérac 208 SE, c.k. 691,5 × 202,7 pour l'entrée. — Accessible par la route N. 586 (cabane de guide) ou par le village de Camprieu.

✧ **Grotte de Dargilan.** — Commune de Meyrueis, Lozère. — Michelin N° 80, pli 5. — E.M. Sévérac 208 SE, c.k. 683,1 × 211,4. — Accessible par un chemin de 8 K. 5 qui s'embranché un peu après Meyrueis sur la route N. 586.

CAUSSE DU LARZAC

✧ **Abîme du Mas Raynal.** — Commune de Cornus, Aveyron. — Michelin N° 80, pli 15. — E.M. St-Affrique 220 SE, c.k. 671 × 173,6. — Accessible par le VO de La Pezade (départ sur la route N. 9) au Clapier, puis embranchement non marqué ; difficile à trouver.

✧ **Grotte de la Cabane.** — Commune de Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron. — Michelin N° 80, pli 14. — E.M. Saint-Affrique 220 NW, c.k. 658,7 × 182,4. — Accessible du village de Saint-Paul des Fonts ; route D. 93 puis D. 500 ; difficile à trouver sans guide.

✧ **Grotte des Treilles.** — Commune de Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron. — Michelin N° 80, pli 14. — E.M. Saint-Affrique 220 NW, c.k. 657,6 × 182,6. — Accessible de la route D. 93 d'où son entrée est visible.

✧ **Grotte d'Armalières.** — Commune du Viala du Pas de Jaux, Aveyron. — Michelin N° 80, pli 14. — E.M. Saint-Affrique 220 NW, c.k. 656,5 × 183,5. — Accessible par le Viala du Pas de Jaux (route D. 23) puis une piste. Difficile à trouver.

✧ **Grotte de Matharel.** — Commune de Tournemire, Aveyron. — Michelin N° 80, pli 14. — E.M. Saint-Affrique 220, c.k. 656,6 × 184,6. — Accessible de la route D. 23 d'où les bâtiments de la cave à fromage sont visibles.

✧ **Grotte du Brias.** — Commune de Tournemire, Aveyron. — Michelin N° 80, pli 14. — E.M. Saint-Affrique 220 NW, c.k. 656,2 × 186,7. — Un très mauvais chemin part de la route D. 23 à Tournemire et remonte le cirque ; le thalweg du ruisseau conduit à la grotte.

✧ **Grottes de Roquefort.** — Commune de Roquefort, Aveyron. — Michelin N° 80, pli 14. — E.M. Saint-Affrique 200 NW. Pour la grotte des Fées c.k. 652,8 × 186,2 ; pour la grotte du Chat c.k. 651,5 × 186,6. Toutes deux au pied de la falaise du Combalou, accessibles du village de Roquefort, route D. 23.

✧ **Grotte de Sargel.** — Commune de Saint-Rome de Cernon, Aveyron. — Michelin N° 80, pli 14. — E.M. Saint-Affrique 220 NW, c.k. 652,6 × 192,4. — Accessible du village de Mézac, près de la route N. 99. La grotte est visible du village.

✧ **Grotte du Boundoulaou.** — Commune de Creissels, Aveyron. — Michelin N° 80, pli 14. — E.M. St-Affrique 220 NW, c.k. 657 × 196,5. — Accessible par un mauvais chemin qui s'embranché sur la N. 592 en remontant le cirque, puis trajet à pied ; pas de sentier.

✧ **Aven Bob.** — Commune de Millau, Aveyron. — Michelin N° 80, pli 14. — E.M. Saint-Affrique 200 NW, c.k. 659,1 × 198,2. — Accessible de la route N. 592 un peu après le départ de Millau ou de la route N. 9 ; longue montée à pied ; difficile à trouver sans guide.

✧ **Grotte-aven de Laumet.** — Commune de Millau, Aveyron. — Michelin N° 80, pli 14. — E.M. Sévérac 208 SE, c.k. 666,3 × 201,3. — Accessible par la route N. 591 ; traverser la Dourbie au pont du moulin de Laumet. Difficile à trouver sans guide.

✧ **Grotte de Clapade.** — Commune de Millau, Aveyron. — Michelin N° 80, pli 14. — E.M. Sévérac 208 SE, c.k. 666,3 × 201,1. — Accessible, comme la précédente, du moulin de Laumet. Visible de la route N. 591, mais assez difficile à trouver sur place.

✧ **Aven de la Baumelle.** — Commune de La Couvertoirade, Aveyron. — Michelin N° 80, pli 15. — E.M. Saint-Affrique 220 NE, c.k. 673,2 × 184,3. — Accessible par la route D. 7 ; entre la route N. 9 et La Blaquèrerie, sur le côté gauche, indiqué par un grand peuplier.

CAUSSE NOIR

Aven Noir. — Commune de Nant, Aveyron. — Michelin N° 80, pli 15. — E.M. Saint-Affrique 220 NE, c.k. 678,6 × 198. — Accessible du chemin V.O. de Cantobre à Trèves. Assez difficile à trouver.

Grotte de la Verrière. — Commune de Trèves, Gard. — Michelin N° 80, pli 15. — E.M. Saint-Affrique 220 NE, c.k. 682,5 × 198,2. — Accessible par le chemin V.O. de Cantobre à Trèves. A quelques mètres au-dessus de la route ; fermée par une porte ; pour visiter demander à Trèves.

Grotte de Corp. — Commune de Saint-André de Vezines, Aveyron. — Michelin N° 80, pli 15. — E.M. Sévérac 208 SE, c.k. 672,8 × 202,8. — Accessible par la route N. 591, non loin de la chaussée.

Grotte des Faux-Monnayeurs. — Commune de Millau, Aveyron. — Michelin N° 80, pli 14. — E.M. Sévérac 208 SW, c.k. 661,3 × 201,3. — Accessible par le chemin V.O. de Millau à Longuiers, puis montée par le travers du causse ; difficile à trouver.

Aven du Valat Nègre. — Commune de Millau, Aveyron. — Michelin N° 80, pli 14. — E.M. Sévérac 208 SE, c.k. 667,5 × 205. — Accessible par le chemin V.O. de Millau au Maubert puis piste ; difficile à trouver.

Aven de Trouchiols. — Commune de Millau, Aveyron. — Michelin N° 80, pli 14. — E.M. Sévérac 208 SE, c.k. 666,2 × 205,6. — Accessible par le chemin V.O. de Millau à Longuiers, puis à travers causse, sans chemin ; difficile à trouver.

Aven de Goussoune. — Commune de La Cresse, Aveyron. — Michelin N° 80, pli 14. — E.M. Sévérac 208 SE, c.k. 665,7 × 207,2. — Accessible par le chemin V.O. de Millau à Longuiers, puis par une piste et le causse ; difficile à trouver.

Aven du Curé. — Commune de Veyreau, Aveyron. — Michelin N° 80, pli 5. — E.M. Sévérac 208 SE, c.k. 672,8 × 209,9. — Accessible par la route D. 29 puis le chemin forestier de Massebiau ; ensuite piste, puis travers ; l'aven se trouve non loin de la plus grande quille du chaos de Madasse.

CAUSSE MÉJEAN

Aven de Hures. — Commune de Hures, Lozère. — Michelin N° 80, pli 5. — E.M. Sévérac 208 SE, c.k. 687,1 × 217,3. — Accessible par la route N. 586 puis par un chemin I.L. ; l'aven est à 200 m. au sud du village, dans une grande combe.

Aven de Banicous. — Commune des Vignes, Lozère. — Michelin N° 80, pli 5. — E.M. Sévérac 208 SE, c.k. 675,8 × 218,8. — Accessible par la route G.C. 16 puis une piste assez bien marquée.

Grotte de Baoumo Rouso. — Commune de Saint-Pierre des Tripiers, Lozère. — Michelin N° 80, pli 5. — E.M. Sévérac 208 SE, c.k. 674 × 212,2. — Accessible par la route N. 596 puis le chemin de Saint-Pierre des Tripiers. Monter par le travers sous la grotte très visible.

Aven de Baoumo Rouso. — Commune de Saint-Pierre des Tripiers, Lozère. — Michelin N° 80, pli 5. — E.M. Sévérac 208 SE, c.k. 674 × 212,4. — Accessible par la route N. 596, le mauvais chemin de Saint-Pierre des Tripiers, puis une piste et le causse ; ouverture très petite recouverte d'un bloc calcaire ; très difficile à trouver.

Grotte Notre-Dame. — Commune de Saint-Pierre des Tripiers, Lozère. — Michelin N° 80, pli 5. — E.M. Sévérac 208 SE, c.k. 673,1 × 211,5. — Accessible par la route N. 596. Monter à travers les pentes du Méjean ; un poteau, près du Truel, indique le départ.

CAUSSE DE SAUVETERRE

Les Baumes Chaudes. — Commune de Saint-Georges de Lévéjac, Lozère. — Michelin N° 80, pli 5. — E.M. Sévérac 208 NE, c.k. 672,4 × 223,9. — Accessible par la route N. 107 bis et un sentier qui part du Cirque des Baumes, ou par la route G.C. 46 et le Point Sublime ; assez difficile à trouver.

Baume Gironde. — Commune de Saint-Georges de Lévéjac, Lozère. — Michelin N° 80, pli 5. — E.M. Sévérac 208 NE, c.k. 671,7 × 223,8. — Accessible par la route G.C. 46, puis très vague sentier.

Grotte du Baumas. — Commune de Saint-Rome de Dolan, Lozère. — Michelin N° 80, pli 5. — E.M. Sévérac 208 SE, c.k. 670,2 × 218,2. — Accessible par la route N. 595 puis par le chemin de Cauvel et une vague piste ; facile à trouver dans une grande combe portée sur la carte E.M.

Aven de Corgnes. — Commune de Saint-Rome de Dolan, Lozère. — Michelin N° 80, pli 4. — E.M. Sévérac 208 SE, c.k. 669,9 × 215,5. — Accessible par la route N. 595, le chemin de Cauvel et à travers causse ; difficile à trouver.

CAUSSE COMTAL

Tindoul de la Vayssière. — Commune de Salles-la-Source, Aveyron. — Michelin N° 80, pli 2. — E.M. Rodez 207 NE, c.k. 618,9 × 237,7. — Accessible par la route N. 604 puis mauvais chemin de 400 m. ; poteau indicateur.

Perte du Crès. — Commune de Salles-la-Source, Aveyron. — Michelin N° 80, pli 2. — E.M. Rodez 207 NE, c.k. 616,3 × 234,1. —

Accessible par la route N. 601 et, à partir du hameau du Crès, une mauvaise piste.

Grotte de Bouche Rolland. — Commune de Salles-la-Source, Aveyron. — Michelin N° 80, pli 2. — E.M. Rodez 207 NE, c.k. 613,6 × 241,6. — Accessible par la route D. 27 puis l'embranchement de Solsac et un vague sentier. Demander la clef de la grotte au château de Solsac.

Grotte du Grand Mas. — Commune de Mouret, Aveyron. — Michelin N° 80, pli 2. — Accessible par le V.O. de Marcillac à Mouret. Située au bas du village du Grand Mas ; fermée à clef.

BORDURE DES CAUSSES

Grotte de Saint-Pierre. — Commune de Verrières, Aveyron. — Michelin N° 80, pli 4. — E.M. Sévérac 208 SW, c.k. 654,2 × 214,2. — Accessible par la route N. 9 puis le chemin de Verrières ; ensuite remonter la vallée ; de la ferme de Saint-Pierre suivre le ruisseau jusqu'à sa source ; entrée cachée par les buis.

Aven de Suège. — Commune de Rivière-sur-Tarn, Aveyron. — Michelin N° 80, pli 4. — E.M. Sévérac 208 SW, c.k. 661,8 × 212,4. — De la route N. 9 prendre le mauvais chemin de Suège jusqu'au village, ensuite montée à l'aven sur la pente du pic ; difficile à trouver.

Grotte de Malaval. — Commune des Bondons, Lozère. — Michelin N° 80, pli 6. — E.M. Alès 209, c.k. 233,2 × 700,9. — Accessible par la N. 107 puis la G.C. 35. En face de la Fage piste très dure jusqu'à la ferme de Malaval ; grotte à 300 mètres de la ferme.

INDEX GÉOGRAPHIQUE

Le chiffre **gras** indique les articles principaux, les parenthèses les illustrations.

- Agen** (grotte d') 125.
Alteyrac (aven d') 29, 100.
Armalières (grotte d') (64), **65**, 67, 137.
Armand (aven) 13, 16, 23, 26, 29, (31), **47**, (48), (49), (50), (52), (53), 54 coupe, (55), 103, 111, 136.
Banicous (aven de) **106**, (106), (107), 138.
Baumas (grotte-aven du) **115**, (115), 116, 139.
Baumes Chaudes (grottes dites les) 23, 27, 29, (112), **113**, (113), 139.
Baume Gironde (grotte dite) (couverture), **114**, 139.
Baumelle (aven de la) **83**, 84, 137.
Baoumo Rouso (aven et grotte de) **108**, (108), (109), 139.
Barelle (aven de la) 111.
Bessoles (aven de) 29.
Bob (aven) 13, 26, **76**, (77), 137.
Bouche Rolland (grotte de) 27, (121), **122**, 140.
Boundoulaou (grotte-résurgence du) **73**, (73), (74), (75), 137.
Bramabiau (percée hydrogéologique de) 13, 16, 23, 24, (28), 29, 30, (32), **34**, 40 plan, 136.
Bresse (aven de la) 29, 100.
Brias (grotte-résurgence du) 23, **69**, (69), (70), 137.
Cabane (grotte-résurgence de la) 24, **60**, (61), 66, 136.
Cadou (poche quaternaire de) 27, 125, (125).
Cans-Longs (aven des) (22), **97**, (101).
Castelbouc (grotte-résurgence de) 29.
Cénarète (grotte de la) : voir Saint-Chély.
Clapade (grotte de) 27, 29, **81**, (81), (82), 94, 137.
Chat (grotte du) 71.
Combelongue (aven de) 29, 100.

Corgnes (aven de) **116**, 139.
Corp (grotte-résurgence de) 27, **92**, (92), (93), 138.
Côtes de Roquefort (grotte des) 71.
Crès (grotte-perte du) **120**, (120), (122), 139.
Curé (aven du) **100**, 138.
Dargilan (grotte de) 13, 16, 29, 30, 40 plan, (42), **43**, (45), (46), 47, 49, 85, 136.
Douzes (grotte-résurgence des) 29.
Durzon (résurgence du) (84), 84.
Espérelle (résurgence de l') 84.
Egue (aven de l') 29, 100.
Faux-Monnayeurs (grotte des) 13, 29, **94**, (94), 138.
Fées (grotte des) : voir Roquefort.
Fonfrège (aven de) 101.
Gages (grottes de) 13, 125.
Gendarme (aven du) 84.
Goussoune (aven de) 13, 26, **98**, (98), (99), 138.
Grand-Mas (grotte du) 12, **123**, (123), (124), 140.
Groussette (aven de) (25), 111.
Guissote (aven de) 29, 100.
Habit (aven de l') 84.
Hures (aven de) 29, (102), (103), **104**, (105), 106, (134), 138.
Jonte (perte de la) (21), 24, 101.
Landric (grotte de) 27, 84.
Laumet (grotte-aven de) **78**, (79), (80), 81, 94, 137.
Malaval (grotte de) **132**, (132), 140.
Mas-Raynal (aven du) 29, (56), **59**, 136.
Matharel (grotte de) 65, **66**, (67), (68), 69, 137.
Mirabal (grotte de) 101.
Nabrigas (grotte de) 111.
Noir (aven) (86), **87**, (88), (90), 138.
Notre-Dame (grotte) (110), **111**, 139.
Padirac (puits de) 29.
Pas Destrech (grotte du) **61**.
Pêcher (résurgence du) 111.
Portalerie (aven de la) 84.
Poujade (grotte de la) 27, 29, 94.
Rabanel (aven de) 29, 84.

Roquefort (grottes de) 29, **71**, (71), 137.
Saint-Chély (grotte de) 29, 111.
Saint-Pierre (grotte-résurgence de) 13, (126), **127**, (127), (128), (129), (130), 140.
Saint-Pons (grotte de) 111.
Sargel (grotte de) 27, **72**, (72), 137.
Sorgues (résurgence de la) 59.
Suège (aven de) 13, 26, **131**, (131), 140.
Tabourel (aven de) 29.
Teil (grotte du) 24.
Treilles (grotte des) 27, **62**, (62), (63), 136.
Trouchiols (aven de) **97**, (97), 98, 138.
Valat Nègre (aven du) 13, **95**, (96), 138.
Vayssette (aven de) 125.
Vayssièrre (tindoul de la) 29, (117), (118), **119**, 139.
Verrière (grotte de la) **91**, (91), 138.
Vigne (grotte de la) 46.
Vis (foux de la) (25), 84.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Baume Gironde : couverture.	
Edouard-Alfred Martel	7
Grotte de Dargilan : le Minaret.....	10
Caravane de Spéléologues sur le Causse Méjean	18
Le cagnon de la Jonte	19
La perte de la Jonte	21
Une descente d'aven : les Cans-Longs, Causse Noir.....	22
Un aven vu d'avion : Groussette (Méjean).....	25
Une résurgence : la Foux de la Vis (Larzac).....	25
Bramabiau : la seconde cascade.....	28
Grotte de Gages : stalagmites	30
Aven Armand : le sentier de visite	31
Bramabiau : en aval de la Salle du Havre	32
Bramabiau : la traversée du lac	34
Bramabiau : la sortie	35
Bramabiau : échappée vers la sortie	38
Dargilan : draperie stalagmitique	42
Dargilan : le clocher	45
Dargilan : le Père Noël	46
L'Aven Armand : le palmier.....	48
L'Aven Armand : la grande colonne	49
L'Aven Armand : stalagmites	50
L'Aven Armand : la forêt vierge	52
L'Aven Armand : le chou-fleur	53
L'Aven Armand : détail de stalagmite	55
L'Abime du Mas-Raynal : au milieu du gouffre.....	56
Grotte de La Cabane : l'entrée	61
Grotte des Treilles : vases énéolithiques	62
Grotte des Treilles : l'entrée	63
Grotte d'Armalières : galerie inférieure.....	64
Grotte de Matharel : stalagmite ravinée	66
Grotte de Matharel : les aiguilles de calcaire.....	67
Grotte de Matharel : rhynchonelle dégagée par la corrosion	68
Grotte du Brias : marmite de géant avec sa meule	69
Grotte du Brias : eaux profondes	70
Roquefort : mobilier de la grotte des Fées	71
Grotte de Sargel : vases de styles campanien et ibérique	72

Le Boundoulaou : ensemble du rocher	73
Le Boundoulaou : sortie de la galerie inférieure.....	74
La résurgence du Boundoulaou	75
L'Aven Bob : fleurs de gypse	77
Grotte-aven de Laumet : les macaronis.....	79
Grotte-aven de Laumet : galerie centrale	80
Grotte de Clapade : les vases d'offrande	81
Grotte de Clapade : l'entrée et sa terrasse	82
Le Durzon près de sa source (en hiver).....	84
L'Aven Noir : la descente.....	86
L'Aven Noir : la terrasse	88
Vallée du Trévezel : emplacement de l'Aven Noir	90
Grotte de la Verrière : concrétion.....	91
Grotte de Corp : descente dans la salle.....	92
Grotte de Corp : monnaie en or d'Anastase 1 ^{er}	93
Grotte des Faux-monnayeurs : graffiti des faussaires	94
Aven du Valat-Nègre : les orgues	96
Aven de Trouchiols : la descente.....	97
Aven de Goussoune : concrétion inclinée	98
Aven de Goussoune : pluie de stalactites	99
Aven de Goussoune : tapis de perles de caverne.....	99
Aven des Cans-longs : premier palier	101
Aven de Hures : tunnel d'entrée	102
Le village de Hures, sur le causse Méjean.....	103
Aven de Hures : sur le bord de l'abîme	105
Aven de Banicous : le gouffre	106
Aven de Banicous : remontée du premier puits	107
Aven de Baoumo-Rousso : stalactites à fleurs.....	108
Baoumo-Rousso : la terrasse	109
Grotte Notre-Dame : l'entrée	110
Les Baumes-Chaudes : l'entrée de la grotte	112
Les Baumes-Chaudes : le nouvel aven	113
L'entrée du Baumas	115
Le Tindoul de la Vayssière : érosion des parois	117
Le Tindoul de la Vayssière : l'entrée du lac.....	118
Perte du Crès : la galerie après le siphon	120
Bouche Rolland : l'entrée.....	121
Perte du Crès : concrétions excentriques	122
Grotte du Grand Mas : griffade d'ours.....	123
Grotte du Grand Mas : buisson de calcite	124
Grotte du Grand Mas : stalactites en aiguilles	124
La poche quaternaire de Cadou	125
Grotte de Saint-Pierre : la galerie principale.....	126
Grotte de Saint-Pierre : l'oursin	127
Grotte de Saint-Pierre : un coin du plafond.....	128
Grotte de Saint-Pierre : stalactites à plateaux.....	129

Grotte de Saint-Pierre : le lac aux attols	130
Aven de Suège : les parois aux cristaux	131
Grotte de Malaval : stalagmites vermicellées	132
Retour au soleil (aven de Hures)	134

Cartes et Plans

Carte générale des causses	8-9
Plan de la grotte de Bramabiau.....	40
Plan de la grotte de Dargilan	41
Coupe de l'Aven Armand	54

TABLE DES MATIÈRES

Préface, par Norbert CASTERET	11
Avant-propos	15
PREMIÈRE PARTIE	
Chapitre premier. — Généralités	18
Chapitre II. — Le monde souterrain	23
Chapitre III. — Historique	27
SECONDE PARTIE	
Chapitre premier. — La rivière souterraine de Bramabiau ..	34
Chapitre II. — La grotte de Dargilan	43
Chapitre III. — L'Aven Armand	47
TROISIÈME PARTIE	
Chapitre premier. — Le Larzac, le Mas Raynal et la Sorgues, la grotte de la Cabane, l'ossuaire des Treilles, la grotte d'Armalières, la grotte de Matharel, la rivière souterraine du Brias, Roquefort, ses caves à fromage et ses grottes, la grotte de Sargel, la grotte du Boundoulaou, l'aven Bob, la grotte-aven de Laumet, la grotte de Clapade, l'aven de la Baumelle, les autres cavernes du Larzac	58
Chapitre II. — Le causse Noir, l'aven Noir, la grotte de la Verrière, la grotte de Corp, la grotte des Faux-Monnayeurs, l'aven du Valat Nègre, les avens des Cans-Longs et de Trouchiols, l'aven de Goussoune, l'aven du Curé, quel- ques autres grottes du Noir	85
Chapitre III. — Le causse Méjean, l'aven de Hures, l'aven de Banicous, la grotte et l'aven de Baoumo-Rouso, la grotte Notre-Dame, en d'autres lieux du Méjean	103

Chapitre IV. — Le causse de Sauveterre, la grotte des Baumes Chaudes, Baume Gironde, la grotte du Baumas, l'aven de Corgnes	112
Chapitre V. — Le causse Comtal, le Tindoul de la Vayssière, la perte du Crès, la grotte de Bouche Rolland, la grotte du Grand Mas, sur le Comtal encore.....	117
Chapitre VI. — En bordure des causses, la grotte de Saint-Pierre, l'aven de Suège, la grotte de Malaval	127
APPENDICE	136
INDEX GÉOGRAPHIQUE	141
TABLE DES ILLUSTRATIONS	145